



LUNDI 20 SEPTEMBRE 2021

TOUT EST FAUX : « C'est un petit pas pour l'homme, mais un bond de géant pour l'humanité »,
Neil Armstrong - Je ne vois pas en quoi ce fut un bond de géant pour l'humanité. Marcher sur la lune est totalement inutile.

- ▶ Une tempête loin d'être parfaite (Tim Watkins) p.1
- ▶ Tout est lié : Le marché du gaz naturel et ses victimes (Kurt Cobb) p.5
- ▶ #211. Les arguments en faveur de la planification d'urgence (Tim Morgan) p.6
- ▶ Une suite insouciant (James Howard Kunstler) p.12
- ▶ Les petites victoires de Biden (Dmitry Orlov) p.14
- ▶ Quinze ans plus tard, le film d'Al Gore, « Une vérité qui dérange », s'avère être un tissu d'inexactitudes p.18
- ▶ On plonge dans le noir (James Howard Kunstler) p.20
- ▶ 7 exemples qui montrent à quel point notre société est devenue complètement et totalement folle (Michael Snyder) p.22
- ▶ Décroissance : dépasser la bataille sémantique p.26
- ▶ La honte du pétrole, c'est pas pour demain (Biosphere) p.27
- ▶ CHARBON DE CHINE.... (Patrick Reymond) p.32

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ Pourquoi y a-t-il soudainement une grave pénurie de travailleurs dans le monde entier ? (Michael Snyder) p.39
- ▶ « Pourquoi en 2021 les études ne servent à rien ? » (Charles Sannat) p.42
- ▶ Les bonnes mesures de Macron annoncées pour les travailleurs indépendants (C. Sannat) p.48
- ▶ Alerte rouge sur Wall Street (Bruno Bertez) p.53
- ▶ Qu'est-il arrivé au travail américain ? (Brian Maher) p.54
- ▶ Biden sort le bâton (Brian Maher) p.59
- ▶ "Ce déploiement de vaccins est un cauchemar" (Brian Maher) p.63
- ▶ Le canular qui a secoué les médias (Jeffrey Tucker) p.66
- ▶ 20 ans plus tard (Addison Wiggins) p.68
- ▶ Pas de reprise avant 2045 ? (Jim Rickards) p.71
- ▶ BlackRock et Citi montent à bord du train des nazis du climat p.74
- ▶ L'inflation va s'aggraver : voici pourquoi (2/2) p.76
- ▶ Le triomphe du collectivisme (Jeff Thomas) p.80
- ▶ Un détournement de fonds mondial (Bruno Bertez) p.83
- ▶ Les sous-marins de la discorde (Philippe Béchade) p.86
- ▶ Crypto Conundrum (Bill Bonner) p.87
- ▶ Carrière d'élite, crime à l'ancienne (Bill Bonner) p.90

▲ RETOUR ▲

.Une tempête loin d'être parfaite

Tim Watkins 16 septembre 2021

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is coming - will you be ready?



Le réchauffement climatique pourrait bien s'avérer être la seule chose qui nous sauve de nos tentatives largement erronées de répondre au réchauffement climatique. En effet, si la crise est bien réelle, la solution à laquelle nous avons souscrit est une véritable plaie. Alors que le déploiement des technologies d'exploitation des énergies renouvelables non renouvelables (NRREHT) a généré de gros profits pour les entreprises, quelle que soit la question à laquelle elles répondent, ce n'est pas *"comment faire fonctionner une société industrielle complexe sans combustibles fossiles ?"*.

Jusqu'à présent, cela n'a pas été un problème, bien sûr. Pendant la majeure partie d'un demi-siècle, les hommes politiques ont prononcé des paroles chaleureuses sur la protection de l'environnement et le sauvetage de la planète. Mais dans la pratique, ils ont simplement présidé à la poursuite des activités habituelles en espérant que des personnes intelligentes, ailleurs, découvrent une nouvelle source d'énergie ou inventent une nouvelle technologie qui sauvera la situation. Dans l'intervalle, des panneaux solaires et des éoliennes coûteux en énergie ont été déployés - avec d'énormes subventions accordées aux propriétaires fonciers - pour faire croire à un public crédule que quelque chose était fait.

Les médias de l'establishment ont joué leur rôle en faisant l'amalgame entre électricité et énergie, de sorte qu'ils ont pu prétendre à tort que telle ville, telle région ou tel pays avait fonctionné entièrement à l'énergie renouvelable hier - bien que "hier" se soit souvent avéré signifier *"quelques heures hier"*. Mais comme l'électricité ne représente que 20 à 25 % de l'énergie que nous utilisons, ces reportages ont tout simplement ignoré le gaz utilisé pour le chauffage et la cuisine, le pétrole utilisé pour faire fonctionner les transports, les usines et les machines agricoles, et le charbon utilisé pour fabriquer l'acier et le ciment.

Les médias de l'establishment ont également - à quelques exceptions près - délibérément ignoré les nombreux inconvénients du remplacement des combustibles fossiles par des NRREHT, notamment le fait qu'une capacité supplémentaire ne se traduit pas par un supplément d'électricité. En d'autres termes, si nous construisons une centrale au charbon, au gaz ou nucléaire de 1,5 GW, la totalité des 1,5 GW d'électricité est à notre disposition 24/7/365. Mais si nous installons un parc éolien de 1,5 GW, ce 1,5 GW d'électricité n'est disponible que dans les meilleures conditions météorologiques. Trop peu de vent ou - ironiquement - trop de vent et la production chute. Et dans un système météorologique à haute pression, comme c'est souvent le cas au Royaume-Uni, aucune des 1,5 GW théoriques n'est disponible. De même, comme certains commentateurs des médias sociaux l'ont suggéré, déployer encore plus de parcs éoliens ne serait pas utile. Ajoutez un autre parc éolien de 1,5 GW au mélange et tout ce que vous avez obtenu - à un coût élevé - c'est d'avoir une capacité de 3 GW qui reste inactive lorsque le vent cesse de souffler.

Tant que les NRREHT ne représentaient que 10 à 20 % du mix électrique, et à une époque où la Grande-

Bretagne était autonome en gaz et en charbon, ce problème était gérable. Une centrale au gaz ou au charbon pouvait augmenter sa production pour compenser. Le gaz est particulièrement utile à cet égard, car sa production peut être augmentée beaucoup plus rapidement que celle du charbon. Et comme le charbon est également beaucoup plus polluant que le gaz, les responsables politiques n'ont eu aucun mal à le qualifier de "combustible de transition" et à l'utiliser pour remplacer le charbon.

Au cours des deux dernières décennies, la production de gaz a été l'épine dorsale de l'électricité britannique, représentant - selon les conditions météorologiques - 30 à 50 % de notre électricité. Le nucléaire fournit une part solide et stable de 15 %, l'éolien de 10 à 26 %, la combustion d'arbres américains de 6 %, le solaire de 0,5 à 7 %, le charbon de 2 à 3 % et les importations de 0,5 à 15 %. Cependant, étant donné que les NRREHT sont prioritaires dans le cadre de la réponse du Royaume-Uni au changement climatique, l'économie de la production d'électricité signifie qu'ils sont devenus essentiellement **parasites**. En d'autres termes, bien qu'ils aient toujours besoin du gaz, du nucléaire et du charbon pour s'alimenter, les opérateurs des NRREHT n'ont pas à couvrir leurs coûts. L'une des conséquences au Royaume-Uni est que les centrales au charbon qui devaient fermer en 2025 ont été mises hors service de manière anticipée afin d'éviter les coûts d'entretien permanents de centrales vieilles de 50 ans qui ne sont plus nécessaires que lorsque le vent cesse de souffler. Si le même problème devait commencer à toucher les centrales à gaz plus récentes, le Royaume-Uni aurait de gros problèmes.

Et les ennuis pourraient bien arriver plus tôt qu'on ne l'aurait souhaité. En effet, la "révolution énergétique verte" tant vantée est basée sur la notion erronée et quelque peu infantine que tout ce dont nous avons besoin sera là quand nous en aurons besoin. Ainsi, par exemple, si la Grande-Bretagne continue de dépendre du gaz pour produire de l'électricité, elle est devenue un importateur net de gaz en 2005. Heureusement, en raison de sa population minuscule, la Norvège a eu plus qu'assez de gaz pour approvisionner le Royaume-Uni via les pipelines existants de la mer du Nord. Tant que le Royaume-Uni sera le seul pays européen à tenter une transition vers les NRREHT, il y aura plus qu'assez de gaz pour tout le monde... sauf, bien sûr, si tous les autres États d'Europe occidentale tentent une transition similaire.

L'Europe dépend de plus en plus du gaz importé du Qatar, de la Russie et des États-Unis pour satisfaire sa demande. Et la demande de gaz importé est susceptible d'augmenter considérablement à mesure que les centrales nucléaires belges, françaises et britanniques arrivent en fin de vie. C'est l'une des raisons pour lesquelles le prix des contrats à terme sur le gaz européen a augmenté de façon spectaculaire. Comme le rapporte David Sheppard du Financial Times :

"Les prix du gaz naturel au Royaume-Uni et en Europe continentale ont atteint des niveaux record en raison de l'insuffisance des approvisionnements à l'approche de l'hiver, ce qui fait craindre un coup dur pour l'industrie et des pénuries dues aux conditions météorologiques..."

"Les inquiétudes concernant l'insuffisance de l'offre ont commencé avec un hiver froid prolongé qui a drainé le stockage de gaz naturel. Normalement, ces stocks devraient être remplis pendant l'été, lorsque la demande de chauffage diminue en grande partie. Mais le remplissage des stocks ne s'est pas fait au rythme que les opérateurs auraient souhaité en 2021. La Russie a envoyé moins de gaz en Europe, pour des raisons qui font l'objet de débats acharnés dans le secteur. Celles-ci vont du besoin de la Russie de remplir son propre stockage aux soupçons qu'elle tente de faire pression sur les gouvernements européens, y compris l'Allemagne, pour qu'ils approuvent le démarrage du très controversé gazoduc Nord Stream 2."

Selon Sheppard, cela pourrait causer des problèmes supplémentaires pour le Royaume-Uni :

"Le Royaume-Uni est sans doute plus exposé que le reste de l'Europe. Le pays a été félicité pour sa forte réduction des émissions au cours de la dernière décennie, mais cette réduction a été obtenue en augmentant la capacité des énergies renouvelables et en remplaçant le charbon par le gaz naturel, en particulier pendant les périodes où la vitesse du vent est faible."

Le Royaume-Uni applique également une approche "juste à temps" de l'approvisionnement en gaz. S'il a une production nationale plus importante que les pays de l'UE, il a aussi une capacité de stockage bien moindre.

"Le gouvernement britannique affirme que le pays dispose de diverses sources d'approvisionnement. Mais il concède que cela signifie qu'il doit être en concurrence sur le marché mondial des importations, en particulier pour les cargaisons de gaz naturel liquéfié (GNL)."

Une partie du problème que pose l'affirmation du gouvernement britannique selon laquelle il dispose de diverses sources d'approvisionnement est sa dépendance excessive à l'égard des importations d'électricité pour combler les lacunes de sa production d'électricité. Dans des circonstances plus favorables, par exemple, le Royaume-Uni pourrait atténuer les pénuries de gaz en réduisant la production d'électricité au gaz tout en important de l'électricité pour combler le manque. La dernière chose que le Royaume-Uni souhaite est donc la perte soudaine de l'un de ses interconnecteurs électriques avec l'Europe continentale... comme cela s'est produit hier :

"Un câble électrique clé entre la Grande-Bretagne et la France a été fermé, faisant monter en flèche les prix de gros de l'énergie. National Grid a déclaré qu'un incendie et une maintenance planifiée sur un site près d'Ashford dans le Kent signifient que le câble sera totalement hors service jusqu'au 25 septembre. La moitié de sa capacité, soit un gigawatt (GW) de puissance, devrait rester indisponible jusqu'à fin mars 2022."

Encore une fois, une grande partie des préoccupations à ce stade - le mois de septembre a été exceptionnellement chaud ici au Royaume-Uni - concerne le coût de gros de l'énergie qui, d'une manière ou d'une autre, va être répercuté sur les entreprises et les ménages dans un avenir proche. Toutefois, le mois dernier, le Royaume-Uni a été confronté à un système météorologique qui a contraint les gestionnaires de réseau à remettre en service deux centrales à charbon désaffectées afin de combler le déficit. Il s'agit d'un coup de chance dans la mesure où la demande d'électricité est faible, même par un mois d'août frais et couvert.

Nous ne serons peut-être pas aussi chanceux plus tard dans l'année. Sheppard affirme que :

"Le point le plus important est la météo. Un hiver doux dans l'hémisphère nord contribuerait grandement à calmer le marché. Une reprise de la production éolienne serait également utile, en réduisant la quantité de gaz destinée à la production d'électricité."

Mais cela va dans les deux sens. L'une des conséquences du changement climatique est que le Royaume-Uni connaît beaucoup moins d'hivers extrêmes que lors des décennies précédentes. J'ai un vague souvenir des événements de 1963 et j'ai personnellement vu le réseau ferroviaire s'arrêter en 1982. Et il n'y a aucune loi qui dit que quelque chose de semblable ne peut pas se reproduire. Et, chose importante, alors qu'une neige aussi extrême est poussée par le vent, c'est l'air calme et à haute pression qui arrive derrière la neige qui constitue la véritable menace. En 1982, la plupart de l'électricité provenait de grandes centrales à charbon qui, tirant les leçons de la décennie précédente, disposaient d'un stock de charbon sur place. Si quelque chose de semblable devait frapper le Royaume-Uni cet hiver - et si cela peut arriver au Texas, cela peut arriver n'importe où - nous pourrions très rapidement nous trouver dépassés par un effondrement en cascade de nos infrastructures critiques. Ce n'est pas seulement l'électricité qui fait défaut, mais tout ce qui en dépend, comme l'eau, les communications, les pompes à carburant et la distribution alimentaire.

En résumé, la poursuite des activités d'une économie industrielle avancée comme celle du Royaume-Uni dépend de la météo pour éviter l'effondrement cet hiver. Et nous pourrions peut-être nous poser quelques questions sur la façon dont nous en sommes arrivés là et sur ce que nous pourrions faire pour développer au moins une certaine résilience pour l'avenir. Mais là encore, la plupart d'entre nous préfèrent les mensonges réconfortants à

la vérité qui dérange. Ce n'est donc peut-être qu'après avoir connu des pannes de courant et un effondrement en cascade que nous soulèverons de telles questions. Et même à ce moment-là, la moitié d'entre nous trouvera un moyen de rejeter la faute sur le Brexit.

▲ RETOUR ▲

Tout est lié : Le marché du gaz naturel et ses victimes

Par Kurt Cobb, initialement publié par Resource Insights 19 septembre 2021



Le gaz naturel était censé être le carburant de transition vers une économie d'énergie renouvelable à faible émission de carbone. Il était abondant, plus propre à brûler que le pétrole et le charbon, et de plus en plus accessible à tous ceux qui le voulaient grâce à l'essor du marché mondial du gaz naturel liquéfié (GNL).

Mais cette saison, il semble de plus en plus que le pont métaphorique du gaz naturel va manquer. Et les effets commencent à se répercuter sur l'ensemble de l'économie, non seulement sur les marchés du gaz naturel eux-mêmes, mais aussi sur les marchés de l'électricité et de l'agriculture.

Tout d'abord, il y a les signes évidents sur le marché du gaz naturel. Tant en Amérique du Nord qu'en Europe, les prix du gaz naturel ont grimpé en flèche. En Europe, les prix des importations de gaz ont augmenté de plus de 400 % l'année dernière, passant de 2,86 dollars par million de BTU (MMBtu) à 15,49 dollars par MMBtu. (Un million de BTU est à peu près équivalent à la mesure américaine de mille pieds cubes ou mcf).

Aux États-Unis, la lévitation n'est pas aussi spectaculaire, mais cela pourrait changer lorsque le temps froid s'installera. Les prix à terme du gaz naturel américain étaient d'environ 2,90 \$ par mcf il y a un an et ont clôturé vendredi à 5,10 \$ par mcf pour le contrat d'octobre. Mais le prix du gaz naturel américain n'était que d'environ 3,90 \$ par mcf juste avant que l'ouragan Ida ne mette hors service la moitié de la production de gaz naturel de la partie américaine du Golfe du Mexique.

L'autre cause de la hausse des prix du gaz naturel est l'explosion de la demande dans le monde entier, les économies étant en plein essor à la suite des mesures de relance budgétaire record et des taux d'intérêt bas mis en place en réponse à la pandémie.

Ce n'était pas censé se passer comme ça, nous a-t-on dit il y a dix ans. Le gaz naturel provenant des gisements de schiste nouvellement disponibles allait fournir aux États-Unis et au monde entier des réserves de gaz suffisantes pendant des décennies. Les sceptiques (dont je faisais partie) pensaient que nous aurions quelques années ou, au mieux, une décennie d'amélioration progressive de l'approvisionnement, mais seulement si les investisseurs continuaient à injecter de l'argent dans les sociétés de forage de gaz de schiste malgré les pertes continues - ce qu'ils ont fait.

Aujourd'hui, sept des dix principaux bassins de gaz de schiste des États-Unis sont en déclin. La flambée des prix aux États-Unis est en partie due à la réduction des activités de forage, les investisseurs ayant finalement cessé de jeter de l'argent par les fenêtres. L'autre problème est que les foreurs ont exploité une grande partie des gisements les plus intéressants et qu'ils devront bientôt passer à un gaz plus difficile à obtenir et plus coûteux à

extraire.

Sur les marchés de l'électricité, la flambée des prix du gaz naturel a eu des effets électrisants, et pas dans le bon sens. Les prix de l'électricité en Europe ont augmenté de 250 % depuis janvier, en partie à cause de la hausse du prix du gaz naturel qui alimente désormais un nombre croissant de centrales électriques. Au Royaume-Uni, les prix de l'électricité ont frôlé des sommets historiques. Une fois de plus, le coupable est le prix du gaz naturel et le rôle accru de ce combustible dans la production d'électricité.

Aux États-Unis, la capacité des exploitants de centrales électriques à passer du gaz naturel au charbon pourrait empêcher les prix de l'électricité de s'envoler. Mais c'est à condition que les prix du charbon américain ne continuent pas à augmenter de façon spectaculaire comme ils l'ont fait toute l'année.

Les effets sur l'agriculture pourraient également être dramatiques, car les engrais azotés sont fabriqués en grande partie à partir de gaz naturel. Deux usines d'engrais ont récemment fermé au Royaume-Uni en raison des prix élevés du gaz naturel.

Il est ironique que les prix élevés de l'énergie fossile augmentent le coût des engrais qui, à leur tour, augmentent le coût de la culture de biocarburants tels que le soja et le maïs. Les prix du soja et du maïs s'envolent cette année, car leur utilisation à des fins alimentaires est en concurrence avec leur utilisation comme matières premières pour des carburants tels que le biodiesel et l'éthanol.

Une deuxième ironie est que, juste en ce moment, les consommateurs américains seraient heureux d'avoir des réserves supplémentaires de gaz naturel et donc des prix plus bas. Ils ont entendu les producteurs de gaz naturel promettre une production croissante de gaz naturel à l'avenir. Les investisseurs l'ont entendu aussi et ont financé des terminaux d'exportation de gaz naturel liquéfié aux États-Unis pour envoyer la production excédentaire à l'étranger. La majeure partie de ces exportations est liée à des contrats à long terme qui peuvent durer de 20 à 30 ans. Ainsi, même si la production américaine stagne ou diminue, le pays sera obligé d'envoyer une partie de son approvisionnement en gaz naturel à l'étranger, quels que soient les besoins nationaux.

Le système mondial de commerce du gaz naturel étant étroitement lié, les difficultés et les perturbations de ce marché affecteront de plus en plus tous les utilisateurs de gaz naturel dans le monde. Les défenseurs de l'énergie éolienne et solaire devraient se réjouir car la hausse des prix du gaz naturel rend ces alternatives plus attrayantes.

Mais attendez, l'éolien et le solaire sont des sources d'énergie intermittentes qui dépendent de centrales électriques de base fiables pour maintenir l'équilibre du réseau électrique lorsque ces alternatives ne produisent pas assez d'énergie. Et nombre de ces centrales sont désormais alimentées par ce qui était censé être un combustible de transition bon marché et abondant, le gaz naturel, qui nous ferait passer en douceur et sans heurts à l'économie des énergies renouvelables !

▲ RETOUR ▲

#211. Les arguments en faveur de la planification d'urgence

Tim Morgan Publié le 19 septembre 2021

UN PARI À LONG TERME OU UN PORTEFEUILLE DE SCÉNARIOS ?



Un investisseur intelligent - à distinguer d'un joueur - ne met pas tout son argent sur un seul compte. Il ne mise pas tout sur une seule action, un seul secteur, une seule classe d'actifs, un seul pays ou une seule monnaie. Les arguments en faveur de la diversification du portefeuille reposent sur l'existence d'une multiplicité de résultats possibles, de scénarios plausibles qui diffèrent de l'hypothèse "centrale" de l'investisseur.

Il ne s'agit pas ici d'une discussion sur la théorie des marchés, même s'il s'agit d'un domaine fascinant, qui n'a pas perdu sa pertinence, même à une époque où les marchés sont devenus, dans une large mesure, des auxiliaires des attentes en matière de politique monétaire. Le concept de "valeur" n'a pas été perdu, il a simplement été temporairement égaré.

Il s'agit plutôt d'une réflexion sur la nécessité de se préparer à plus d'une issue possible. Des dictons à cet effet traversent l'histoire, atteignant presque la stature de proverbes. "Espérons le meilleur, préparons-nous au pire" en est un exemple. D'autres incluent "aspirez à la paix, mais soyez prêt pour la guerre", et "prévoyez un jour de pluie". Il existe un courant de pensée qui a toujours préféré compléter l'espoir par la préparation. Les dictionnaires n'acceptent peut-être pas le terme "mono-scénariste", mais il décrit la situation dans laquelle nous nous trouvons, à savoir que nous travaillons en fonction d'un seul scénario et que nous sommes peu préparés à toute autre issue. La ligne orthodoxe est que l'économie va continuer à croître à perpétuité. Les problèmes évidents, tels que la détérioration de la rentabilité des combustibles fossiles et l'aggravation de la menace pour l'environnement, seront surmontés grâce aux énergies renouvelables et à l'alchimie de la "technologie", et des "mesures de relance" seront déployées pour atténuer les douleurs économiques de la transition.

Le scénario alternatif est que la "croissance" ne peut pas continuer indéfiniment sur une planète finie, qu'il n'y a pas de remplacement entièrement adéquat pour la dynamique déclinante de l'énergie des combustibles fossiles, que les capacités de la technologie sont confinées par les limites de la physique, et que la stimulation est une forme de rafistolage qui ne peut, au mieux, que soutenir le présent aux dépens de l'avenir.

Il y a là une dualité de résultats possibles, où nous pouvons effectivement "espérer le meilleur" (c'est-à-dire la continuité de la croissance), mais où nous devons aussi, dans une certaine mesure du moins, nous "préparer au pire" (la fin et, par déduction, l'inversion de la croissance).

Ceux d'entre nous qui comprennent les preuves qui s'accumulent en faveur de la décroissance ont le choix. Nous pouvons agir comme des Cassandre des temps modernes, en prédisant l'effondrement, ou nous pouvons penser de manière positive, en contribuant aux arguments en faveur d'un "plan B". Cette dernière option est la plus constructive.

La centralité de la croissance

Ce ne sera pas facile. Le "mot D" - décroissance - est le grand tabou. C'est la seule éventualité à laquelle nous ne sommes pas préparés, et dont nous n'avons aucune expérience préalable.

Ce n'est pas pour rien que, dans l'histoire de Hans Christian Andersen, seul un petit enfant dit ouvertement que les nouveaux vêtements de l'empereur n'existent pas.

Personne d'autre ne voulait - ou n'était prêt à prendre le risque - de remettre en question l'état d'esprit collectif, aussi erroné soit-il. Si l'enfant avait eu la sagesse de son âge, il aurait pu présenter une solution (peut-être un meilleur tailleur) en même temps qu'il mettait à nu - pour ainsi dire - le problème des vêtements imaginaires. L'idée que la croissance aurait pu prendre fin est l'une des zones de non-droit les plus évidentes de notre époque. Tout le reste, voyez-vous, est gérable. Les gouvernements en place peuvent être remplacés, de larges pans du système financier peuvent sombrer dans la crise et les secteurs industriels à la mode du moment peuvent devenir obsolètes. Tout cela s'est produit de nombreuses fois auparavant, et nous avons fait face. Tout comme nous sommes sortis de ces interruptions temporaires de la croissance que nous appelons "récessions" et

"dépressions".

Ce qui n'est jamais arrivé auparavant, c'est l'arrêt et le renversement de la croissance économique. La croissance économique est la panacée universelle. Elle permet de rembourser nos dettes, de nourrir l'espoir d'un avenir plus prospère, de constituer des fonds d'investissement pour la retraite, de nous sortir de nos propres folies collectives, de satisfaire le public, de permettre aux nouveaux gouvernements de promettre le succès là où les anciens ont échoué, et de créer de nouveaux titans commerciaux pour remplacer ceux dont le jour au soleil est passé.

Collectivement, nous sommes fiers de notre capacité à gérer le changement. Nous pouvons en effet nous accommoder assez bien d'un changement linéaire, tant que la trajectoire séculaire de l'économie reste celle de la croissance. L'idéologie est flexible et est passée par le féodalisme, le mercantilisme, l'impérialisme, le socialisme et le keynésianisme dans une séquence dans laquelle le "néolibéralisme" n'est que le plus récent "-isme" à la mode. Dans le monde des affaires, comme sur les podiums, les modes changent, et il n'y a aucune raison pour que l'ascendant actuel de la "technologie" soit plus permanent que la prééminence antérieure du textile, du rail, de l'acier, du pétrole, de la pétrochimie et du plastique. Il n'y a rien ici qui ne puisse être géré.

La fin de la croissance, par contre, est la seule torsion qui invalide les hypothèses et détruit les systèmes. On a dit que "si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer". La théologie est hors sujet ici, mais nous pouvons dire, dans le même ordre d'idées, que "si la croissance n'existait pas, nous devrions l'inventer". On peut dire que, depuis plus de vingt ans, c'est exactement ce que nous faisons.

La fin de la croissance - briser le tabou

Si l'on examine les situations de manière objective et dépassionnée, l'argument selon lequel la croissance prend fin est convaincant. C'est certainement un scénario contre lequel il serait sage, si c'est possible, de "couvrir nos paris".

Le rapport **Limits to Growth** (LtG), publié en 1972, a clairement défini les limites du développement, en arrivant à la conclusion rationnelle que la consommation d'énergie, l'extraction des ressources, la pollution et le nombre d'habitants sont limités à ce qu'une Terre finie peut supporter.

L'évaluation ultérieure des données intermédiaires souligne la prescience de cette analyse et suggère que la fenêtre de cent ans suggérée dans le GLT original s'est peut-être rétrécie au point qu'à peine une décennie, voire plus, nous sépare de la fin de la croissance.

Nous pourrions considérer les échelles de temps de la manière suivante. Le LtG nous donnait, en approximation, une fenêtre d'un siècle pour nous adapter. Près de la moitié de cette période, soit près de cinquante ans, s'est écoulée depuis que cette projection a été faite. Il était, et il est resté, plus facile de rejeter ou d'ignorer cette thèse que d'y répondre.

Il y a de bonnes raisons de penser qu'environ la moitié de ces cinquante années ont été passées dans une zone précurseur dans laquelle, bien que la croissance se soit poursuivie, l'économie a décéléré, un processus qui a toujours été beaucoup plus probable qu'une collision soudaine et inattendue avec la finalité. Dans la sphère plus étroite de l'économie, il n'y a vraiment pas d'excuses pour notre incapacité à nous attaquer aux faits. Le fait que l'économie soit un système énergétique est sûrement évident, puisque rien d'utile sur le plan économique ne peut être fourni sans elle.

Il en va de même pour le fonctionnement d'une équation qui oppose l'accès absolu à l'énergie à la proportion d'énergie accessible - appelée ici coût énergétique de l'énergie ou ECoE - consommée dans le processus d'accès. L'idée que, loin d'être matérielle et soumise à des limites physiques, l'économie pourrait au contraire être immatérielle - et régie par l'artefact monétaire que nous avons créé et contrôlé - n'a jamais été qu'un concept

illogique, tenable uniquement lorsqu'une autre dynamique (celle de l'énergie) maintenait le processus de croissance.

L'histoire, et les lois de la physique, se combinent pour démontrer que la croissance spectaculaire de la taille et de la complexité de l'économie qui s'est produite depuis les années 1770 était entièrement une propriété de l'utilisation des combustibles fossiles. Si l'on considère, non pas la finalité de la quantité, mais les limites de la capacité de valorisation de cette ressource, il s'agissait seulement de savoir quand, et non pas si, nous allions atteindre les limites de cette dynamique de croissance.

L'équation qui détermine la façon dont nous transformons l'énergie en prospérité économique est devenue limitée, à la fois par les caractéristiques finies des combustibles fossiles et par les limites de la tolérance environnementale.

Les solutions conventionnelles proposées pour remédier à cette situation difficile sont, pour ne pas dire plus, loin d'être totalement convaincantes. Pour l'essentiel, on nous dit que les énergies renouvelables peuvent prendre le relais des combustibles fossiles et que tous les problèmes associés seront surmontés par la puissance implacable de la technologie.

Loin d'être assurée, cette transition est très loin d'être prouvée. Les rendements des énergies éolienne et solaire sont régis par des lois qui fixent des limites à leurs capacités. Les meilleures pratiques sont déjà assez proches de ces limites physiques d'efficacité.

Les énergies renouvelables, bien qu'importantes, semblent peu susceptibles de répéter l'expérience des combustibles fossiles en nous donnant des changements quantiques dans la valeur de l'énergie disponible. Leur expansion exige des ressources naturelles considérables qui, même si elles existent, ne peuvent être accessibles et utilisées qu'avec l'énergie héritée des combustibles fossiles. La plupart de cette énergie héritée est déjà utilisée par une société qui insiste pour en canaliser la majeure partie vers la consommation plutôt que l'investissement.

Nous sommes incapables, bien que pour des raisons tout à fait compréhensibles, de redéployer une grande partie de l'énergie héritée de la consommation vers l'investissement. De même, nous semblons incapables d'adapter nos pratiques à l'intermittence de l'approvisionnement en énergie provenant des énergies renouvelables. Les besoins en ressources des batteries sont le poids supplémentaire qui pourrait briser le dos du chameau de la faisabilité. Les batteries ne nous donneront jamais la densité énergétique - si vous préférez, les rapports puissance/poids - des combustibles fossiles en général, ou du pétrole en particulier. Le stockage de l'énergie pétrolière dans un réservoir de carburant est bon marché, fiable et ne nécessite que de l'acier. Aucune extrapolation à partir de tendances positives ne permettra d'obtenir le même résultat pour les batteries.

Les difficultés que posent les énergies renouvelables signifient que nous devons peut-être "penser l'impensable". Il pourrait s'avérer, par exemple, que les voitures et les camions sont des produits de l'économie des combustibles fossiles et qu'une société alimentée en électricité doit développer d'autres modes de transport. Il est certain qu'une économie basée sur l'électricité sera différente d'une économie alimentée par des combustibles fossiles.

Il y a également de fortes chances qu'elle soit plus petite.

Une étude de cas

Nous pouvons donc espérer une croissance à perpétuité, mais ce résultat n'est pas garanti, ni même particulièrement probable. Il y a de bonnes raisons de se préparer à l'autre issue, la décroissance. À quoi, alors, pourrions-nous ou devrions-nous nous préparer ?

La meilleure façon de répondre à cette question est d'explorer ce que signifierait la décroissance. L'analyse

suivante porte, à titre d'exemple, sur une seule économie. La méthodologie utilisée est le modèle économique SEEDS, qui repose sur les principes suivants : (a) l'économie en tant que système énergétique, (b) le rôle essentiel de l'ECoE et (c) le statut subsidiaire de la monnaie en tant que " créance " sur la production de l'économie " réelle " (énergétique).

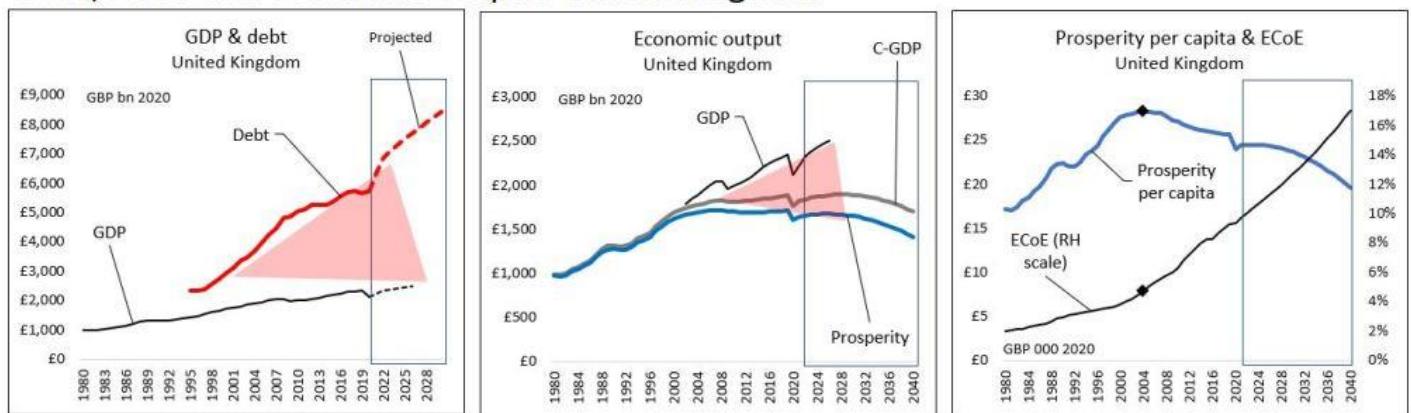
Au niveau de l'économie nationale, l'explication nécessite deux séries de graphiques. L'exemple utilisé ici est celui du Royaume-Uni, mais on ne saurait trop insister sur le fait que cette interprétation n'est en aucun cas propre à la Grande-Bretagne. Des schémas similaires - qui diffèrent dans les détails et le calendrier, mais pas dans les grandes lignes - apparaissent dans les analyses SEEDS d'autres pays.

En commençant par les agrégats conventionnels, nous pouvons voir comment un grand fossé s'est creusé entre le PIB et la dette globale (qui comprend le gouvernement, les entreprises et les ménages). Exprimé en valeurs constantes de 2020, le PIB britannique a augmenté de 400 milliards de livres (24 %) en deux décennies, tandis que la dette a augmenté de 2,8 milliards de livres (196 %).

Étant donné que le PIB, mesuré en tant qu'activité, est gonflé par la création de crédit, ce processus a creusé un fossé correspondant entre le PIB tel qu'il est enregistré et la production économique sous-jacente (corrigée du crédit) (PIB-C). L'écart entre le PIB-C et la prospérité, quant à lui, s'est creusé au fur et à mesure que l'ECoE - qui fait un appel préalable aux ressources économiques - a augmenté.

En passant des agrégats à leurs équivalents par habitant, nous pouvons également voir comment la prospérité par personne, à nouveau exprimée à des valeurs constantes de 2020, s'est détériorée depuis un point d'inflexion qui s'est produit en 2004, lorsque la tendance britannique de l'ECoE était de 4,7 %.

Debt, ECoE and economic output: United Kingdom



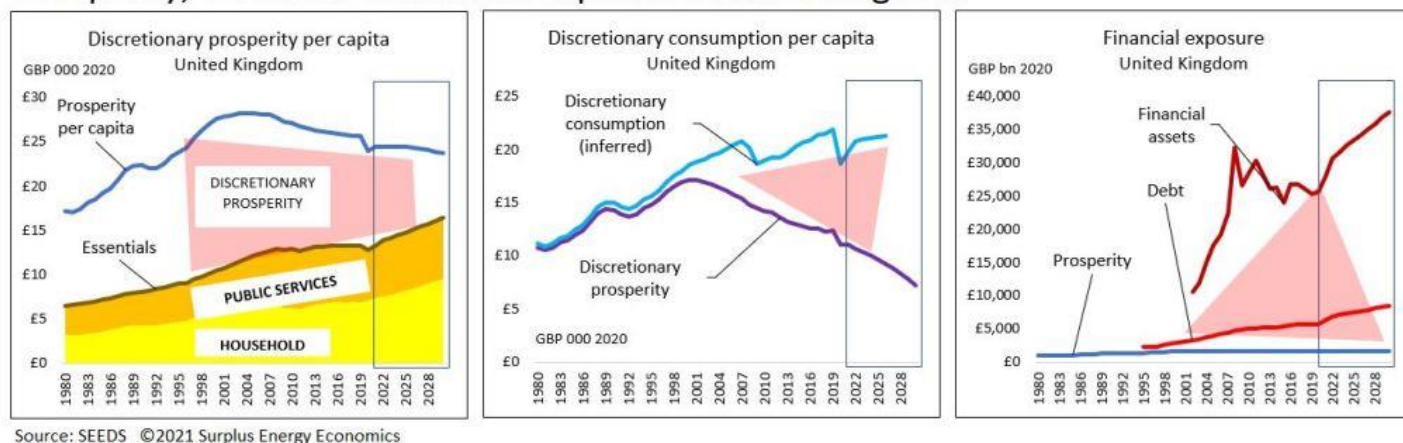
Source: SEEDS ©2021 Surplus Energy Economics

Cette détérioration de la prospérité par habitant a été relativement progressive, de sorte que le Britannique moyen était moins prospère de 4 300 £ en 2020 (23 900 £) qu'en 2004 (28 200 £ en valeur 2020). Il s'agit d'une baisse de 15 %, répartie sur seize ans, ce qui ne semble pas trop grave.

Mais le grand facteur de levier en jeu est que, tandis que la prospérité de haut niveau a diminué, le coût réel estimé des biens essentiels - combinant les besoins des ménages et les services publics - a augmenté. On peut s'attendre à ce que cette augmentation se poursuive, notamment parce que de nombreux produits de première nécessité consomment beaucoup d'énergie, ce qui lie leurs coûts à la hausse des coûts d'usage de l'énergie. Il en résulte que la prospérité discrétionnaire (hors produits de première nécessité) diminue beaucoup plus rapidement que son équivalent supérieur. Sur cette base, le Britannique moyen s'est appauvri de 5 300 £ (32 %) sur une période de seize ans au cours de laquelle la prospérité elle-même a diminué de 4 300 £ (15 %). Le graphique central ci-dessous compare la détérioration de la prospérité discrétionnaire par habitant avec une mesure déduite de la consommation discrétionnaire réelle. L'écart se creuse, ce qui indique qu'une part

importante et croissante des dépenses discrétionnaires est devenue une fonction de l'expansion du crédit. Enfin, cette tendance peut être rattachée aux agrégats en comparant la prospérité à la dette totale, et à la mesure plus large des actifs financiers, essentiellement le passif des secteurs non financiers de l'économie (gouvernement, entreprises et ménages).

Prosperity, essentials & financial exposure: United Kingdom



Questions et scénarios

Cette interprétation soulève quelques questions évidentes.

Premièrement, arrivera-t-il un moment où il ne sera plus possible d'utiliser le crédit et l'expansion du passif au sens large pour soutenir une consommation discrétionnaire supérieure à la prospérité ?

Deuxièmement, la prospérité par personne pourrait-elle chuter, en moyenne, au point de ne plus couvrir le coût des biens essentiels ? Et, étant donné qu'il s'agit de moyennes par habitant, les personnes les plus pauvres subissent-elles déjà cette compression ?

Troisièmement, des mesures peuvent-elles être prises pour se préparer à ces éventualités ?

Il s'agit là, bien sûr, d'une analyse fondée sur l'énergie, "si vous choisissez de l'accepter".

Si vous - ou nous - choisissons de ne pas le faire, cependant, il nous faut d'autres explications pour le premier graphique (qui montre que chaque livre sterling de "croissance" s'accompagne de 6,80 livres sterling de nouvelles dettes) et le sixième (qui présente les taux exponentiels actuels - plutôt que simplement prévus - d'expansion des engagements financiers).

Voici le scénario tel que SEEDS le décrit. La dynamique des combustibles fossiles s'estompe, et nous ne pouvons pas fournir un remplacement complet grâce aux énergies renouvelables. Les énergies éolienne et solaire atteignent les limites physiques de leur efficacité, et nous n'avons pas les ressources nécessaires pour fournir des solutions complètes à l'intermittence. Nous sollicitons trop la capacité des batteries en essayant de remplacer les voitures et les véhicules commerciaux classiques par des VE et en utilisant les batteries pour gérer l'intermittence du réseau.

Fondamentalement, les économies d'énergie continuent d'augmenter et la prospérité continue de diminuer. Il en résulte des déficits d'approvisionnement que les mesures de relance financière ne peuvent résoudre. L'expansion des créances financières globales atteint des limites qui menacent la crédibilité de la monnaie fiduciaire. Le système financier est choqué par la découverte que son prédictat central - la croissance à perpétuité - s'avère être invalide.

Pendant ce temps, la prospérité discrétionnaire chute, la consommation discrétionnaire se corrige à ce niveau en l'absence d'un soutien de relance perpétuel, et un nombre croissant de personnes ont du mal à s'offrir l'essentiel combiné des produits de première nécessité des ménages et des services publics.

Pas impensable, pas impossible

À ce stade, toute personne intéressée par ces questions - et cela inclut les décideurs - a un choix à faire. Nous pouvons croire que la continuité de la croissance est une théorie valable. Le choix est de savoir si nous excluons totalement l'alternative de la décroissance, à des niveaux de confiance qui rendent inutile la planification de cette éventualité.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, s'adapter aux conséquences de la décroissance n'est en aucun cas impossible. Les citoyens du monde entier ont fait face à des privations considérables pendant la crise du coronavirus. Historiquement, les gens ont été poussés à la révolte par des pénuries alimentaires, mais il est peu probable que la privation de smartphones et de vacances bon marché - et même, peut-être, de voitures - provoque une réaction similaire.

La préparation aux problèmes physiques nécessite une planification et peut avoir des délais importants, mais il n'y a aucune raison pour que, par exemple, les trains et les tramways ne remplacent pas la plupart des véhicules fonctionnant au pétrole. Le fait d'aller de l'avant avec les projets de VE ne nous empêche pas de développer également des trains et des tramways.

Notre définition du terme "essentiel" est susceptible de changer, mais ce concept n'a jamais été statique. Faire en sorte que les produits essentiels soient disponibles et abordables pour tous serait un objectif politique louable. Les pertes d'emplois, surtout dans les secteurs discrétionnaires, pourraient être compensées par la tendance à une plus grande exigence de compétences humaines à mesure que l'approvisionnement en intrants énergétiques de grande valeur diminue. Si la suppression du prédicat de croissance réduit le prix des actifs, le problème de l'inégalité pourrait avoir une dynamique autocorrectrice. Par-dessus tout, les idées et les valeurs sont susceptibles de changer.

Il est certain que peu de gens se réjouiront de tendances telles que la détérioration de la prospérité discrétionnaire, et très peu pourraient choisir la décroissance comme résultat préféré. On peut s'attendre à ce que le consumérisme mène un solide combat d'arrière-garde. Cependant, la décroissance ne signifie pas que nous choisissons de nous retirer du consumérisme, mais que les réalités économiques nous y obligent. Si donc les pressions énergétiques et environnementales imposent la décroissance, il n'y a aucune raison de croire que nous ne pourrions pas nous y adapter. Une préparation - impliquant l'examen de scénarios autres que la "croissance à perpétuité" - pourrait rendre le processus d'adaptation beaucoup moins difficile.

▲ RETOUR ▲

Une suite insouciance

Par James Howard Kunstler – Le 30 Août 2021 – Source kunstler.com



Malgré toute la puissance apparente de l'État profond – alias la « communauté du renseignement » – on ne peut qu'être impressionné par sa stupidité et son désespoir. Il ne peut pas garder de secrets ou couvrir ses traces. Quiconque a prêté attention à l'opération RussiaGate a vu les preuves publiées de tous les comportements illicites qu'elle a engendrés et connaît les noms de tous les acteurs. Idem pour les efforts visant à organiser l'élection de 2020 et à installer un larbin-marionnette manifestement sénile à la Maison Blanche. Et idem pour l'effort visant à fabriquer la crise de la Covid-19 en détournant l'appareil de santé publique du gouvernement fédéral.

Pourtant, cette menace de l'État profond est en train de trébucher parce qu'elle n'a pas compris la dynamique de base de l'urgence à long terme : les surinvestissements dans la complexité produisent inexorablement le désordre et l'effondrement. Cela inclut la complexité de l'État profond lui-même, une entreprise tentaculaire étouffée par l'immense flux de données dont elle se nourrit et par les efforts maladroits de ses agents trop humains pour en faire des armes. La question qui se pose maintenant est de savoir si l'État profond va s'effondrer – et peut-être même être battu avec force par les Américains qui s'y opposent – avant que le pays tout entier et tous ses systèmes de soutien ne s'effondrent.

Les événements se succèdent bien au-delà du contrôle de l'État profond. Son homme de paille, « Joe Biden », a scellé son destin la semaine dernière avec la sortie ratée d'Afghanistan. La mort de treize soldats américains n'est peut-être que l'avant-goût d'un Grand-Guignol à venir, alors que les maniaques islamiques victorieux vont pouvoir mettre en scène des atrocités à l'encontre des milliers d'Américains et d'autres Occidentaux laissés sur place. Pourquoi ne le feraient-ils pas ? Pendant des décennies, ils ont promis de vaincre et d'humilier leurs ennemis « infidèles ». Rappelez-vous les décapitations enregistrées sur vidéo de Nicholas Berg, Daniel Pearl et bien d'autres ? Le rôti du pilote syrien capturé dans une cage en acier ?

Il n'est même pas nécessaire de poser la question rhétorique suivante : qui a planifié et exécuté l'évacuation pied-nickelesque de Kaboul ? C'est une évidence : toute la chaîne de commandement. Cela galvanise enfin la moitié du pays qui n'est pas sous l'emprise de l'État profond pour qu'elle s'y oppose, et c'est ce que vous verrez dans les semaines à venir. Ils se débarrasseront de cet imposteur de « Joe Biden » – si l'État profond n'essaie pas de le faire avant – et ensuite ils « annuleront » la tentative de l'État profond de gérer toute succession au poste vacant au sommet.

Pensez-vous que vous n'entendrez pas parler des résultats de l'audit des élections en Arizona simplement parce que l'entreprise s'est tue la semaine dernière lorsque trois membres de l'équipe d'audit sont tombés malades à cause de la Covid-19 ? Le processus n'a pas été arrêté ou écrasé. Le rapport montrera une disparité flagrante et surprenante entre les résultats certifiés et les bulletins réellement comptés. Cela fera voler en éclats les lambeaux de légitimité que portait « Joe Biden », révélant la créature larvaire et aveugle qui se cache à l'intérieur.

Le CDC et ses agences alliées ont fait le plein des Américains prêts à se faire vacciner. La dernière manœuvre de la FDA visant à « approuver » l'agent de thérapie génétique « Comirnaty », qui n'a pas encore été produit (ou testé), avait pour but de faire croire au public que l'actuel « vaccin » Pfizer-BioNTech était également approuvé. Il n'est pas approuvé. Il est toujours administré en vertu de l'autorisation d'utilisation d'urgence. Les médias d'information menteurs mentent encore à ce sujet. Quoi qu'il en soit, la moitié du pays refuse de prendre un cocktail qui n'agit pas comme un véritable vaccin (c'est-à-dire qui prévient la maladie) et qui menace d'attaquer mortellement la paroi des vaisseaux sanguins... cette grande partie du public en a bien assez d'être bousculée par des obligations et des menaces.

Nous ne nous soumettons pas. Nous approchons de la fin de ce règne de terreur médicale. Le problème, c'est que l'establishment médical n'y survivra pas. Ils ont perverti et sapé ce que l'on appelait autrefois la science – la recherche de la vérité sur ce qui est réel et ce qui ne l'est pas – et, de toute façon, le système médical s'est déjà empoisonné lui-même avec un racket si excentrique et cruel qu'il fait passer l'ancienne mafia pour une organisation caritative. Non seulement les Américains reçoivent un virus Covid dont le développement a été

financé et guidé par le principal responsable de la santé publique des États-Unis, Tony Fauci, mais s'il les conduit à l'hôpital, leurs médecins leur refusent un traitement avec des médicaments efficaces et, si les patients survivent à l'épreuve, ils reçoivent des factures de plusieurs millions de dollars. Cette conduite témoigne d'une sorte de sadisme qui va au-delà de la simple addition d'insultes aux blessures.

La moitié du pays prête également attention à l'invasion de « sauteurs de frontières » venant du Mexique avec l'aide de l'État profond. Ils remarquent également que « Joe Biden » ne se conforme pas à la récente décision de la Cour suprême des États-Unis selon laquelle il doit appliquer la procédure permanente pour renvoyer les « demandeurs d'asile » au Mexique en attendant une décision sur leur admissibilité. Beaucoup de ces migrants viennent des coins les plus reculés du monde, notamment d'endroits remplis de gens qui ne nous aiment pas, ni notre pays. Combien d'entre eux viennent ici pour faire exploser des choses et tirer sur des citoyens américains ? Personne ne le sait. L'État profond ne veut pas le savoir et il ne veut pas que vous le découvriez.

Enfin, il y a la question du système financier qui, ces derniers temps, est devenu le mandataire de ce qui était l'économie productive américaine, son faux front Potemkine. Les divers plans visant à dépenser environ 8 000 milliards de dollars d'argent inexistant pour d'autres expériences sociales telles que payer les citoyens pour qu'ils soient oisifs, auraient suffi à couler la monnaie américaine, le dollar américain. Maintenant que le monde a été témoin du retrait humiliant des États-Unis de notre guerre de 20 ans en Afghanistan, le processus va s'accélérer. Le monde voit que l'on ne peut compter sur nous dans aucune crise étrangère. Ils savent que nous ne produisons plus de choses de valeur. A quoi sommes-nous bons, exactement ? Des entreprises absurdes comme la confusion des genres et l'escroquerie raciale ? La drogue et la pornographie ? Est-ce cela qui se cache derrière le dollar ?

L'ancien (depuis hier) lieutenant-colonel Stuart Scheller est revenu sur [YouTube](#) hier. Il montre bien à quel point la meilleure moitié de la nation est en colère, la moitié qui refuse de se plier à l'État profond, la moitié qui cherche à l'écraser et à lui demander des comptes pour avoir tenté de détruire le pays de six façons différentes.

▲ RETOUR ▲

.Les petites victoires de Biden

Par Dmitry Orlov – Le 8 septembre 2021 – Source Club Orlov



Kamala Harris dépose des fleurs devant un monument à la mémoire du Viet Cong qui a abattu John McCain.

Pour un nourrisson, la victoire peut consister à cracher une bouchée de nourriture plus loin que jamais auparavant ; pour un homme adulte dans la force de l'âge, la victoire peut consister à coucher avec une belle femme ; et pour quelqu'un de l'âge de Joe Biden, la victoire peut consister à réussir à aller à la selle. Ne perdons pas de vue ces relativités lorsque nous considérons la sortie victorieuse de l'Amérique de l'Afghanistan et ses prochaines sorties victorieuses de l'Irak, de la Syrie, de l'Ukraine, du Kosovo, d'Israël, de Taïwan, du Qatar, d'Okinawa, de Guam, de Porto Rico, des îles Vierges et de l'Alaska, pour n'en citer que quelques-unes.

Un fait bien connu à propos des États-Unis est que leurs politiques nationales en général, et leur « truc de vision » (comme George Bush-père l'appelait) en particulier, sont formulées par des diplômés en « liberal arts » des écoles de la Ivy League. Leur formation consiste généralement à lire et à réfléchir à certains livres, mais leurs listes de lecture ont tendance à être plutôt courtes. Cependant, elles comprennent toujours deux titres : 1984 de George Orwell et Brave New World d'Aldous Huxley. De façon perverse, ils s'en souviennent non pas comme des anti-utopies édifiantes, mais comme des manuels d'instructions, surtout pour 1984, et agissent en conséquence.

Rappelez-vous que sur le mur du Ministère de la Vérité de George Orwell étaient inscrits trois slogans :

*LA GUERRE, C'EST LA PAIX
LA LIBERTÉ C'EST L'ESCLAVAGE
L'IGNORANCE EST UNE FORCE*

En 2014, il m'était apparu que ces slogans s'appliquaient un peu trop bien au mode de fonctionnement de l'establishment de Washington, DC, et j'ai suivi ses progrès à la lumière de cette prise de conscience depuis lors, avec d'excellents résultats.

La guerre est certainement la paix : il suffit de voir à quel point l'Irak, l'Afghanistan, le Yémen, le Kosovo, la Libye, la Syrie et l'Ukraine sont devenus pacifiques grâce à leurs efforts de pacification. Les seuls écarts par rapport à la paix absolue qui pourraient se produire là-bas sont liés au fait que tout le monde n'a pas été contraint de devenir un réfugié et que certaines personnes tentent encore de vivre sur place. Cette situation devrait se résoudre d'elle-même, notamment en Ukraine, où les gens sont désormais confrontés à la perspective de survivre à un hiver froid sans chauffage.

La liberté est en fait un esclavage : pour profiter de leur « liberté », les Américains passent la majeure partie de leur vie à rembourser leurs dettes, qu'il s'agisse d'un prêt hypothécaire, de dettes médicales contractées à la suite d'une maladie ou de prêts étudiants. Ils peuvent aussi en profiter en pourrissant en prison. Ils travaillent également de plus longues heures avec moins de congés et des avantages sociaux plus mauvais que dans n'importe quel autre pays développé, et leurs salaires n'ont pas augmenté depuis deux générations.

Et ce qui maintient tout cela, c'est le fait que l'ignorance est en fait vraiment une force ; si ce n'était pas l'ignorance écrasante et délibérée des Américains, à la fois de leurs propres affaires et du monde en général, ils se seraient déjà rebellés, et le château de cartes (comme l'appelle George Bush-fils) se serait écroulé.

Mais il y a un quatrième slogan qu'ils doivent ajouter au mur du ministère de la Vérité de Washington. Il s'agit de :

LA DÉFAITE EST UNE VICTOIRE

Le caractère grotesque des trois premiers slogans peut être atténué de diverses manières. Il est difficile de prétendre que les engagements américains en Irak, en Afghanistan, au Yémen, en Libye, en Syrie ou en Ukraine ont produit la « paix », mais divers fonctionnaires menteurs et autres télébobbies nationaux trouvent encore possible de prétendre qu'ils ont en quelque sorte évité des dangers plus graves (totalement inventés) comme les

« armes de destruction massive » irakiennes et syriennes ou Oussama Ben Laden qui, depuis sa grotte de Tora Bora, en Afghanistan, a fait tomber à distance encore plus de grattes-ciel à New York. Ce qu'ils ont produit, c'est une guerre sans fin financée par une dette galopante menant à la ruine économique. Cela devient de plus en plus difficile à ignorer, mais l'ignorance aide beaucoup ici.

De même, il est possible, bien qu'un peu maladroit, de prétendre que l'esclavage est une liberté – parce que, voyez-vous, une fois que vous vous êtes acquitté de vos devoirs d'esclave, vous pouvez rentrer chez vous et lire toutes les absurdités que vous voulez sur un blog ou un autre. C'est, bien sûr, tout à fait idiot ; vous pouvez vous bourrer la tête de toutes les « connaissances » que vous voulez, mais si vous essayez de les mettre en pratique, vous découvrirez rapidement que vous n'y êtes pas autorisé. « Retourne dans le rang, esclave ! » Vous pouvez aussi prendre le contre-pied et prétendre que la liberté est réservée aux fainéants tandis que nous, les gens productifs, nous devons nous précipiter d'une activité programmée à l'autre, en obligeant également nos enfants à vivre selon un calendrier tout aussi serré, en évitant les « temps non structurés » comme la peste, et que cela n'a rien à voir avec l'esclavage. Rien du tout. Même pas un peu. « Personne ne me dit ce que je dois faire ! » (Baisse les yeux sur le smartphone pour voir ce qu'il y a ensuite sur la liste des choses à faire aujourd'hui).

Avec l'ignorance, nous n'avons même pas besoin d'en faire l'apologie : les ignorants sont parmi les personnes les plus savantes de la terre – selon eux. Je l'ai constaté tout le temps dans les centaines de commentaires de blogs publics que j'ai dû supprimer (avant de les désactiver) ; ceux qui commençaient par « Vous devez sûrement savoir que [quelque chose que je ne sais pas] » ou « Tout le monde devrait maintenant savoir que [quelque chose qui n'est pas clair] » étaient particulièrement amusants. Certains jours, j'ai trouvé cette ignorance presque accablante, et l'ignorance est en effet une force.

Mais il est très difficile de prétendre que la défaite est une victoire, et c'est là que réside un grand défi pour l'establishment de Washington, DC. Lorsqu'ils sont victorieux, vos dirigeants peuvent faire ce qu'ils veulent avec le monde ; lorsqu'ils sont vaincus, le monde fait ce qu'il veut avec eux. C'est quelque chose qui est difficile à cacher : vos dirigeants disent ce qu'ils veulent faire, et ensuite ils réussissent ou échouent. Lorsqu'ils échouent, ils essaient toujours d'appeler cela un succès, mais si vous regardez leur déclaration d'intention initiale, puis les résultats, et que les deux ne correspondent pas du tout, alors cela ressemble un peu à une sorte de défaite, peu importe comment ils se tordent et se tortillent.

C'est une bonne chose, car avec toute la propagande diffusée par le ministère de la Vérité, il est difficile pour le commun des mortels de déterminer la nature des « faits sur le terrain », mais lorsqu'il s'agit de victoire ou de défaite, vous pouvez généralement vous fier au rectum du cheval. Oui, les consultants en relations publiques du ministère peuvent toujours prétendre que « nous avons forcé l'ennemi à nous faire un massage en profondeur gratuit de nos [glutei maximi](#) », mais un élève précoce de maternelle peut toujours décoder cela en « Nous nous sommes fait botter le cul ». Ainsi, dans le cas de l'Afghanistan, la plupart des gens, lorsqu'ils entendent que les États-Unis sont entrés dans le pays il y a 20 ans pour se débarrasser des talibans et qu'ils viennent juste de le quitter, après avoir dépensé des milliers de milliards de dollars, en rendant l'Afghanistan aux talibans avec 90 milliards de dollars d'armes gratuites et de nombreux otages américains (actuellement piégés à l'aéroport de Mazar-e-Sharif), peuvent très bien faire le rapprochement et appeler cela une défaite humiliante.

Les étudiants en « liberal arts », venez à la rescousse ! Au cours de l'obtention de leurs diplômes ridiculement hors de prix de l'Ivy League, ils se sont familiarisés avec la théorie de la critique, qui leur a appris que l'objectivité est subjective. Par conséquent, pour transformer la défaite en victoire, il suffit de choisir le bon sujet. Si le commandant en chef croit que la mission a été une victoire, qui sommes-nous pour discuter ?

Joe Biden : « Nous avons réalisé l'un des plus grands ponts aériens de l'histoire, avec plus de 120 000 personnes évacuées en lieu sûr. ... Seuls les États-Unis avaient la capacité, la volonté et les moyens de le faire, et nous l'avons fait aujourd'hui. ... L'extraordinaire succès de cette mission est dû à l'incroyable compétence, à la bravoure et au courage désintéressé de l'armée américaine, de nos diplomates et des professionnels du renseignement. »

Vous pourriez être tenté de mettre cela sur le compte de la sénilité, et peut-être le devriez-vous, mais vous devez réaliser qu'il ne s'agit pas simplement des divagations d'un vieux fou. Non, c'est de la sénilité stratégique. Rappelez-vous, à l'âge de Biden, la mesure du succès est une défécation réussie, et il ne laissera rien s'y opposer. Et pour les manipulateurs de Biden, le succès réside dans le fait d'avoir réussi à choisir un homme de paille pour qui la défaite est une victoire, ce qui est très certainement le cas, car selon la théorie critique de quelque chose d'autre, l'objectivité est subjective.

L'Afghanistan est loin d'être la seule victoire de **Joe Biden** ; si vous l'observez attentivement, vous vous rendrez compte qu'il remporte des victoires similaires presque tous les deux jours. **Il a victorieusement dormi pendant une réunion avec le nouveau Premier ministre israélien Naftali Bennett**, comme c'était la chose intelligente à faire pour lui. Bennett a apporté de terribles nouvelles : » Les Syriens ont appris à abattre plus de 90 % des roquettes israéliennes en utilisant leurs systèmes de défense aérienne russes mis à jour (S1 Pantsyr et Buk-M29). Il ne s'agit même pas des systèmes russes haut de gamme dont disposent les Iraniens ; ceux-ci auraient pu abattre les avions israéliens qui avaient lancé les roquettes au-dessus du Liban. Que faisons-nous, M. le Président ? » Que devait faire Biden, reconnaître sa défaite ? Bien sûr que non ! Au lieu de cela, il s'est gentiment assoupi.

Ou prenez sa rencontre avec le président ukrainien Vladimir Zelensky, un clown, qui s'est présenté pour quémander un peu d'argent pour son numéro de clown consistant à « tenir tête à l'agression russe ». Le vieux cerveau de Biden, dont les neurones fonctionnent de moins en moins chaque jour, a tendance à tracer des lignes droites entre deux points quelconques, et il a donc appelé Zelensky, Lewinsky, comme Monica Lewinsky, qui offrait certains services sexuels dans le Bureau ovale, que Zelensky serait trop heureux d'offrir en échange d'une tape sur la tête et d'un peu d'argent, mais Biden est trop vieux pour cela.

Zelensky a également apporté une terrible nouvelle : « Les Russes ont terminé leur gazoduc NordStream 2 vers l'Allemagne et n'utiliseront plus l'Ukraine comme Pipelineistan pour acheminer leur gaz vers l'UE ; en conséquence, les Ukrainiens ne pourront plus siphonner le gaz russe et mourront de froid dans le noir. Que faisons-nous, Monsieur le Président ? » La brillante réponse de Biden a été du style « Franchement, mon chère, je m'en fous ». Selon Victoria Nuland, les États-Unis ont dépensé 5 milliards de dollars pour faire de l'Ukraine une démocratie moderne et dynamique, et maintenant ceci : une autre victoire !

J'espère que vous êtes dûment impressionnés par l'idée brillante de la sénilité stratégique ; mais attendez, il y a plus ! La sénilité stratégique de Biden est soutenue par l'incompétence stratégique. C'est le cas de Kamala Harris : les primaires démocrates avaient montré qu'elle était éminemment inéligible, mais ce problème a été résolu en faisant en sorte que les machines à compter les votes par correspondance fassent « brrr ». Et maintenant, elle vole autour du monde, faisant des acrobaties comme déposer des fleurs au mémorial des courageux guerriers vietnamiens qui ont abattu John McCain et démontrant généralement qu'il y a un vent frais qui souffle *entre* ses oreilles.

Harris semble être une sorte de call-girl exotique. Elle a un rire de jeune fille et sait comment bouger ses hanches comme il faut, et quel dirigeant mondial ne voudrait pas dormir... pendant une réunion avec elle. Mais vous auriez tort de penser qu'elle fait simplement une erreur ; non, elle démontre son incompétence stratégique. Son rôle est d'offrir aux Américains un choix : soit supporter Joe, sa sénilité stratégique et ses selles victorieuses, soit le faire remplacer par quelqu'un qui ricanera et se trémoussera sans réfléchir d'une défaite à l'autre, les qualifiant de victoires parce que c'est ce qui est écrit sur le téléprompteur.

À la lumière de tout cela, que doit faire le peuple américain ? Eh bien, ils pourraient simplement déclarer que l'Empire américain est une chose raciste et maléfique construite par des hommes blancs fanatiques, et alors son effondrement serait une victoire plutôt qu'une défaite. Après tout, cela va dans le sens de ce qu'on a appris aux Soviétiques à penser de leur pays il y a 30 ans, et **lorsque l'URSS s'est effondrée**, cela a été présenté comme une grande victoire. Bien sûr, **environ 10 millions de personnes sont mortes dans la violence et le désespoir qui ont suivi**, mais je suppose que l'on pourrait appeler cela une vision indûment négative d'un événement

historique important et inspirant, car, voyez-vous, selon la théorie critique de d'une chose ou l'autre, l'objectivité est subjective.

▲ RETOUR ▲

.Quinze ans plus tard, le film d'Al Gore, « Une vérité qui dérange », s'avère être un tissu d'inexactitudes

Par Paul A. Nuttall – Le 15 septembre 2021 – Source [Russia Today](#)



Le film d'Al Gore sur le changement climatique a été salué comme révolutionnaire lors de sa sortie en fanfare mais, dans l'intervalle, la fameuse vérité s'est avérée ne pas être une vérité du tout.

Il y a quinze ans aujourd'hui, Al Gore, candidat malheureux à la présidence des États-Unis, sortait ce que l'on peut décrire comme un film d'épouvante intitulé « Une vérité qui dérange : l'urgence planétaire du réchauffement climatique et ce que nous pouvons faire pour y remédier ». Le film a connu un succès mondial et Gore a remporté un Oscar ; il a également reçu le prix Nobel de la paix.

Gore avait réussi à rendre sexy le réchauffement de la planète. Tout le monde voulait être de la partie pour montrer qu'il était respectueux de l'environnement, en particulier les célébrités. Et tous les autres durent s'inscrire à l'ordre du jour car, comme on l'entend encore si souvent aujourd'hui, « c'est la science qui le dit ».

Je me souviens que lorsque je suis devenu membre de la commission sur l'environnement du Parlement européen, il y a maintenant plus de dix ans, on m'a envoyé un exemplaire du DVD et du livre. Je pense qu'ils ont été conçus pour être notre bible, en particulier lorsque nous nous livrons à des discours alarmistes sur le réchauffement climatique... ce que la commission n'a cessé de faire. C'est pour cela que j'ai arrêté d'y aller.

Mais le film n'était pas seulement destiné aux adultes, ou aux députés européens crédules, il était conçu pour effrayer nos enfants. Les écoles du monde entier ont montré le film et le livre complémentaire est apparu dans leurs bibliothèques. En conséquence, les enfants ont été terrifiés par l'imminence de la catastrophe climatique, ce qui a conduit à une « [anxiété climatique](#) » et donne aujourd'hui encore des nuits blanches à nos petits.

Cependant, les problèmes ont commencé à arriver pour « **Une vérité qui dérange** ». En 2007, la Haute Cour d'Angleterre et du Pays de Galles a jugé que le film contenait neuf inexactitudes scientifiques liées au « **contexte alarmiste et à l'exagération.** » À partir de ce moment, les écoles ont dû fournir un contrepoids aux arguments « [unilatéraux](#) » contenus dans le film.

Mais, je m'égare. J'ai voulu écrire cet article pour marquer le quinzième anniversaire de la sortie de « Une vérité qui dérange » et voir comment certaines des prédictions apocalyptiques de Gore se vérifient aujourd'hui. J'en ai choisi trois – mais j'aurais pu en aborder beaucoup, beaucoup d'autres.

La première est que le niveau des mers pourrait s'élever de 6 mètres dans « un avenir proche », entraînant la submersion de villes du monde entier et laissant des millions de personnes sans abri. On pourrait croire qu'il s'agit d'une scène tirée du film catastrophe de 2004 « Le jour d'après », mais ne vous inquiétez pas, elle est tout aussi irréaliste.

Les villes n'ont pas été submergées et la dernière fois que j'ai visité les Pays-Bas, il y a quelques années, je n'ai pas eu besoin d'utiliser un tuba. Même le GIEC, qui n'hésite pas à recourir à des tactiques alarmistes, a prédit en 2007 que le niveau des mers n'augmenterait que de 0,59 cm à 60 cm au cours de ce siècle.

Gore lui-même était tellement préoccupé par l'élévation du niveau de la mer qu'il a acheté une propriété de 8 millions de dollars en bord de mer à Los Angeles quelques années plus tard. En effet, ces satanés Démocrates adorent dire aux gens comment vivre, mais mettent rarement en pratique ce qu'ils prêchent... La récente fête d'anniversaire de Barack Obama où personne ne portait de masque en est un autre exemple.

Quoi qu'il en soit, la deuxième prédiction erronée de Gore est que les calottes glaciaires du pôle Nord auraient fondu au milieu de la dernière décennie. Il a fait cette affirmation en 2008 lors d'une interview en Allemagne à l'occasion de la conférence sur le climat COP15.

Techniquement, il n'a pas inventé cette affirmation hyperbolique lui-même, il l'a simplement extraite d'une étude alarmiste sur le climat. Mais comme Gore l'a diffusée au monde entier, elle lui appartient. Et un simple coup d'œil à une carte, ou même à des photographies récentes prises depuis l'espace, révèle que, oui, ces calottes polaires sont toujours là.



Enfin, et je pense que c'est le meilleur, Gore a affirmé que « le réchauffement de la planète, ainsi que la coupe et l'incendie des forêts et d'autres habitats essentiels, causent la perte d'espèces vivantes à un niveau comparable à l'événement d'extinction qui a éliminé les dinosaures il y a 65 millions d'années ». Il n'est pas nécessaire d'être un génie pour voir que c'est tout simplement faux.

Les scientifiques pensent que les dinosaures – et 70 % des animaux et des plantes de la Terre – ont été anéantis lorsqu'un astéroïde de 10 kilomètres de large s'est écrasé sur la [péninsule du Yucatan](#). Et Dieu merci, cela s'est produit, car il y a de fortes chances pour que nous ne soyons pas là aujourd'hui si cela n'avait pas été le cas. Quoi qu'il en soit, l'affirmation de Gore selon laquelle le léger réchauffement auquel nous assistons aujourd'hui pourrait avoir le même effet que cet astéroïde est si ridicule que je ne suis même pas sûr qu'elle justifie une réfutation.

Ce que je dirai, c'est que les scientifiques estiment qu'il y a entre 8,7 et 10 millions d'espèces différentes sur Terre. Avant [cette étude récente](#), ils estimaient qu'il pouvait y en avoir entre 3 et 100 millions. **Je me demande donc comment ils peuvent savoir si le nombre d'espèces augmente ou diminue alors qu'ils ne savent même pas exactement combien d'espèces il y a ?**

Quoi qu'il en soit, je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que les affirmations de Gore sont plus farfelues que les slogans entendus lors d'une manifestation d'Extinction Rebellion. Mais les alarmistes climatiques ne sont pas stupides, et ils ont appris de leurs erreurs. Bien qu'ils n'aient pas atténué leurs hyperboles, ils ont réalisé qu'ils avaient besoin d'une personne plus pratique pour faire ces déclarations farfelues.

Vous voyez, Gore était la Greta de son époque. La différence, cependant, est que Gore, en tant qu'ancien politicien, n'était pas imperméable à la critique. Les alarmistes climatiques ont appris qu'il valait mieux avoir pour porte-parole une adolescente irréprochable plutôt qu'un ancien politicien coriace. Tout cela est très sinistre quand on y pense.

Quoi qu'il en soit, quinze ans se sont écoulés et de nombreuses affirmations de Gore se sont avérées être des foutaises hyperboliques, mais cela n'empêche pas les alarmistes climatiques de continuer à faire des allégations similaires. Et j'espère vraiment que je serai là dans quinze ans pour écrire un autre article sur la façon dont les histoires effrayantes qui émanent de Greta ne se sont pas révélées exactes. Sauf si je suis mort de chaleur ou sous l'eau d'ici là, ce dont je doute fort.

▲ RETOUR ▲

.On plonge dans le noir

Par James Howard Kunstler – Le 27 Août 2021 – Source kunstler.com



Il serait cruel d'accabler les lecteurs d'une dénonciation avec plus d'opprobre du personnage pathétique qui prétend diriger la nation, mais il serait juste de se demander ce qu'il faut faire à son sujet. On a l'impression que « Joe Biden » dérape vers la résignation. Son langage corporel suggère la défaite. Lorsque le journaliste Peter Doocy l'a interrogé jeudi soir en direct sur les treize soldats américains qui se sont fait exploser devant l'aéroport de Kaboul, il s'est replié devant les caméras comme un accordéon

cassé. Mauvaise optique, comme on dit dans le milieu de la manipulation. Et ce, après avoir fait attendre le pays pendant cinq heures et demie avant même de faire une apparition lorsque la nouvelle de l'attentat a été annoncée.

Ses managers ont installé une « *pilule empoisonnée* » nommée Kamala Harris comme vice-présidente, et même les membres de son propre parti ont des vapeurs à la simple pensée fugitive de la voir essayer de diriger le pays, gloussant d'une crise à l'autre. Pendant ce temps, la VIP a écourté sa tournée en Asie du Sud-Est, se précipitant pour aider le gouverneur de Californie Gavin Newsom lors d'un rassemblement pour combattre son vote de rappel... mais elle a ensuite interrompu sa mission de sauvetage de Newsom pour s'envoler vers Washington. Faire campagne électorale pendant la plus grande crise d'otages de l'histoire des États-Unis est probablement synonyme de mauvaise image. Elle passera vraisemblablement les jours à venir à se tenir prête sur les développements, à portée de main de la fiole de Xanax – tandis qu'un groupe de gros bonnets du parti l'implore d'invoquer le 25^e amendement.

Certains de ces gros bonnets, y compris les dirigeants des partis derrière « *Joe Biden* », pourraient être en train de préparer une opération soignée dans laquelle « *Joe Biden* » démissionne, Mme Harris est élevée au rang de POTUS... Mme Harris nomme Barack Obama vice-président... puis Mme Harris démissionne, faisant de l'ex-président populaire un nouveau président. Le 22^e amendement empêche seulement les présidents d'être élus plus de deux fois, pas d'être nommés par hasard. Oseraient-ils ? Eh bien, pourquoi pas ? Ils ont osé organiser des détournements d'élections assez audacieux en 2020.

Une chose sur laquelle vous pouvez compter, la situation a le potentiel de devenir bien pire, à la fois pour la nation et pour « *Joe Biden* ». Nos nouveaux « *partenaires* » talibans, chargés d'assurer la sécurité à l'intérieur et autour de Kaboul, pourraient se révéler moins fermes dans leurs fonctions que prévu. Le bain de sang de jeudi laisse entrevoir leurs insuffisances. Le nombre d'Américains bloqués en Afghanistan reste hypothétique, un millier... six mille... personne ne semble le savoir. De plus, Dieu seul sait combien de membres du personnel civil de l'OTAN, d'employés d'ONG internationales et d'autres personnes, disons, occidentales, restent coincés.

Les attentats-suicides de ISIS ont également constitué une déclaration assez audacieuse. Si l'on se risque à dire que nos nouveaux partenaires talibans ne sont pas des gentlemen, comment décririez-vous les cadres d'Al-Qaïda et de ISIS ? De piètres sportifs ? Ruffians ? Misogynes ? Ils ont désormais la mainmise sur Kaboul, la possibilité de faire du porte-à-porte et d'éliminer les Occidentaux, ce qu'ils considèrent probablement comme amusant. Vous souvenez-vous des choses qu'ils aimaient faire à leurs prisonniers il y a quelques années ? Leur couper la tête. (Remarquez que je n'ai pas dit hacher.) Les faire rôtir dans des cages. Cela pourrait commencer d'une minute à l'autre. Et quoi alors, « *Joe Biden* » ?

Mais, alors, peut-être que quelque chose d'autre se produit, quelque chose de plutôt choquant : un jeu pour destituer le président actuel par des moyens peu orthodoxes, disons, un soulèvement de parties apparemment extérieures au gouvernement américain, y compris un groupe choisi d'officiers militaires américains actuels et anciens ? Un hiatus extraordinaire dans les procédures habituelles de longue date autour du transfert du pouvoir ? Je ne peux pas en dire plus parce que je n'en sais pas plus – sauf qu'il y a des rumeurs dans le vent et que c'est un moment au moins aussi sombre de notre histoire que Valley Forge, Fort Sumter, Pearl Harbor, 9/11. On ne saurait trop insister sur le fait que certaines personnes ingénieuses sont très mécontentes de la situation actuelle.

N'oublions pas que « *Joe Biden* » doit encore faire face à d'autres adversités. Les résultats de l'audit des élections en Arizona peuvent être publiés à tout moment. Ils indiqueront que le vote officiellement certifié du 3 novembre 2020 dans le comté de Maricopa ne ressemble guère à ce qui a été découvert par un examen scrupuleux et exhaustif des bulletins de vote. Le résultat sera une puissante intimidation que peut-être « *Joe Biden* » est arrivé à son dernier poste fédéral par des moyens infâmes... provoquant des mouvements dans d'autres États pour revoir leurs conclusions certifiées de 2020, aussi. L'image sera mauvaise.

Ensuite, il y a l'hystérie actuelle du Covid 19, un fiasco mondial de données truquées et de méfaits mortels. « Joe Biden » est déterminé à faire vacciner tout le monde dans le pays avec des cocktails pharmaceutiques à propos desquels le public a des raisons d'être sceptique. Nous savons que ces injections d'ARNm ont provoqué plus d'effets indésirables graves et de décès que tout ce qui était auparavant appelé « vaccin ». Il y a des raisons de croire que le nombre de ces mésaventures est, malgré tout, largement sous-déclaré.

Il y a de nombreuses raisons de suspecter le nombre de cas de Covid-19 rapportés. Les tests PCR ont été jugés non fiables, et pourtant le corps médical est autorisé à les utiliser jusqu'en décembre. C'est comme ça qu'on calcule encore le nombre de cas ? Je n'ai entendu parler d'aucune autre méthode. Et si un nombre important de cas de Covid n'était pas du tout du Covid, mais plutôt des réactions aux protéines de pointe chez les personnes déjà vaccinées ? Je pense qu'un grand nombre d'entre eux ne sont que cela. Et n'est-il pas clair maintenant que le fait de « vacciner » la moitié de la population n'éradique pas la maladie, mais crée plutôt davantage de variantes résistantes à ces concoctions d'ARNm ? Les nations du monde qui sont les plus vaccinées sont aussi celles qui ont les taux les plus élevés de cas de Covid.

Et « Joe Biden » remue ciel et terre pour que chaque entreprise et institution américaine contraigne ses employés à se faire vacciner. Avez-vous la moindre idée de l'état d'énervement de la nation à ce sujet – sans parler de l'avalanche de mensonges diffusés depuis deux ans par les responsables de la santé publique et les médias d'information sur les véritables origines de la maladie et des « vaccins » à ARNm ? Il est évident que cette prétendue pandémie est devenue une excuse pour bousculer les gens.

Les événements se précipitent au galop, et ce sont les événements qui commandent maintenant, pas les personnalités. « Joe Biden » a encore des jours devant lui dans le bureau ovale. Ce n'est vraiment qu'une question de comment il sera écarté... et de qui le remplacera. Les personnes qui l'ont installé dans ses fonctions et tous ses partisans électoraux ont-ils des remords d'achat ? C'est ce que nous allons découvrir. Voici la déclaration d'un des principaux blogueurs de la gauche politique :



J'ai avalé ces mots... syllabe par syllabe. Je me sens submergé de gratitude pour les adultes dans la pièce.

▲ RETOUR ▲

7 exemples qui montrent à quel point notre société est devenue complètement et totalement folle

le 29 août 2021 par Michael Snyder



Lire les nouvelles est devenu comme aller à une foire aux monstres. Vous ne savez jamais ce que vous allez voir chaque jour, mais il est presque certain que cela va être dingue. Certaines des choses que je vais partager avec vous dans cet article sont étranges, d'autres sont exaspérantes, mais elles mènent toutes à la même conclusion. Du plus haut au plus bas de l'échelle, l'Amérique devient folle. Et je le dis de la pire façon possible. Nous sommes vraiment devenus une "idiocratie", et il semble que les plus incompetents de tous soient souvent récompensés en étant élevés au sommet de la chaîne alimentaire. Pendant ce temps, ceux d'entre nous qui essaient encore d'aborder les choses de manière rationnelle sont de plus en plus poussés en marge de la société.

Si vous ne comprenez pas ce que j'essaie de dire, j'espère que les choses deviendront plus claires lorsque vous aurez terminé cet article.

Voici 7 exemples qui montrent à quel point notre société est devenue complètement et totalement folle...

#1 À une époque où les réserves alimentaires mondiales sont de plus en plus restreintes, Joe Biden veut payer les agriculteurs pour qu'ils ne cultivent rien afin de lutter contre le changement climatique...

Le président Joe Biden veut lutter contre le changement climatique en payant davantage d'agriculteurs pour qu'ils ne cultivent pas. Mais il constate déjà qu'il est difficile d'y parvenir.

Son ministère de l'agriculture est très en retard sur son objectif d'inscription de nouvelles terres dans un programme qui a cet objectif, la participation étant la plus faible depuis plus de trois décennies.

Heureusement, relativement peu d'agriculteurs saisissent l'argent que Biden leur offre, car les prix des produits agricoles de base ont grimpé en flèche alors que l'offre mondiale s'est resserrée.

Ainsi, dans une tentative désespérée d'inciter davantage d'agriculteurs à s'engager, l'administration Biden a "plus que doublé les paiements incitatifs clés"...

Même si l'USDA a plus que doublé cet été les paiements incitatifs clés pour le programme qui encourage les agriculteurs et les éleveurs à laisser les terres en friche, les prix élevés des produits de base font qu'il est toujours plus intéressant pour les producteurs de cultiver.

En outre, ce programme, connu sous le nom de "Conservation Reserve Program", ne retire des terres de la production que pendant 10 à 15 ans, ce qui signifie que ces acres pourraient libérer du carbone dans l'atmosphère si la terre était de nouveau plantée, annulant ainsi son avantage environnemental.

Compte tenu de la direction que prennent les tendances mondiales, payer les agriculteurs pour qu'ils ne produisent pas de nourriture est l'une des choses les plus stupides que notre gouvernement puisse faire en ce moment.

#2 Nous apprenons maintenant que l'évacuation chaotique en Afghanistan aurait pu être menée de manière très, très différente. Selon le Washington Post, les talibans ont en fait proposé un accord à l'administration Biden qui aurait permis aux États-Unis de sécuriser l'ensemble de la ville de Kaboul...

Lors d'une réunion en personne organisée à la hâte, les hauts responsables militaires américains à Doha - dont McKenzie, le commandant de l'U.S. Central Command - se sont entretenus avec Abdul Ghani Baradar, chef de l'aile politique des Talibans.

"Nous avons un problème", a déclaré Baradar, selon le responsable américain. "Nous avons deux options

pour y faire face : Vous [l'armée américaine] prenez la responsabilité de sécuriser Kaboul ou vous devez nous permettre de le faire."

Pouvez-vous imaginer à quel point l'évacuation des Américains et des Afghans alliés aurait pu se dérouler de manière plus ordonnée si les forces américaines avaient réellement sécurisé tout Kaboul ?

Inutile de dire que les forces d'ISIS ne se seraient probablement jamais approchées assez près pour bombarder l'aéroport.

Mais au lieu d'accepter l'opportunité de sécuriser tout Kaboul, les responsables américains ont décidé de remettre Kaboul aux Talibans et d'entasser toutes les personnes qui devaient être évacuées dans l'aéroport...

Sur place, un accord a été conclu, selon deux autres responsables américains : Les États-Unis pourraient avoir l'aéroport jusqu'au 31 août. Mais les talibans contrôlèrent la ville.

Il est difficile de croire que nos fonctionnaires puissent être aussi incompetents, mais personne ne sera tenu responsable de cette décision, car nous vivons vraiment dans une "idiocratie".

#3 L'une des nouvelles tendances les plus chaudes des médias sociaux consiste à montrer que son corps est habité par plusieurs "êtres" ...

Plusieurs comptes TikTok et YouTube de ces personnes brisées, qui se présentent comme un "hôte" ou un "système" d'êtres multiples, comptent des millions d'adeptes en ligne. Ils exposent leurs diverses personnalités pour obtenir une notoriété en ligne sous couvert d'"éduquer" et de "promouvoir la sensibilisation."

Une TikToker qui dit souffrir d'un DID explique dans une question-réponse sur ses personnalités : "Je ne peux pas forcer quelqu'un [en moi] à sortir, mais je peux très bien communiquer au sein du système et demander à quelqu'un de sortir, mais parfois c'est très involontaire."

Pourquoi diable des "millions d'adeptes en ligne" voudraient-ils regarder ces personnes manifester leurs diverses "personnalités" ?

Et la plupart de ces "adeptes" ne peuvent-ils pas comprendre ce qui se passe réellement chez ces personnes ?

#4 Un homme de 43 ans a intenté un procès à ses parents après qu'ils aient jeté sa collection de pornographie. Au lieu de se moquer de l'affaire, un juge du Michigan lui a accordé plus de 30 000 dollars de dommages et intérêts...

Un juge a ordonné à un couple de l'ouest du Michigan de verser 30 441 dollars à leur fils pour s'être débarrassé de sa collection de pornographie. La décision du juge de district américain Paul Maloney cette semaine est intervenue huit mois après que David Werking, 43 ans, ait gagné un procès contre ses parents.

Selon NBCDFW, il a déclaré qu'ils n'avaient pas le droit de jeter sa collection de films, de magazines et d'autres articles. Werking avait vécu dans leur maison de Grand Haven pendant 10 mois après un divorce avant de déménager à Muncie, dans l'Indiana. Le juge a suivi la valeur fixée par un expert, rapporte MLive.com.

La valeur de la collection a été "fixée par un expert" ?

De quel genre de diplômes de malade a-t-on besoin pour devenir "expert" dans ce domaine ?

#5 Après avoir refusé à un élève transgenre la possibilité d'utiliser une salle de bain particulière, un conseil scolaire de Virginie a été contraint de déboursier plus de 1,3 million de dollars...

Une commission scolaire de Virginie devra verser plus de 1,3 million de dollars à l'American Civil Liberties Union après avoir perdu une bataille judiciaire impliquant un élève transgenre qui avait poursuivi l'école en raison de sa politique en matière de toilettes.

Selon le Virginian-Pilot, le conseil scolaire du comté de Gloucester a accepté jeudi de payer à l'ACLU la totalité des coûts et des frais liés à la représentation de l'un de ses anciens élèves, Gavin Grimm, marquant ainsi la fin d'un long combat juridique de six ans.

Lorsque la nouvelle de cette affaire se répandra, les écoles de tout le pays auront une peur bleue de dire à qui que ce soit quelles sont les toilettes qu'il peut ou ne peut pas utiliser.

Personne ne voudra être la prochaine victime à être frappée par un procès d'un million de dollars, et il ne faudra probablement pas longtemps avant que les panneaux "garçons" et "filles" sur les salles de bain des écoles disparaissent complètement.

#6 Quand j'étais petit, le drapeau américain était fièrement affiché dans nos salles de classe et nous disions le Serment d'allégeance tous les jours.

Mais aujourd'hui, le drapeau américain est retiré des salles de classe dans toute l'Amérique, et une enseignante d'une école publique de Californie incite ses élèves à prêter allégeance à un nouveau drapeau...

Une enseignante d'une école publique du sud de la Californie a été surprise en train d'encourager ses élèves à prêter allégeance au drapeau de la fierté LGBT comme alternative au drapeau américain, se vantant de cet endoctrinement sur son propre compte TikTok.

L'enseignante, identifiée comme étant Kristin Pitzen du district scolaire de Newport Mesa dans le comté d'Orange, raconte qu'elle a décroché le drapeau américain et qu'elle a ensuite montré le drapeau LGBT comme alternative.

"Nous avons un drapeau dans la classe sur lequel vous pouvez prêter serment d'allégeance", a déclaré Mme Pitzen lorsqu'un élève a posé une question sur le drapeau américain qu'elle avait retiré de la classe "à cause du COVID".

#7 Ces derniers jours, Joe Biden a encouragé les responsables de tout le pays à imposer des mandats de vaccination extrêmement stricts. Pendant ce temps, Vladimir Poutine insiste sur le fait que "personne ne devrait être obligé de se faire vacciner"...

"La vaccination est la principale arme contre la propagation du virus. Il est important de souligner que personne ne doit être obligé de se faire vacciner. La pression, lorsque les gens peuvent perdre leur emploi, est encore moins acceptable. Les gens doivent être convaincus de la nécessité de se faire vacciner", a-t-il déclaré.

Lorsque même Vladimir Poutine est nettement moins tyrannique que l'homme qui dirige votre pays, vous avez un gros problème sur les bras.

Lorsque j'étais enfant, les gens fuyaient l'Union soviétique au péril de leur vie pour connaître la vraie liberté dans le monde occidental.

Pourrions-nous bientôt arriver à un point où les Américains fuient en Russie pour pouvoir "vivre libre" ?

Cette question peut sembler étrange, mais c'est à ce point que les choses vont mal aux États-Unis.

Nous vivons dans une société où le haut est devenu le bas, le bien est devenu le mal, et le mensonge est devenu la vérité.

Notre nation est devenue un cirque géant, et ce sont les fous qui dirigent le spectacle. Ce sera divertissant à regarder pendant un petit moment, mais il ne faudra pas longtemps avant que tout s'écroule sur nous tous.

▲ RETOUR ▲

Décroissance : dépasser la bataille sémantique

Julien Fosse Biologiste et vétérinaire Publié le 17/09/2021

Julien Fosse est docteur vétérinaire, spécialisé en santé publique, et docteur en biologie. Il a travaillé dans le secteur public sur des questions de recherche, d'alimentation et d'agriculture avant de rejoindre le département développement durable et numérique de France Stratégie.



A la surprise de certains commentateurs politiques contraints de sortir de leur ronronnement habituel, la primaire écologiste semble connaître un succès certain, avec plus de 120000 inscrits. Ce qui est sans doute lié aux débats télévisés organisés autour des cinq candidats afin de leur permettre de présenter leurs programmes et d'exposer leurs divergences. Parmi elles, la question de la décroissance a été centrale. Un vieux sujet, porté depuis plus d'une dizaine d'années par de nombreux économistes. De quoi ulcérer les tenants de la croissance verte, pour qui la décroissance ne constitue qu'un récit inutilement catastrophiste. Un débat intellectuel passionné, mais qui masque finalement une réalité bien plus prosaïque : sous l'effet du réchauffement climatique, de l'effondrement de la biodiversité et de l'épuisement des ressources, les contraintes biophysiques qui s'imposeront à nous nous laisseront-elles la possibilité de choisir entre croissance verte et décroissance ? A priori non, ce qui nous oblige à sortir des idées reçues...

Loin de la récession, une sobriété planifiée

La décroissance fait l'objet d'un très grand nombre de définitions dans la littérature économique, toutes centrées sur l'idée d'une réduction de la production et de la consommation pour répondre aux grandes crises environnementales actuelles et à venir. Parmi ces définitions, celle apportée par l'anthropologue Jason Hickel est particulièrement intéressante puisqu'elle introduit l'idée d'une organisation de cette réduction, intégrant le lien étroit entre environnement et inégalités : «*La décroissance est une réduction planifiée de l'utilisation de l'énergie et des ressources visant à rétablir l'équilibre entre l'économie et le monde du vivant, de manière à réduire les inégalités et à améliorer le bien-être de l'Homme*». Ainsi formulée, la décroissance n'est pas qu'un phénomène subi et brutal, et ne s'apparente pas à une récession semblable à celle observée durant la crise du Covid. Elle relève de la planification écologique de long terme visant à identifier les secteurs d'activité pour lesquels une diminution de production est nécessaire, et donc pour lesquels les actifs devront être accompagnés pour faire évoluer leur métier. En cela, elle apparaît comme une transformation profonde de notre appareil

productif. Un cadre conceptuel qui pose en creux la question centrale des indicateurs de suivi de l'activité économique.

Utiliser de nouveaux indicateurs de développement

Car au-delà de la réduction de la production se pose la question de la manière dont nous pouvons mesurer le développement de notre société. Et c'est en cela que la décroissance est finalement la plus radicale. Car jusqu'à présent, la boussole de l'activité économique est le produit intérieur brut (PIB). Un indicateur créé aux [Etats-Unis](#) dans les années 30 et popularisé en Europe après-guerre. Il s'agissait alors de mesurer la manière dont l'économie surmontait la crise de 1929, alors que l'Europe tout entière était à reconstruire. Une époque bien éloignée de la situation actuelle, où les émissions de gaz à effet de serre doivent absolument être réduites drastiquement pour éviter que notre planète ne se transforme en étuve invivable. Or les études scientifiques montrent à quel point la corrélation a été forte jusqu'à présent entre croissance du PIB et augmentation des émissions de GES.

Quant à l'espoir d'un hypothétique découplage reposant sur l'innovation technologique et garantissant une "croissance verte", permettant de produire des biens sans impacter l'environnement, elle apparaît relever jusqu'à présent de l'incantation.

Le PIB est inadapté à la réalité actuelle

En comptabilisant de la même manière les activités détruisant l'environnement - le "capital naturel" - et les activités plus bénéfiques, en ne tenant pas compte des activités non marchandes et non administratives qui contribuent à notre développement collectif, comme l'art ou les activités bénévoles, le PIB conduit à n'envisager le développement que sous l'angle d'une prédation de l'environnement. Et à faire du concept de décroissance une lubie par définition dangereuse. Autant d'arguments plaçant pour une autre lecture du développement, ne se limitant pas à la mesure du PIB et intégrant pleinement les atteintes portées au capital naturel. De quoi rendre le terme "décroissance" plus politiquement correct...

▲ RETOUR ▲

La honte du pétrole, c'est pas pour demain

17 septembre 2021 / Par biosphere



En 1892 Mendeleïev, l'inventeur de la classification périodique des éléments, présentait cet avis au tsar : « *Le pétrole est trop précieux pour être brûlé. Il faut l'utiliser comme matière première de la synthèse chimique* ». Aujourd'hui le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, exhorte à « mettre fin à toute nouvelle exploration et production de combustibles fossiles ». La ministre norvégienne de l'énergie et du pétrole

s'agace : « Que la Norvège, qui fournit 2 % du pétrole et 3 % du gaz utilisés dans le monde, arrête, ne va pas résoudre le problème du climat ». Mais si personne ne commence à faire ce qu'il faut faire, qui le fera ?

C'est grâce à l'argent du pétrole que la Norvège finance l'Etat-providence et que les Norvégiens ont un emploi. Le secteur des hydrocarbures représente à lui seul 14 % du produit intérieur brut, 20 % des exportations et 160 000 emplois. Equinor, né Statoil en 1972, est contrôlé à 67 % par l'État norvégien. Le plus gros fonds souverain du monde pèse désormais près de 1 170 milliards d'euros. Que faire de cet argent ? On fait semblant d'investir dans les énergies renouvelables, hydrogène et éolien flottant. Actuellement, 5 % seulement des investissements de l'entreprise sont consacrés aux nouvelles énergies. Mais le gouvernement a accordé cette année 65 licences d'exploration aux compagnies d'extraction. La « oljeskam » – « honte du pétrole » – reste marginale. [Les jeunes sont divisés](#). Une infime minorité milite à l'association Natur og Ungdom. La majorité rêve encore de métiers offshore. L'avenir du pétrole pour le moment, c'est conforme au slogan de Sarah Palin, l'ancienne candidate à la vie-présidence des États-Unis : « Drill, baby, drill » ! On est au cœur des problèmes ingérables de notre civilisation : besoin croissant d'énergies indispensables à notre mode vie et mise en péril structurelle de ce même mode vie par la dilapidation de l'or noir. C'est un moment de l'histoire où les problèmes écologiques sont clairement posés et les solutions clairement inacceptables. L'abondance actuelle contre des restrictions volontaires pour préserver le futur, le résultat des élections législatives du 13 septembre en Norvège était couru d'avance. La gauche norvégienne a remporté les élections. Le multimillionnaire de gauche [Jonas Gahr Store](#) a énoncé ses priorités : « La lutte contre les inégalités sociales, l'emploi, les investissements dans l'Etat-providence ». Le parti des Verts voulait imposer la sortie du pétrole, annonçant un calendrier jugé « irréaliste » par leurs opposants. Avec 3,8 % des voix, ils devront se contenter de trois sièges au Parlement. Et c'est vers le parti centriste et la gauche socialiste que Jonas Gahr Store va se tourner pour former un gouvernement. Nos réservoirs boiront jusqu'à la dernière goutte de pétrole.

Thomas More en 1516, à propos de l'or et l'argent, écrivait « *La nature, cette excellente mère, les a enfouis à de grandes profondeurs, comme des productions inutiles et vaines, tandis qu'elle expose à découvert l'air, l'eau, la terre et tout ce qu'il y a de bon et de réellement utile.* » On sait aujourd'hui ce qu'il en a été ! Mendelev, Thomas More, ce sont des points de vue éclairés que la société thermo-industrielle est incapable d'écouter. Tant pis pour elle, tant pis pour tous ceux qui croient encore que notre niveau de vie n'est pas négociable ! Demain régnera la décroissance subie, la grande crise finale... le monde post-pétrole, on commence juste à percevoir qu'il sera invivable.

Cinq écologistes face à l'enjeu décroissant

Les votes pour la primaire des écologistes débutent aujourd'hui 16 septembre 2021.

Voici quelques éléments de réflexion pour mieux comprendre les programmes des 5 présidentiables.

Décroissance ?

Jean-Marc Governatori souhaite « *revoir notre mode de vie* » mais ne veut pas parler de « *décroissance* ».

Eric Piolle : « *La croissance est devenue une religion. Je ne suis ni pour ni contre : je n'y crois pas.* »

Yannick Jadot : « *Je suis décroissant pour le carbone, pour les maladies liées à l'environnement, pour les pesticides, mais je suis croissant pour le bien vivre-ensemble* ».

Sandrine Rousseau : « *La décroissance sans un projet social, sans une réforme de la fiscalité, sans une réduction massive des inégalités, sans un contrôle des marchés financiers et un protectionnisme aux frontières, ça n'existe pas* ».

Delphine Batho : « *La décroissance, seule voie réaliste pour réduire drastiquement les émissions de gaz à effet de serre* ».

Dévoiturage ?

Yannick Jadot souhaite interdire les ventes des voitures diesel et thermiques classiques à partir de 2030 et imposer une prise en charge obligatoire du forfait mobilité par les entreprises.

Eric Piolle propose d'interdire les vols aériens intérieurs si les trajets peut se faire en moins de 4 h 30 en train, et d'avancer à 2030 la fin de la vente des véhicules thermiques.

Jean-Marc Governatori prône le développement des transports collectifs, et rejette la voiture électrique qui est « *un fléau écologique* ». Il préfère investir dans les biocarburants de troisième génération, le train et le vélo.

Delphine Batho souhaite instaurer une règle sur le poids des voitures pour qu'elles consomment moins, développer le vélo et faire baisser le prix du train.

Sandrine Rousseau : « *Investir sur les transports en commun et dépendre beaucoup moins de la voiture individuelle.* »

Dénucléarisation ?

Delphine Batho prône une sortie du nucléaire « *à terme, mais aujourd'hui, ce n'est pas possible* ».

Jean-Marc Governatori envisage une sortie du nucléaire « *quand on pourra, ça peut être dix ans, ça peut être trente ans* ».

Eric Piolle souhaite une sortie du nucléaire : « *En 2050, le nucléaire ne doit plus faire partie de la photo.* »

Yannick Jadot souhaite une sortie du nucléaire « *de manière responsable, c'est-à-dire sur quinze ou vingt ans* ».

Sandrine Rousseau souhaite sortir du nucléaire « *le plus rapidement possible* ».

Déconsommation ?

Sandrine Rousseau propose de mettre en place un revenu d'existence à 850 euros et d'augmenter le Smic.

Eric Piolle propose un revenu minimum garanti dès 18 ans, mais aussi une hausse des bas salaires d'au moins 10 %.

Yannick Jadot propose de fusionner le RSA et la prime d'activité pour créer un revenu citoyen.

Delphine Batho considère que le gain de pouvoir d'achat passe par la décroissance « *en consommant moins mais mieux, en achetant des produits d'occasion, ou en allant dans les brocantes ou vide-greniers...* »

Jean-Marc Governatori souhaite le développement « *des systèmes d'échanges locaux où chacun prend l'habitude d'échanger du temps, des biens et des compétences.* »

Dés-addiction ?

Eric Piolle se déclare favorable à la légalisation du cannabis.

Sandrine Rousseau propose une légalisation du cannabis et la mise en place d'une politique de santé et d'accompagnement des personnes dépendantes.

Jean-Marc Governatori se montre défavorable à la légalisation du cannabis récréatif.

Delphine Batho souhaite légaliser et encadrer la distribution avec une politique d'interdiction pour les mineurs et une politique de santé publique.

Yannick Jadot est favorable à une légalisation « *sous contrôle public, pour traiter les personnes en addiction* ».

source : [LE MONDE](#)

Greenpeace, que je l'aime... que je l'aime...

L'ONG [Greenpeace](#) a fêté son 50e anniversaire le 15 septembre 2021. A l'origine mobilisée contre des essais nucléaires américains en 1971, cette institution entièrement autonome financièrement a mené des actions médiatiques dans de multiples domaines liés à la protection de la planète. Sans compter l'important travail d'enquête, d'investigation pour cibler au mieux leurs campagnes. Le premier salarié de Greenpeace France était chargé de la production photo, Pierre Gleizes ; ce qui éclaire bien le choix de communiquer avec des images percutantes. Greenpeace a toujours revendiqué de marcher sur deux jambes. L'activisme, avec cette forte capacité d'actions non violentes, et le lobbying qui l'amène à discuter avec les gouvernements et à s'asseoir aux tables des grandes conférences. Lors de la campagne contre la pêche des baleines, dans les années 1970, ils étaient à la fois sur les bateaux pour fournir des images, et présent à la Commission baleinière internationale. En 1982, celle-ci annonce la fin de la chasse commerciale à la baleine ! ([Alexis Vrignon](#))

Quelques [commentaires sur lemonde.fr](#), trop rares à notre avis :

Michel SOURROUILLE : Résister à la pression, rester zen, avec Greenpeace c'est ce qu'apprennent les futurs activistes. 80 % de cette formation porte sur la non-violence lors du stage de base, le Basic Action Training, le « BAT ». *Les personnes doivent être prêtes à endurer des situations de stress, physique et psychologique. Les militant(e)s ont vite fait de se faire cracher dessus, tu es formée pour sourire, ne pas répondre.* Pas toujours facile, mais c'est la condition pour devenir activiste. Une activiste parisienne a sa méthode. « *Quand tu as un policier en face de toi, si tu t'adresses à son uniforme, c'est l'uniforme qui te répondra*, explique-t-elle. *Il faut parler à l'homme.* » *Les têtes brûlées ne sont pas les bienvenues. Chaque initiative est minutieusement préparée avec des repérages, des briefings durant lesquels sont présentés le contexte politique de la campagne, l'action elle-même et ses conséquences judiciaires éventuelles.*

Choux rave à MS : Merci pour ce commentaire très juste. C'est vrai également pour des assoc's plus jeunes (XR, Alternatiba...). Mais jusqu'à quand ? LM rappelait dernièrement que des centaines de militants écologistes étaient tués chaque année partout dans le monde. En France, on sabote les freins de la voiture d'une journaliste qui enquête sur l'agrobusiness en Bretagne. En Loire-Atlantique, les opposants au projet du Carnet sont intimidés et leurs véhicules vandalisés pendant que les gendarmes regardent ailleurs. Étant non-violent par nature, j'ai bien peur que le mur climatique, qui se rapproche de jour en jour, ne génère bientôt une explosion de violence.

pierre marie 22 : Bref, de l'agit-prop. On a connu ça du temps du communisme... La vérité compte peu. Il faut occuper le terrain médiatique. Jongler avec les fantasmes de peur des foules (nucléaire, grande extinction, dérèglement climatique)... C'est, hélas, redoutablement efficace pour manipuler l'opinion.

Lire aussi [La centrale nucléaire du Tricastin visée par une action de Greenpeace pour sa vétusté](#)

Stéphane Foucart devient très très pessimiste

Le journaliste scientifique du MONDE, [Stéphane Foucart](#), interroge les faits : « *Il y a contraste entre le fracas des mots utilisés par l'UICN pour décrire le problème de la biodiversité en péril et l'absence forcenée du plus petit début de réponse politique. La France se refuse même à appliquer la loi afin de ne pas entraver des activités aussi marginales que les chasses traditionnelles aux passereaux. Est-il si impérieusement nécessaire de tuer des grives musiciennes ou des vanneaux huppés ? La « nouvelle » politique agricole commune (PAC) va conforter jusqu'en 2027 les modes de production des exploitations les plus grandes, les plus industrialisées, les plus destructrices. La protection de l'environnement n'est pas seulement le domaine des paroles en l'air, c'est aussi celui du brouillage délibéré de la frontière entre l'intérêt général et les intérêts particuliers. A quoi a servi, en définitive, le congrès de l'UICN ? On aurait pu s'épargner les quatre feuillets de cette chronique car la réponse, simple et désespérante, tient en quatre lettres : rien.* »

Les [commentaires sur lemonde.fr](#) confirment, soyons pessimistes :

Mamani Quispe : Les gouvernants et industriels ne font que répondre aux demandes et besoins des gentils citoyens écologistes. Ces derniers se disent écologistes dans la mesure où ils peuvent se faire livrer en deux jours le dernier smartphone par Amazon. Un jeune aujourd'hui, accro aux écrans et au macdo, souille la planète infiniment plus qu'un jeune de 1960. Mais ceux qui me pompent le plus, ce sont les seniors qui se paient des croisières en HLM géants flottants. Je paierais pour ne pas faire ce genre de truc. Bref, le manque de réactions adéquates face à l'urgence climatique est la chose du monde la mieux partagée : politiques, industriels et population, jeunes et vieux.

Pascal Biezeray : Tout à fait d'accord. Mais c'est plus facile de taper sur les politiques et sur le capitalisme, que d'arrêter de se chauffer, de s'habiller, de se laver, de voyager, d'avoir des enfants....

Minorités : J'ai arrêté de me chauffer (12° l'hiver dans les chambres-SdB, ça vous convient ?), de m'habiller (des vêtements basiques pour des années, changés en lambeaux), de me laver (pas de bains depuis des années, peu de douches), de voyager (pas mon truc), d'avoir des enfants (vasectomisé) ...

DMA : Plus le temps passe et plus je me dis que mes enfants doivent être particulièrement heureux de ne pas être venus au monde.

Benco17 @ DMA : Les pauvres. Ils n'auront pas vu un lever de soleil, des vagues déferler sur une plage, une voûte étoilée, senti le vent dans leurs cheveux, entendu le chant des oiseaux,....

DMA @Benco17 : Il n'auront pas non plus l'angoisse de voir les espèces disparaître les unes après les autres, le climat changer jusqu'à rendre une partie de leur planète inhabitable, les tensions géopolitiques et sociales monter inexorablement... Chacun fera le bilan dans quelques années. J'espère très sincèrement pour les vôtres (sans ironie) que je me trompe du tout au tout...

Peace : L'écologie demande beaucoup d'altruisme, malheureusement pour nous, nous sommes des créatures fondamentalement égoïstes.

Krakatoe : Espérons éviter un choix Macron / le Pen. Ce serait une impasse écologique. Hidalgo, les Verts, Mélenchon,... oui vous avez certes des spécificités, mais laissez vos égos et rassemblez vous nom de nom !

Subventionner la consommation, une hérésie

Le premier ministre français a annoncé, le 16 septembre 2021 un [coup de pouce de 100 euros](#) pour 5,8 millions de ménages déjà bénéficiaires du chèque-énergie (150 euros en moyenne). Le chèque-énergie permettait aux

personnes modestes de bénéficier d'une aide automatique au chauffage ; ce dispositif a été élargi au moment de la crise des « gilets jaunes ». Aujourd'hui encore, l'exécutif ne veut prendre aucun risque à quelques mois de la campagne présidentielle. Or les tensions sur les marchés mondiaux font augmenter le prix de l'énergie et Bruxelles mène une stratégie de réduction des émissions de gaz à effet de serre. D'où un grand écart entre ce que le gouvernement Macron décide et ce qu'il faudrait faire. Certes l'austérité n'est pas un programme électoral facile, mais à flatter les électeurs et à cultiver la facilité des promesses, on cristallise les tensions et on fait le jeu des populismes de droite comme de gauche. Les pays qui résisteront aux chocs climatiques et à la déplétion des ressources fossiles seront ceux qui appliqueront le plus tôt possible des politiques drastiques de sobriété énergétique. Maintenir le pouvoir d'achat ne peut plus être une priorité.

L'envolée des prix des matières premières touche non seulement le secteur des carburants, mais aussi les denrées agricoles. L'inflation ne fait que commencer, elle sera durable et continue car l'humanité est trop nombreuse et trop vorace par rapport aux ressources de la planète en voie d'épuisement, cf par exemple notre [empreinte écologique](#) et le [jour du dépassement](#). Pour maintenir une certaine égalité des conditions face à la pénurie, il serait nécessaire d'instaurer politiquement un rationnement, par exemple par l'intermédiaire d'une [carte carbone](#).

Les [contributions sur lemonde.fr](#) ne sont pas tendre envers la générosité illusoire du candidat Macron 2022 :

Pessicart : Subventionner la consommation quand les prix montent, ça c'est une sacrée idée !

herve L : Les multinationales encaissent les hausses du coût de l'énergie, avec une production et un prix consciencieusement régulé au plus haut (on en rêve nous agriculteurs), et le gentil contribuable compense pour éviter les manifestations . C'est ça le libéralisme version Macron.

Juhles : Le quoi qu'il en coûte continue. Enfin, on aurait Hidalgo au pouvoir, ce serait un chèque de 1.000 euros. Ça va devenir vraiment commode de travailler au black tout en touchant les aides. C'est d'ailleurs ce que l'on voit de + en +....

Lorange : Plutôt que forcer les multinationales à calmer le jeu et/ou redistribuer la manne qu'elle encaissent, on offre aux pauvres de l'argent public qu'ils pourront reverser à ces entreprises gloutonnes.

Val : La démagogie des politiques est sans limite. A l'heure où nous devons apprendre à être un peu plus sobre, le gouvernement subventionne la dépense énergétique. A quand une vraie politique de transition : aidez nous à consommer moins d'énergie, pas à conserver nos mauvaises habitudes.

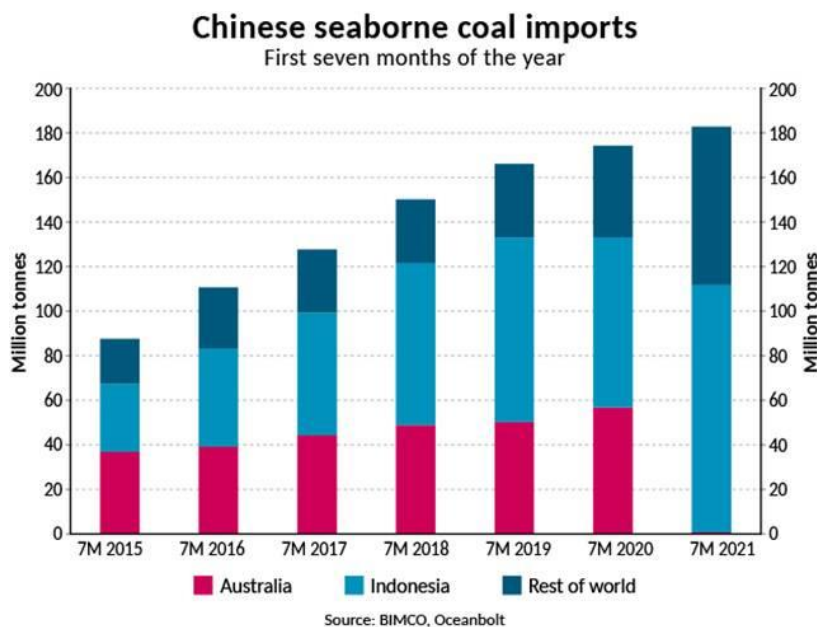
le sceptique : On peut douter maintenant qu'on fera la [transition écologique](#). Le gouvernement devrait expliquer qu'il faut assumer le prix plus élevé de l'énergie, en prendre conscience et se diriger vers des choix de vie moins énergivores, baisser éventuellement des taxes non progressives type CSG ou des charges sur le travail. Mais le système français est englué dans l'achat permanent de clientèles sur argent public et la pose de rustines sur la jambe de bois.

Michel SOURROUILLE : Le soutien des politiques à la civilisation fossile est significative d'un état d'esprit constant et généralisé. Depuis les années 1990, les organisations islamistes faisaient distribuer gratuitement du charbon aux familles modestes turques, pratique concrétisée officiellement par l'AKP au pouvoir depuis 2003 ; le taux de dioxyde de carbone dans l'atmosphère s'envole. A peine arrivé au pouvoir en 2012, le blocage des prix de l'essence avait été envisagé par François Hollande. En avril 2016, Hollande annonce l'instauration unilatérale par la France d'un prix plancher pour la tonne de carbone, mais la mesure n'entrera jamais en vigueur. Il n'y a qu'une manière d'analyser les énergies fossiles, elles doivent rester sous terre rester sous terre, réchauffement climatique oblige. La voiture individuelle devrait subir le sort des dinosaures... et le meilleur chauffage, on le trouve sous la couette en bonne compagnie.

CHARBON DE CHINE....

16 Septembre 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

Ou plutôt importé en Chine. L'Australien, c'est devenu marginal, la Chine a compensé le charbon sidérurgique par de l'indonésien, largement, et par du "[reste du monde](#)".



Les prix augmentent de manière significative. On peut rire aussi des qualités "[Newcastle](#)", alors qu'il y a belle lurette que plus rien ne provient de Newcastle.

Dans la grande série des crises sociales, d'ailleurs, le prix de l'énergie risque de remplacer dans les futures émeutes, le pain comme sujet d'affrontement. La hausse du prix de la nourriture, ne faisant que suivre celle du prix de l'énergie.

On verra combien de temps aura vécu la détaxation du prix du pain "chère" à Babar (Raymond), qui l'a abolit en son temps.

On peut noter dans la crise actuelle, un certain nombre de mouvements. Si les chinois continuent à construire des centrales thermiques pour leur charbon, c'est aussi qu'ils les construisent au moins en partie, sur les lieux de productions (avec les infrastructures de lignes correspondantes), pour éviter le syndrome américain de l'éloignement des sites de consommation. En effet, il est plus facile de véhiculer du KWh, même avec des pertes, que des millions de tonnes de charbon.

Ensuite, la globalisation, a subi un hoquet. Les confinements, les ruptures d'approvisionnement ont eu des conséquences. La main d'œuvre qui était à peine suffisante pour le volume habituel, a vu une partie d'entre elle, licenciée, ne pas revenir, et ce qui pré-existait avant, le manque, devenir encore plus criant. Il y a en effet, beaucoup plus de volume à véhiculer pour une cause très simple, l'effet de rebond. Mais comme nulle part il y avait ce qui existait à d'autres époques, des gens peu occupés, mais qui assuraient immédiatement les coups de bourre (la profondeur stratégique), et qui savaient quoi faire, on se retrouve en situation de [pénurie d'employés](#), ou plutôt d'employés à la fois disponibles, de suite, et qualifiés.

Là aussi, on retrouve le retour de manivelle de la globalisation libre échangiste, le zéro stock juste à temps, repose AUSSI, sur des gens capables de le gérer.

Confirmation aussi, [la Chine manque de charbon](#).

Confirmation aussi [en France](#) : "Le climat et la pandémie provoquent la hausse des prix des matières premières. Les pénuries se multiplient dans les magasins en France où l'importation massive depuis l'Asie était devenue la norme".

Confirmation en [Afrique du Sud](#), les banques se désengagent du charbon, pas pour le climat, mais parce que ça devient risqué.

On nous dit que 90 % du charbon est [inextractible](#), "à cause du climat", mais c'est surtout parce qu'il est inextractible. En effet, la norme, c'est de laisser 80 % du charbon en terre, faute de rentabilité, et si on est sur un pic, c'est qu'on a atteint la moitié des 20 % extractibles. A mon avis, ça devrait être encore moins que cela, parce que, bêtement, il n'y aura pas d'entité capable de subventionner longtemps des secteurs autant dévoreurs de capitaux. En Europe, ça a été possible, mais parce que le reste de l'économie fonctionnait et pouvait dégager cette marge financière. Il est quand même à noter que la mythique croissance européenne a baissé de moitié quand le charbon s'est retrouvé dans la spirale de la mort.

Dans ce contexte, l'envolée du prix de l'électricité, les idioties linky deviennent délirantes. La flambée du prix du gaz naturel a fait qu'au Royaume Uni, la [production d'engrais](#) azotée est arrêtée. A terme, c'est la production agricole qui est menacée.

Raison pour laquelle le ticket de rationnement va arriver, mais si le but est le contrôle, c'est farfelu. Quand il y a rationnement, il n'y a plus que le liquide qui compte pour le marché noir.

Le temps des lessiveuses pleines sera vite de retour.

ÉNERGIE : LA VÉRITÉ CHARBONNIÈRE...

Al Gore nous disait des conneries, [un tribunal godon](#) avait contraint les enseignants à relativiser un message inutilement alarmiste.

Pourquoi inutilement alarmiste ? Parce que simplement, la ressource n'est pas là. Et la réalité le démontre.

"[Le rapport a révélé](#) que plus des trois quarts des centrales prévues dans le monde ont été mises au rebut depuis la signature de l'accord sur le climat, ce qui signifie que 44 pays n'ont plus de futurs plans d'énergie au charbon".

Pourquoi cet abandon ? Pour sauveuuuh le climat comme on nous le chante ? Ou alors, ces projets étaient ils simplement démesurés et qu'on en a pris conscience ?

[Depuis 2015](#) les projets ont diminués de 74 %, seule la Chine reste ferme ! Mais, est ce comme je l'ai déjà dit, simplement pour rapprocher les centrales des lieux de productions et diminuer ainsi une demande massive d'énergie. En ce sens, les nouvelles centrales électriques chinoises seraient un gain d'efficacité, destiné à économiser l'énergie charbonnière en déplétion.

Une phrase est à mettre en exergue : Quelque 1 175 gigawatts de nouveaux projets de charbon ont été annulés depuis 2015, soit une quantité supérieure à la capacité actuelle en charbon de la Chine.

Pour faire fonctionner ces centrales, il faudrait simplement 4 milliards de tonnes supplémentaires de charbon...

Comme la dite production charbonnière stagne dans la dernière décennie, après avoir connue une chute sévère, on peut simplement dire que c'est la simple reconnaissance d'une réalité physique incontournable. La production était totalement incapable de fournir toutes ces centrales.

Avec une production, au mieux stagnante, la Chine est dans la même situation. La seule logique si c'est la bonne explication, c'est de créer de nouvelles capacités au plus près des gisements exploités, et éviter ainsi une colossale perte d'énergie par le biais du transport, comme cela se produit aux USA, avec des centrales thermiques, la plupart du temps, tellement loin des gisements... Une infrastructure de lignes à haute tension est plus économique...

L'organisme GEAB 2040 (jadis 2020), m'avait demandé de publier un avis sur un livre de Biancheri. J'avais noté qu'à l'époque, l'impasse sur le problème énergétique était important sinon total. Ils ont beaucoup évolué d'ailleurs :

Une ère de pénuries a commencé... la course aux ressources démarre et avec elle une ère de pénuries et donc de stockage et de prédation.

L'économie US manque d'essence, retour aux débuts des années 1970, ruptures d'approvisionnements en tous genres, pannes d'électricité (célafoteuoréchofemenclimatic formule qui remplace avantageusement le célèbre "abracadabra") et stupidités judiciaires et politiciennes, on vidange les barrages pour sauver quelques centaines de poissons, et on s'étonne des coupures d'eau.

Colombie, émeutes, fusillades, pétrole et nourriture manquent, pire que dans le Venezuela socialiste voisin...

Irlande et GB, la nourriture manque : "célafoteuobrexiteu" formule godon pour "abracadabra", là aussi. pénurie de ciment aussi (pour couler aux pieds des politiciens et les jeter dans la Thames ?)

Puces, poulets, veaux, vaches, cochons, couvées, ketchup, chlore, capotes, tout manque en occident... Tabac sur les émissions de rénovations de vieux tas d'os pour l'automobile...

Pénurie d'oxygène médical, et pas que dans les pays du 1/3 monde.

Pénurie aussi d'acier, notamment inoxydable...

On est de retour au temps du pacte de famine, avec des populations qui se radicaliseront. Cerise sur le gâteau : fin de cette immonde connerie de flux tendus. Il faut le reconnaître, il fallait vraiment être demeuré pour inventer ça !

LA GRANDE DÉMISSION

Le pire pour un système dominant, c'est quand les gens constatent qu'ils peuvent s'en passer.

En réalité, c'est très connu en termes historiques, les états, les empires, les royaumes qui s'effondrent de l'intérieur parce que plus personne n'y croit. La confrontation avec ce qui reste de l'état est impossible ? Il reste la désobéissance. Et si les gens avaient réfléchi un peu plus, pour le vaccin, ils auraient compris que c'est tellement simple de dire non.

La contrainte peut elle fonctionner ? Non. Elle irait trop dans le détail.

"Qu'est donc « la grande démission » ? Une addition multiple, massive, d'attitudes individuelles, liées les unes aux autres, engendrées par une situation commune. Expression d'un refus qui, s'il reste non collectif, possède une force de dérangement qui ne peut pas être ignorée, sous-estimée. Il s'agit, dans un premier temps, d'un

moment de rupture, comme un arrêt sur image dans le film d'horreur où nous sommes des figurants".

Les carottes, d'ailleurs, loin d'être cuites, sont de l'ordre du grand guignol, totalement ridicule. Faire des croisières ? (les navires se dirigent vers les chantiers de démolitions ou naviguent avec une jauge de 50 %, faisant profiter les derniers passagers de leur morgue, leur hôpital pour leurs sempiternelles épidémies, avec en prime désormais, les cailloux que leurs adressent les habitants du lieu) Des voyages ? (Avec des compagnies en faillites, des frontières fermées, des avions découpées en morceaux). Des restaurants ? Des salles de sports ? On voit la pauvreté mentale des sanctions. Dans le domaine médical, la suspension des soignants crée un bordel monstre, sans compter qu'un paquet de personnel des hôpitaux a du sauter sur l'occasion de prendre les innombrables jours qu'ils avaient accumulés et qu'ils ne pouvaient jamais prendre. Pour certains cas extrêmes, ça peut durer des années... Sans doute pour ça, il y a eu très peu de suspensions...

Alors, ce choix d'arrêt — l'exode massif du monde du travail — souligne la conscience de la perte de sens de la vie au sein des rapports sociaux du capitalisme.

L'activité de certains, que d'aucun appelaient "branlecouilli", apparaissait de plus en plus pour ce qu'elle était : occupationnelle, et ne faisant même pas plaisir...

Dans un contexte d'effondrement marqué, certains espèrent toujours un "retour à la normal", avec la sacro-sainte croissance. Même l'AIEA tombe dans le panneau, en prévoyant le doublement du nucléaire. Simplement, le logiciel des gens d'en haut est tombé en panne, et bug monstrueusement. C'est pô possible qu'il y ait plus de croissance !

Il n'y a d'ailleurs pas qu'à l'intérieur que la structure impériale se délabre. L'Arabie Séoudite commence à se poser des questions sur ses liens privilégiés avec les Zusa.

Après la débandade afghane, devant des ennemis, je le répète, très faibles militairement, il faut faire le constat. L'empire ne tient que par habitude. Comme je l'ai dit, comme il était clair en 1982 avec les moudjahidine jadis, le peu de munitions dont ils disposaient n'en faisaient pas des adversaires très sérieux, militairement parlant, comme jadis l'ALN pendant la guerre d'Algérie. La disproportion était telle que le problème ne s'est pas réglé militairement.

Cela s'est réglé par lassitude. Comme les salariés en occident, les soldats afghans n'avaient tout simplement trouvé aucun sens à leur emploi. Et encore moins à leur combat.

SORTIR DES SENTIERS BATTUS...

Un ami qui avait l'habitude de faire de la maintenance aux Zusa m'a confié la chose suivante. Comme les frontières sont fermées, il a fallu à l'entreprise US faire une demande spéciale, détaillée et fournie, où le narcissisme de mon ami a quand même enflé comme une cougourde.

En bref, s'il ne se déplaçait pas aux states pour réparer ces machines, le pays n'était pas loin de l'effondrement. (Aura t'il droit à la médaille du congrès ???).

Paulemploi fait de la pub pour les EPHAD (vaccin obligatoire). Il est clair que l'obligation vaccinale a encore vidé des services qui n'avaient pas déjà le personnel suffisant.

Montée de la tension entre Paris, Washington et Canberra, comme on n'est que dans la communication, on risque d'aller très loin dans la brouille, et même si loin qu'on peut envisager la rupture complète. Après tout, si bredin 1° à l'Elysée veut être réélu, il faudrait peut être en passer par là.

[Crédit immobilier](#), en France, "plafonnés", à 35 % des revenus et 27 années. Ouf. J'avais cru que la planche à billet fonctionnait.

Mathieu Auzanneau est long à la détente. Il croit que la déplétion pétrolière est "une autre bonne raison de faire la transition énergétique". Le réchauffement climatique n'est comme le vaccin covid, qu'un bourrage de crâne (encore un !), débile.

[La réalité d'un réchauffement](#) n'est pas attestée, et encore moins d'un réchauffement de nature anthropique. Pour ce qui est des scénarios du GIEC, ils reposent sur débilité mentale profonde (en fait sur deux), à savoir que l'extraction de fossile va ou se poursuivre au rythme actuel, ou augmenter.

Les flambées des prix observées sur l'énergie, les pénuries de plus en plus sévères, sont un signe qui ne trompe pas. Comme pendant la seconde guerre mondiale, les millions seront plus faciles à trouver que les produits.

VIVE LA ROSALIE LEBEL !

Un lecteur nous dit que la guerre ne sera plus possible, [faute de munitions](#). Parce que si on ne peut plus produire d'engrais, on ne peut plus produire d'explosifs.

De fait, c'est faux. C'est la guerre actuelle qui est morte, mais la guerre en elle même, j'en suis sûr, se continuera jusqu'à la fin des temps, avec une invention qu'on peut revendiquer comme bien française, la baïonnette, pour le reste des munitions en nombre réduit, permet de faire des carnages d'un fort honorable gabarit. Donc, [vive la Rosalie lebel](#), chose qui fut déjà mis en valeur dans "ravage" de Barjavel. Le ministre de la guerre avait rempli les stocks de baïonnettes.

Comme disait un génie militaire qui a mal fini, Adolf (oui, on peut être un génie militaire et un monstre, en général, ça va ensemble), la victoire, ce sont des restes contre des restes qui les font.

Le soldat expérimenté vaut 100 soldats d'occasion, ce que disait Bayard, "il vaut 10 braves derrière soi, que 1000 pleutres", le pleutre étant surtout le soldat non expérimenté.

De toute façon, la leçon afghane, c'est qu'on peut faire la guerre et la gagner, avec très peu de soldats (80 000), dont sans doute 90 % étaient des bras cassés militaires, sans doute hommes d'honneurs, combattifs, mais totalement défaillant en science militaire. C'est une constante, dans toutes les armées, mêmes les plus réputées, il y a un gouffre entre la garde impériale et le reste.

Si l'on en revient à la première guerre réputée "moderne", la guerre civile américaine, quelle est le bilan ?

660 000 militaire morts, dont, 115 000 fédérés tués au combat et 95 000 confédérés. Soit 210 000. Pas même le 1/3. Pour les civils, le décompte est impossible. Pour la population noire, c'est bien pire et les militaires noirs, encore plus. **"les régiments de volontaires Noirs recrutés dans le Nord ont perdu pendant la guerre 70 929 hommes : 2 751 tués au combat ou morts ultérieurement de leurs blessures - et 68 178 morts d'autres causes (essentiellement de maladie)".**

De fait, avant cette date, un militaire mort au combat, c'est une rareté. Le premier mari de Scarlett O'hara, Charles Hamilton, meurt à l'hôpital d'une pneumonie consécutive à une rougeole. Rhett Butler parle de sa dysenterie avant la bataille de Franklin.

Mais les combats sont eux mêmes significatifs. Les soldats partent au combat avec 40 cartouches (plus, c'est trop lourd), les premières troupes équipées de fusils à tir rapide s'enfuient très vite, faute de munitions...

Le vétéran de toutes les époques, c'est essentiellement un soldat qui a fait son immunité.

Le taliban afghan, est sans doute très croyant, très résolu, homme d'honneur (empreinte du pashtounwali), prêt à mourir, mais comme combattant, sans doute pour la plupart, déplorable. C'est d'ailleurs à son honneur, d'aller au

combat, même s'il ne sait pas se battre. Mais côté équipement, il était loin d'avoir même celui de l'armée afghane. Et si celle-ci n'avait même pas les munitions pour se battre, les stocks des talibans soutenus par personne, devaient sonner encore plus creux. Devant une opposition résolue, ils auraient été amené à se servir de leur kalachs comme de massues.

D'ailleurs, le fameux mosin nagant russe, était AUSSI fait pour servir non seulement à la baïonnette, mais aussi comme massue. D'ailleurs les soldats soviétiques se plaignaient du SVT 40, trop fragile pour casser la tête des nazis... On n'est pas loin de savancosinus, le légionnaire romain, dans "La Zizanie", combattant à la massue.

Le retour se fera vers des guerres avec plus de fantassins, et moins de logistique.

Les guerres de religion en France ont aussi été des guerres de ressources. Il s'est livré de véritables batailles pour un chariot de grain.

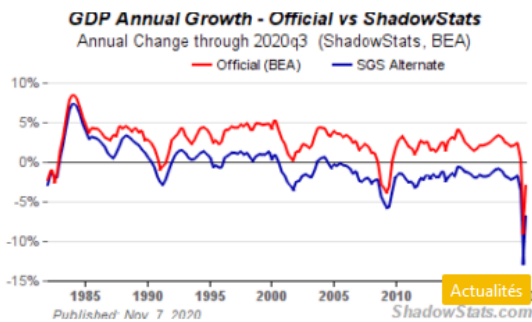
Dans la guerre de 150 ans que menèrent français et anglais en Amérique du nord, la supériorité numérique des anglais, constante, ne servit pas à grand chose longtemps. 10 fois plus nombreux, les soldats britanniques étaient 10 fois plus malades. La chiasse et la pneumonie tuaient plus que les brefs combats. Le maréchal de Saxe, meilleur soldat de Louis XV, lui, disait qu'il sentait les armées à l'odeur de merde.

Mais comme je le disais, les hausses de l'énergie, précèdent celle de l'alimentation vont sans doute jouer le rôle de détonateur que jouaient jadis les quantités de pain (les prix ne bougeaient pas, mais le poids variait).

On apprendra aussi, que si une guerre peut durer 100 ans, en fait 116 ans (1337-1453), c'est essentiellement des questions d'organisation de l'état et de ressources réduites, de manière adéquate. Petit rappel, aussi, c'est que cette guerre de 100 ans, concerne tout du long, trois états. D'un côté, l'Angleterre, de l'autre côté, la France et l'Ecosse, qui assure un soutien ininterrompu au royaume de France. Là aussi, exutoire d'une population sur un territoire exigu aux ressources fragiles et peu importantes.

La guerre sert au déversement d'un surplus de population. S'il y a surplus, il y a guerre. Chez les mexicains, on boulotait le vaincu à grande échelle.

▲ RETOUR ▲



Tiger54 il y a 5 heures

0 201

Il y a la belle rhétorique des médias et il y a la réalité !! La croissance du Pib Réel américain est négative depuis 2000 !

En se basant sur l'inflation réelle (ShadowStats), la croissance du PIB réel a été inférieure à 2% par an depuis...

[Lire la suite »](#)



BBR06
@BBR_06



#Canada

plus de 35.000 #médecins refusent les "#vaccins"

Il serait bon, de se poser la question "Pourquoi tant de médecins dans le monde, refusent ?"

#PassSanitaire #ObligationVaccinale
#Covid_19 #Manifs25septembre



Pourquoi y a-t-il soudainement une grave pénurie de travailleurs dans le monde entier ?

19 septembre 2021 par Michael Snyder



sommes soudainement confrontés à la plus grande pénurie de main-d'œuvre de l'histoire ?

Il y a quelque chose qui cloche.

Lorsque j'ai écrit mon article le plus récent sur la pénurie de main-d'œuvre, quelques personnes m'ont écrit pour accuser l'administration Biden d'être responsable de ce dont nous sommes témoins.

Et il est certainement vrai que les mesures prises par le gouvernement Biden ont aggravé la pénurie de main-

d'œuvre aux États-Unis.

Mais l'administration Biden n'est pas la raison pour laquelle il y a une pénurie extrêmement grave de travailleurs littéralement partout sur la planète. Au Viêt Nam, par exemple, il y a si peu de travailleurs que le gouvernement a même envoyé l'armée pour aider à la récolte du riz...

Dans le monde entier, la pénurie de travailleurs bouleverse les chaînes d'approvisionnement alimentaire.

Au Vietnam, l'armée aide à la récolte du riz. Au Royaume-Uni, les agriculteurs jettent le lait parce qu'il n'y a pas de camionneurs pour le collecter. Au Brésil, les grains de café robusta ont mis 120 jours à être récoltés cette année, au lieu des 90 habituels. Et les conditionneurs de viande américains tentent d'attirer les nouveaux employés avec des Apple Watches tandis que les chaînes de restauration rapide augmentent les prix des hamburgers et des burritos.

Pourquoi n'y a-t-il pas assez de gens pour faire ces travaux ?

Nous n'avons jamais rien vu de tel auparavant.

Si l'on considère l'horrible crise du chômage qui a frappé une grande partie du globe aux premiers stades de la pandémie, on pourrait penser qu'il existe aujourd'hui des bassins colossaux de travailleurs désespérés parmi lesquels les grandes entreprises pourraient choisir.

Mais au lieu de cela, c'est presque comme si un nombre incalculable de travailleurs mal payés avaient tout simplement disparu.

Bien sûr, certains types de travailleurs sont beaucoup plus importants que d'autres pour le fonctionnement de base de l'économie mondiale.

Par exemple, le monde irait très bien s'il y avait une grave pénurie d'acteurs et d'actrices.

Mais s'il n'y a pas assez de personnes pour cultiver, transformer et transporter nos aliments, c'est un énorme problème, et c'est précisément ce à quoi nous sommes confrontés actuellement...

Qu'il s'agisse de cueilleurs de fruits, d'ouvriers d'abattoirs, de camionneurs, d'opérateurs d'entrepôts, de chefs ou de serveurs, l'écosystème alimentaire mondial vacille en raison d'une pénurie de personnel. Les approvisionnements sont touchés et certains employeurs sont contraints d'augmenter les salaires à un rythme à deux chiffres. Cette situation menace de faire grimper encore plus les prix des denrées alimentaires, déjà échauffés par la flambée des matières premières et des coûts de transport. En août, les prix ont augmenté de 33 % par rapport au même mois de l'année dernière, selon un indice compilé par l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture.

Malheureusement, les pénuries et les hausses de prix vont finir par s'aggraver.

Je ne me souviens pas d'un autre moment depuis l'aube de l'histoire où le monde entier a été confronté à une telle situation.

Veuillez me corriger si je me trompe.

Partout dans le monde, on nous dit que les pénuries de nourriture sont dues au fait qu'il n'y a tout simplement pas assez de gens pour faire le travail...

Les pénuries frappent aussi bien les fermes que les transformateurs et les restaurants. La Malaisie, deuxième

producteur mondial d'huile de palme, a perdu environ 30 % de sa production potentielle de cette huile comestible utilisée dans toutes sortes de produits, du chocolat à la margarine. La production de crevettes dans le sud du Viêt Nam - l'un des principaux exportateurs mondiaux - a chuté de 60 à 70 % par rapport à la période précédant la pandémie. Et un cinquième de la production de tomates dans le sud de l'Italie a été perdu cette année, en raison de la chaleur accablante et de la paralysie des transports, selon l'association d'agriculteurs CIA.

Avant la pandémie, il n'y a jamais eu de moment où nous n'avions pas assez de travailleurs pour effectuer les tâches de base à accomplir.

En fait, de nombreux pays du monde entier étaient constamment confrontés à d'énormes problèmes de chômage endémique.

Mais maintenant que la pandémie est arrivée, tous nos problèmes de chômage ont soudainement été résolus ?

Je ne comprends pas pourquoi cela ne déclenche pas un signal d'alarme chez un plus grand nombre de personnes.

Ici, aux États-Unis, si vous voulez un emploi, vous avez certainement l'embarras du choix de nos jours.

En réponse à l'article que j'ai publié il y a quelques jours, l'un de mes lecteurs m'a envoyé un courriel décrivant les conditions de vie dans une région de l'Illinois...

Où sont passés tous ces gens ? Lorsque vous conduisez sur l'autoroute à Fairview Heights et Swansea, dans l'Illinois, il y a des panneaux des deux côtés, indiquant que l'on embauche. Fazoli's, un restaurant italien de restauration rapide, a un panneau indiquant qu'il paie jusqu'à 15 dollars de l'heure. Domino's cherche des employés, Sparkle Car Wash, une entreprise de location, et plusieurs autres dans un rayon de deux ou trois pâtés de maisons. La société Panera Bread a des panneaux affichés à l'extérieur indiquant qu'elle a fermé plus tôt en raison du manque d'employés. Les produits alimentaires sur nos étagères d'épicerie diminuent et ne sont jamais remplacés. Certains aliments sont périmés. J'ai remarqué en essayant d'acheter du beurre chez Aldi qu'il avait la même date d'expiration qu'il y a plusieurs mois. Ils ont sorti du beurre périmé et l'ont laissé pour le vendre dans la glacière. Même chose chez Schnuck's, il faut faire attention et vérifier les dates de péremption. Beaucoup de leurs aliments sont périmés ou vont l'être très bientôt.

A l'heure où les services de base s'effondrent à cause du manque de travailleurs, l'administration Biden a décidé d'empirer les choses en imposant de nouveaux mandats offensifs à des dizaines de millions de travailleurs.

Lorsque ces nouveaux mandats entreront en vigueur, nous pourrions bientôt voir des choses que nous n'avons jamais vues auparavant dans l'histoire de notre pays.

Par exemple, on prévoit que près de la moitié de l'ensemble des forces de police de la ville de San Diego pourraient bientôt être forcées de quitter leur emploi...

Une situation plutôt remarquable à San Diego que nous pourrions voir se reproduire dans le reste de la nation. Le syndicat de police, la San Diego Police Officers Association (SDPOA), a interrogé ses membres sur le mandat de vaccination.

65 % des personnes interrogées ont déclaré qu'elles envisageraient de quitter la police si la ville imposait cette obligation. Cependant, un pourcentage alarmant de 45 % a déclaré qu'ils préféreraient être licenciés plutôt que de se conformer au mandat.

Le SDPOA compte 1 971 membres. Selon le San Diego Union Tribune, la moitié de ces agents ne sont pas

vaccinés. Si cette moitié de l'ensemble du service de police devait être licenciée pour non-respect du mandat de vaccination, la ville de San Diego serait dans une situation très délicate.

Le chemin que l'administration Biden a décidé de nous faire prendre est absolument fou.

Alors que des dizaines de travailleurs qualifiés quittent leur poste, les problèmes auxquels nous sommes confrontés actuellement pourraient atteindre un tout autre niveau.

Mais les États-Unis ne sont qu'une pièce du puzzle global.

Partout dans le monde, la pénurie de main-d'œuvre est alarmante, et on nous dit que cette crise n'est pas prête d'être résolue.

Donc, une fois de plus, il y a une question très simple que je dois poser.

Où sont passés tous ces gens ?

C'est une histoire d'une importance monumentale, et presque personne n'en parle.

▲ RETOUR ▲

« Pourquoi en 2021 les études ne servent à rien ? »

par [Charles Sannat](#) | 20 Sep 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

A quoi servent les études ?

Parfois à avoir une très belle « situation », ou plus modestement « un travail ». Mais ce n'est pas une assurance, pas plus une garantie.

Notre génération, je parle des 45/55 ans a vécu dans un monde où les études étaient une évidence, une chance, les études supérieures étaient le « graal » pour toutes les familles et pour tous les jeunes car effectivement elles assuraient un meilleur statut social.

Pourtant les choses ne restent jamais invariables ou intangibles.

Et si les études ne servaient plus à rien en 2021 !

Enfin, pas forcément toutes les études, mais un certain nombre au moins.

Pour cela, il faut se demander quel est l'espérance de trouver un travail après un bac +5 puis savoir quel est le salaire moyen de ceux qui en font et de ceux qui n'en font pas, sans oublier, le coût des études sur la durée afin de pouvoir calculer la différence et donc le RSI, le retour sur investissement des études supérieures.

Loin d'être positif dans tous les cas, je vous propose de penser les études et d'avoir une réflexion peut-être moins systématique.

Les études c'est bien, mais ce n'est pas forcément l'alpha et l'oméga d'une vie riche et heureuse.

Je partage ici, avec vous, quelques considérations personnelles et économiques à ce sujet qui vont tordre le cou à quelques idées reçues en ce qui concerne les études supérieures et les Bac+5 bidons, promesse démagogique de lendemains qui ne chanteront pas, et où de pauvres jeunes qui « pensent valoir » découvrent stupéfait, que « ON » leur a menti, qu'ils ne valent pas grand-chose, qu'ils ne savent pas faire grand-chose, et que les salaires sont miteux.

Un bac +5 en poche, mais un diplôme de la déception.

Cela se voit sans problème et sans hésitation dans les chiffres.

Les études ne payent plus, alors ce n'est pas qu'il ne faut pas en faire, c'est qu'il faut faire des choix sans naïveté et économiquement efficaces pour les familles.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

La liste des articles qui vont manquer. Miroirs, chaudières, sous-vêtements, papier, perceuses, baskets etc...



C'est un article qui reprend un papier du JDD qui liste les produits qui vont le plus nous manquer d'ici quelques mois.

Pour votre nouvelle chaudière, ne tardez pas !

Pour les jouets de Noël, prenez de l'avance également et n'attendez pas le dernier moment pour garnir le sapin !

Evidemment toutes ces pénuries vont terriblement freiner la croissance au dernier trimestre 2021.

Notre Bruno la Maire national qui ne voit les catastrophes qu'une fois arrivées, pourra baisser les prévisions de croissance... Trop tardivement.

Charles SANNAT

La presse s'inquiète de plus en plus d'un risque de pénurie de jouets sous le sapin. Qui plus est, les vélos, les baskets, le papier, et d'autres articles pourraient également manquer à Noël. Pour les vélos, «les manques sont tels que les fournisseurs demandent déjà les prévisions d'ordres du fabricant pour... 2023.»

Les ruptures d'approvisionnement frappant certains secteurs freinent la reprise économique esquissée en 2021, notamment à cause du manque de matières premières.

Le Journal du Dimanche, qui a mené une enquête sur les produits qui pourraient manquer à Noël, cite parmi ses causes la fermeture de sites de production en Asie pour raisons sanitaires, des ports à l'arrêt, la raréfaction des conteneurs faute d'aluminium ou encore une hausse de la demande dans des secteurs comme l'informatique, les véhicules électriques ou la construction.

Parmi les produits qui font défaut ou vont se raréfier se trouvent les miroirs, les berlines, les jouets, les chaudières, les sous-vêtements, le papier, les perceuses, les vélos, les baskets et les balles de tennis.

«Pour le consommateur, les perturbations du système logistique, avec des coûts du transport maritime qui ont explosé de 440% entre juillet 2020 et février 2021, se répercuteront dans les délais d'approvisionnement comme sur les étiquettes», en déduit le JDD.

L'ameublement et le bricolage

Une pénurie touche aussi les secteurs de l'ameublement et du bricolage. Ikea, Conforama ou Leroy Merlin ne parviennent pas à assurer la disponibilité de leurs produits faute de bois ou de batteries.

Concernant le bois, le PDG d'un groupe de construction et de promotion immobilière en Île-de-France a confié au JDD qu'il manquait de tout: de portes, de fenêtres, de trappes, de parquets, de vasques. L'acier, consommé beaucoup en Chine, fait défaut pour les baignoires, les radiateurs ou les chaudières. Le plastique et le cuivre aussi.

La crise des semi-conducteurs engendre une situation dans laquelle les acheteurs de voitures neuves doivent patienter au moins neuf mois, poursuit le JDD.

«On approche des 200.000 véhicules non produits», témoigne Laurent Potel, fondateur du site Reezocar, spécialiste du véhicule d'occasion.

Pour les vélos, «les manques sont tels que les fournisseurs demandent déjà les prévisions d'ordres du fabricant pour... 2023.»

Faute de bateaux, l'avion

Dans la lingerie, Laurent Milchior, le PDG d'Etam, envisage de faire venir ses produits par avion, faute de bateaux, triplant ainsi les frais de transport.

«Les retards sont considérables. Or Noël et la Saint-Valentin sont des rendez-vous immanquables.»

Ne pas tarder avec les achats

En ce qui concerne les jouets, les professionnels avertissent: mieux vaut faire ses courses de Noël en novembre.

«En décembre, les rayons risquent de ressembler à du gruyère. Anticiper les achats est dans l'intérêt des distributeurs comme des clients», a avancé au Figaro Philippe Guedon, le patron de l'enseigne King Jouet. Flambée du variant Delta en Asie du Sud-Est

La flambée du variant Delta dans les pays d'Asie du Sud-Est, gros producteurs de vêtements et chaussures, notamment de baskets, a même poussé le lobby américain du secteur à s'adresser à Joe Biden pour lui demander d'y distribuer des vaccins.

Le Vietnam, considéré il y a un an comme un exemple de succès dans la lutte contre le coronavirus, s'est vu obligé de prolonger l'arrêt de nombreuses usines suite à l'échec de sa stratégie du «vivre au travail», c'est-à-dire de dormir et dîner dans les usines pour éviter les contacts avec l'extérieur. Les mesures concernent notamment les sites de Nike, Adidas, Uniqlo ou Gap.

Des ports fonctionnant à capacité réduite et échouage de l'Ever Given

En ce qui concerne le problème des ports, la Chine en compte huit des dix les plus fréquentés au monde. Tous fonctionnent actuellement à capacité réduite. Les navires forment de longues files d'attente pour décharger. La mise à l'arrêt du port de Ningbo-Zhoushan, le troisième mondial, ne fait qu'aggraver la situation.

La pénurie de conteneurs en Asie tient également au blocage du canal de Suez en mars par le porte-conteneurs Ever Given. Après être restés bloqués pendant près d'une semaine après son échouage, de nombreux navires devaient revenir rapidement d'Europe et d'Amérique sans attendre d'être entièrement chargés de conteneurs vides.

Source agence de presse russe [Sputnik.com](https://sputnik.com) [ici](#)

Les banques centrales vont-elles fermer le robinet se demande Capital ?



« BCE, Fed... les banques centrales en passe de fermer le robinet ? » se demande le magazine Capital à juste titre d'ailleurs et la réponse ne sera « pas vite répondu ! »

« Avec la lente sortie de la crise sanitaire, la Fed et la BCE notamment hésitent encore sur le calendrier.

Les braises de la crise fument encore sur l'économie mondiale mais l'heure est au remballage, à petits pas, des énormes soutiens accordés par les banques centrales depuis le début de la pandémie. « Le retrait des mesures de soutien monétaire et budgétaire est inévitable. La seule question à se poser est celle du calendrier », commente Eva Sun-Wai, co-gérante pour la société d'investissement M&G. La Fed américaine a évoqué la possibilité de lancer le mouvement d'ici la fin d'année, mais entretient jusqu'ici le suspense sur le calendrier. La BCE a renvoyé à décembre la discussion sur le sien.

Et les banquiers centraux rivalisent d'expressions pour suggérer que le resserrement sera lent. Dernière en date, la patronne de la BCE, Christine Lagarde, a pris des accents thatchériens selon les observateurs pour affirmer début septembre : « The lady is not tapering », soit « la dame ne resserre pas ». Pourquoi cette allure très progressive ? La période est sensible : la sortie du tunnel de la crise sanitaire est lente et les indicateurs économiques encore erratiques, notamment aux Etats-Unis et en Chine, moteur de l'économie mondiale.

Soumis à une inflation en hausse, plusieurs pays émergents, comme le Brésil, la Russie, le Mexique, la République Tchèque ou la Corée du Sud, ont déjà relevé leurs taux d'intérêt. Des hausses qui renchérissent le coût du crédit, évitant ainsi une surchauffe de l'économie, mais peuvent aussi brimer une fragile reprise. Les plus grosses banques centrales, comme la Fed, la BCE et la Banque d'Angleterre, jugent, elles, que la hausse de l'inflation est temporaire, ce qui n'incite pas à l'action énergique. Quant au Japon, l'inflation y est encore loin des objectifs. « Nous sommes encore loin d'un resserrement généralisé », résume Andrew Kenningham, économiste en chef pour l'Europe de la société de conseil Capital Economics. »

La question reste toujours la même.

Nous croulons sous les dettes.

Augmenter trop vite les taux et cesser les achats de dettes d'Etats et les taux vont pousser terriblement à la hausse ce qui impliquera un risque de faillite et d'insolvabilité des pays, sans parler des agents économiques privés eux aussi bardés de dettes à taux variables. Une crise des subprimes puissance 1 000 menace le monde en cas d'augmentation significative des taux.

Les banques centrales peuvent-elles seulement « normaliser » leur politique ?

En termes de communication oui.

Dans les faits, j'en suis nettement moins certain.

Charles SANNAT Source Capital.fr [ici](#)

Face aux pénuries, des artisans obligés de réduire la voilure



« La pénurie de matières premières se poursuit, certains artisans obligés de réduire la voilure dans le Berry ».

La presse locale et régionale regorge d'une mine d'informations concrètes qui ont du mal, bien souvent à se frayer un chemin jusqu'aux grandes chaînes nationales, et pourtant...

« Certains artisans berrichons sont obligés de réduire un petit peu la voilure en ce mois de septembre, en raison de la pénurie de matières premières qui se poursuit. Toujours pas d'amélioration en vue. Les prix s'envolent.

Cette rentrée de Septembre est compliquée pour un certains nombre d'artisans ou d'entreprises du BTP en Berry. Si vous devez faire des travaux chez vous, vous vous en êtes sans doute rendus compte : difficile de trouver certaines matières premières – du bois de l'acier ou encore du polystyrène – à des prix abordables. Résultat : de nombreux chantiers sont repoussés. Cela fait des mois que cette pénurie dure. Certains étaient partis en vacances en espérant que la situation s'améliore; ils découvrent à la rentrée que ça n'est toujours pas le cas.

Résultat de cette pénurie, déjà amorcée avant l'été : les prix s'envolent. Le coût de certains chantiers a ainsi plus que doublé en quelques mois. « Pour nous, la hausse de l'acier a été d'environ 126 % depuis le début de l'année, avec des hausses successives. C'est du jamais vu » explique Tony Auclair, artisan spécialisé dans la toiture à Luant (Indre). Ceux qui travaillent le bois semblent être le plus en difficulté dans l'Indre, mais ces augmentations et cette pénurie touche une large gamme de matière, jusqu'à l'électronique. Depuis quelques temps Emmanuel Ferrand a du mal à trouver certaines pièces. Il gère une entreprise spécialisée dans l'électricité, la climatisation et le chauffage à Châteauroux. « À l'heure actuelle, je n'ai aucun délai sur des luminaires que j'ai commandé. On m'annonçait fin Octobre, maintenant ils n'ont plus de vision (...) On a une pénurie, mais on a aussi une augmentation des prix très fortes que les clients ne comprennent pas » détaille le gérant ».

Il y a donc les prix qui s'envolent et c'est logiquement prévisible depuis des mois.

Je vous disais que l'inflation serait visible à la rentrée de septembre.

Nous y sommes.

Mais il y a aussi les chantiers qui sont stoppés nets, faute de marchandises.

Des inquiétudes pour l'activité de certains

« Face à cette hausse des prix, et à la difficulté de trouver certains matériaux, le spécialiste de la toiture Tony Auclair a été obligé de mettre en suspens deux chantiers. « On n'arrive plus à être alimentés en liteaux. Pour nous c'est comme la baguette de pain chez le boulanger, c'est le plus gros volume qu'on traite. Et là on est vraiment alimentés au minimum ». Cet artisan qui emploie 9 personnes arrive pour le moment toujours à faire travailler tous ses salariés; « Mais il ne faudrait pas que ça dure » s'inquiète le gérant ».

Nous petite entreprise on n'a pas la trésorerie qui nous permet d'avoir des chantiers arrêtés pendant un certain nombre de temps – Tony Auclair

Si les chantiers ne peuvent pas être réalisés, alors c'est la croissance économique et la reprise elle-même qui est menacée.

Charles SANNAT Source [Francebleu.fr](https://francebleu.fr) [ici](#)

▲ RETOUR ▲

« Les bonnes mesures de Macron annoncées pour les travailleurs indépendants ! »

par [Charles Sannat](#) | 17 Sep 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Vous voyez, lorsque les mesures sont bonnes, je n'ai aucun mal à dire qu'elles sont bonnes, même quand c'est Macron qui les annonce, et de vous à moi, je préfère le voir s'occuper du sort de indépendants plutôt que de chercher à faire vacciner presque par la force la totalité du pays, sans que cela n'aboutisse à régler le problème, ce qui s'avèrera très contre-productif pour la suite des événements, mais c'est un autre sujet.

Revenons à nos moutons.

Hier Macron a prononcé un discours à la Maison de la Mutualité devant le congrès des « entreprises de proximité ».

Il a annoncé un ensemble de 20 mesures à destination des indépendants et ces 20 mesures sont importantes.

L'essentiel.

Il y a plein de mesures et je vous les indique toutes ci-dessous, mais retenez d'une part que les Indépendants auront droit au chômage une fois tous les 5 ans en cas d'activité économiquement non viable et c'est une excellente nouvelle. Ils pourront enfin voir leur patrimoine personnel protégé en cas de faillite mais aussi, et j'attends la précision, en cas de dette sociale. En effet les charges sociales dues, le sont, y compris sur votre patrimoine personnel à l'heure actuelle, les indépendants pourront mieux se couvrir en termes de protection sociale avec un coût en baisse de 30 %, et ils pourront avoir un meilleur crédit d'impôts pour leur propres formations.

Que de bonnes nouvelles.

On peut toujours dire que ce n'est pas assez, et je le dis, notamment sur le niveau trop élevé des charges et des prélèvements, ou encore sur la formation où le nouveau crédit d'impôts reste trop faible en montant pour changer la donne en termes de formations, mais tout cela va dans le bon sens et il ne faudra pas oublier d'aller encore plus loin, car...

Un monde d'indépendants.

Ces nouvelles mesures sont d'autant plus importantes que nous allons évoluer rapidement vers un monde d'indépendants où le salariat actuellement la norme, deviendra demain l'exception.

Nous passons du tout salariat à l'autoentrepreneuriat.

Il est donc fondamental d'accompagner ce mouvement en faisant considérablement évoluer le cadre juridique et en étendant la protection sociale des salariés vers les indépendants.

C'est donc une bonne nouvelle car derrière cette évolution du tout salariat vers le tout autoentrepreneuriat, se cache le risque avéré du tout... précaire.

Je vous reproduis ici la liste communiqué par le [ministère de l'économie. Source ici.](#)

Créer un statut unique protecteur pour l'entrepreneur individuel et faciliter le passage d'une entreprise individuelle en société

Le premier axe de ce plan porte sur le statut juridique des indépendants :

créer un statut unique et protecteur pour l'entrepreneur individuel ;

faciliter le passage d'une entreprise individuelle en société.

Améliorer et simplifier la protection sociale des indépendants

Le deuxième axe s'articule autour de six grandes mesures touchant la protection sociale des indépendants :

*faciliter l'accès au dispositif d'assurance volontaire contre le risque des accidents du travail et des maladies professionnelles par la baisse du taux de cotisation ;
mieux protéger le conjoint collaborateur ;*

permettre la modulation des cotisations et des contributions sociales en temps réel ;

supprimer les pénalités liées à une sous-estimation du revenu définitif ;

neutraliser les effets de la crise sur l'assiette de calcul des droits aux indemnités journalières ;

préserver les droits à la retraite pour les indépendants impactés par la crise sanitaire.

Faciliter la reconversion et la formation des indépendants

Trois mesures portant sur la formation et la reconversion composent ce troisième axe du plan de soutien aux indépendants :

rendre éligibles les indépendants à l'allocation des travailleurs indépendants (ATI) lorsque leur activité n'est plus économiquement viable ;

assouplir la condition de revenu minimum pour bénéficier de l'ATI ;

doubler le crédit d'impôt pour la formation des dirigeants des TPE.

Favoriser la transmission des entreprises et des savoir-faire

Le quatrième axe, composé de quatre mesures, s'inscrit dans un objectif de transmission :

dynamiser la reprise des fonds de commerce ;

encourager la cession d'un fonds donné en location-gérance ;

assouplir temporairement le délai de demande d'exonération des plus-values professionnelles de cession d'entreprise réalisées lors d'un départ à la retraite ;

augmenter les plafonds d'exonération partielle et totale des plus-values lors de cession d'entreprises individuelles.

Simplifier l'environnement juridique des indépendants et leur accès à l'information

Enfin, le cinquième et dernier axe de ce plan de soutien doit permettre de simplifier les démarches auxquelles font face les travailleurs indépendants :

simplifier le début d'activité des indépendants ;

assouplir les conditions de la délivrance des attestations de vigilance ;

faciliter le traitement des dettes de cotisations sociales des gérants majoritaires de SARL dans le cadre de la procédure de surendettement des particuliers ;

clarifier et aligner les règles communes aux professions libérales réglementées ;

créer un site unique pour améliorer l'information et l'orientation des entrepreneurs.

Voilà.

Tout ceci est bien.

Mais cela ne retirera pas la difficulté d'être ou de devenir indépendant.

Cela ne se décrète pas, mais pourtant sera imposé à beaucoup d'entre vous dans les prochaines années.

Il sera indispensable de former et d'accompagner nos compatriotes contraints de faire le grand saut.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

La bataille de la relance n'est pas gagnée, pour la Fédération du Bâtiment.



La bataille de la relance n'est pas gagnée, alerte la FFB, qui est la Fédération française du Bâtiment.

Si le logement neuf – porté par l'individuel – retrouve des couleurs, la Fédération française du Bâtiment (FFB) note plusieurs points noirs qui menacent la relance du secteur.

« Le logement neuf poursuit son redressement », a souligné Olivier Salleron, président de la Fédération française du Bâtiment (FFB), ce lundi 14 septembre, en conférence de presse.

Au premier semestre (1S) 2021 comparé au 1S 2019, mises en chantier et permis de construire ont gagné respectivement 1,8 % et 3,1 %.

Ce dynamisme est porté par l'individuel neuf. Les permis délivrés ont progressé de 18,3 %, les mises en chantier, de 4 %, et les ventes, de 16,3 %.

Des métropoles compromettent la reprise

A contrario, le collectif, qui inclut les logements en résidence, fait pâle figure. Si la progression de 3,5 % des chantiers lancés est liée au rattrapage du premier confinement, les ventes régressent de 7,3 % et les permis, de 6,9 %.

« En zone tendue, les permis en collectifs s'effondrent, à rebours des souhaits de densification dans la Loi Climat et Résilience », analyse Olivier Salleron, qui pointe du doigt les nouveaux élus municipaux et métropolitains qui ont tardé à se mettre en place sur fond de crise sanitaire et « certaines équipes écolos extrémistes qui ont bridé le développement » du neuf.

Un exemple ? « A Bordeaux, le maire n'accepte plus de nouveaux habitants... On est à Shenzhen ? En planification ? »

Au global, l'activité bâtiment a perdu 6,3 % par rapport au 1S 2019. Le recul devrait avoisiner les 5 % sur l'année, selon les prévisions de la FFB.

Mais ce qui inquiète le plus à la FFB c'est la pénurie de matériaux et de main-d'œuvre.

Ces deux éléments conjugués entre eux sont de nature à handicaper considérablement la reprise dans le BTP en particulier, mais de l'économie en général.

Charles SANNAT Source [le Moniteur ici](#)

Un chèque énergie scandaleux de 100 € pour plus de 6 millions de ménages

Voilà, c'est fait, Jean Castex le premier ministre vient d'annoncer « la mise en place d'une aide sociale exceptionnelle très simple de 100 euros pour tous les ménages qui bénéficient aujourd'hui du chèque énergie ». Pas moins de 5,8 millions de ménages sont concernés.

Alors comprenez-moi bien, ce qui est honteux et scandaleux, ce n'est pas cette aide exceptionnelle, quand bien même certains esprits chagrins pourraient pointer à juste titre la proximité des élections présidentielles. La rigueur attendra, au diable l'avarice, et ce n'est pas cher, puisque c'est l'Etat qui paye !

Non, ce qui est honteux et scandaleux, c'est que l'Etat soit obligé de « payer » le chauffage des gens parce que les revenus du travail, notamment des petits salaires quand on est dans des grandes agglomérations ne permettent pas d'avoir une vie décente en raison du coût de l'immobilier.

Dans mon petit coin de Normandie, vous pouvez vous loger pour moins de 400 euros par mois.

Avec les APL, les gens sont nombreux à avoir moins de 100 euros par mois de reste à charge pour leurs loyers.

Même avec 1 200 euros nets d'un SMIC, si vous gérez bien, cela passe largement.

Le problème n'est donc pas de faire des chèques, pour les vacances, pour les restaurants ou pour l'énergie.

Le problème est de permettre l'accès à coûts maîtrisés pour le logement et d'avoir des salaires décents en ligne avec le prix de la vie !

Charles SANNAT Source [Europe 1 ici](#)

Une fois de plus... Marks & Spencer va fermer plus de la moitié de ses magasins en France



Marks & Spencer va fermer plus de la moitié de ses magasins en France...

Ce n'est pas la première fois que cela arrive au groupe anglais.

Régulièrement Marks & Spencer vient en France, ouvre des magasins. Puis les ferme.

Souvenez-vous en 2011 ils étaient revenus.

En 2016, ils repartent.

Puis reviennent.

Puis, 2021, le nouveau départ.

Capital

Accueil > Entreprises et marchés

Cinq ans après son retour, Marks and Spencer réduit la voilure en France

ROYAUME-UNI [SUIVRE CE SUJET](#)



L'enseigne britannique Marks and Spencer ferme une centaine de magasins dans le monde dont 7 en France AFP/Archives/THOMAS SAMSON

Publié le 08/11/2016 à 9h38 & Mis à jour le 08/11/2016 à 16h31

[Sauvegarder](#) [Partager](#) [Partager](#) [Partager](#) [Partager](#)

Nouveau revirement dans la saga mouvementée de Marks and Spencer en France: cinq ans après avoir fait son grand retour, l'enseigne fait à nouveau machine arrière, fermant sept de ses 18 magasins et changeant son modèle stratégique, pour se concentrer sur la franchise et l'alimentaire.

Le groupe britannique a annoncé mardi, dans le cadre de la réorganisation de ses activités internationales, la fermeture de la totalité de ses magasins gérés en France à Paris et dans les régions de la France de l'ouest.

Cet article du magazine Capital que vous pouvez lire ici, date de 2016.

N'imaginez pas que je critique les magasins Marks & Spencer que j'aime beaucoup au passage, aussi bien pour l'alimentaire « so british » que pour la ligne de vêtements enfants assez chic et pas très cher, je veux juste montrer la grande complexité de la croissance interne de ce type d'entreprise, les investissements colossaux que cela nécessite, sans oublier la complexité de la logistique et des approvisionnements.

Et justement, c'est du côté des approvisionnements que cela coince pour le groupe anglais.

« C'est la fin d'une époque, celle des scones, des galettes d'avoine ou de la marmelade d'orange douce. La chaîne britannique Marks & Spencer a annoncé jeudi 16 septembre la fermeture de 11 magasins en France » au cours des prochains mois », soit plus de la moitié de ses 20 sites dans le pays, en raison de problèmes d'approvisionnement liés au Brexit.

« Les procédures d'exportation longues et complexes désormais en place à la suite de la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne limitent considérablement l'approvisionnement en produit frais et réfrigérés du Royaume-Uni vers l'Europe et continuent d'avoir un impact sur la disponibilité des produits pour nos clients » en France, justifie le groupe dans un communiqué ».

Charles SANNAT Source [Le Monde.fr ici](#)



Alerte rouge sur Wall Street

rédigé par [Bruno Bertez](#) 17 septembre 2021

De grands investisseurs institutionnels avertissent d'un krach imminent sur les actions : pourquoi, et faut-il vraiment leur faire confiance ?



Les plus grandes banques de Wall Street ont émis des avertissements « d'alerte rouge » sur le marché boursier américain au cours des derniers jours.

Certaines s'attendant à une correction imminente de 10-20%, tandis que d'autres s'attendent à une lente dérive baissière sur les prochains mois.

Les patrons du casino vous conseillent... méfiez-vous !

Escroquerie structurelle

L'escroquerie est structurelle. Les professionnels l'investissement – ou plus exactement les professionnels du marketing de l'investissement – savent fort bien :

- que le marché financier ne peut être prévu ;
- que ce n'est pas une réalité à deviner, mais un processus d'interactions dans lequel les prévisions jouent précisément un grand rôle ;
- que la seule vraie question honnête et utile, ce n'est pas celle de deviner si cela va monter ou baisser mais de savoir si au niveau actuel des prix des actifs financiers il est rentable, avantageux en terme de risque/bénéfice d'investir pour le long terme.
- qu'ils sont en conflit d'intérêts puisqu'ils ont beaucoup vendu ces dernières semaines.

Mais bien sûr, tout cela doit être caché : il faut soigneusement éviter les vrais sujets pour maintenir l'activité du casino dont ils sont les propriétaires.

▲ RETOUR ▲

Qu'est-il arrivé au travail américain ?

Brian Maher 4 septembre 2021



C'est ce que nous apprend le Bureau des statistiques du travail des États-Unis : La productivité américaine a augmenté de 62% depuis 1979.

Mais le salaire horaire réel moyen (c'est-à-dire corrigé de l'inflation) a à peine augmenté de 17% sur la même période.

Autrement dit, la productivité a fait 3,5 tours de piste autour des salaires depuis 1979.

Le travailleur américain moyen se retrouve donc comme un hamster sur une roue... qui trotte à peu près sur place.

Ici, notre cofondateur Bill Bonner réduit au concret la situation critique abstraite du travailleur américain :

En 1971, vous pouviez acheter un nouveau Ford F-150 pour 2 500 \$. À 4 dollars de l'heure, il fallait 625 heures pour acheter le camion.

Le modèle d'aujourd'hui coûte 30 000 dollars, et le salaire horaire moyen est de 26 dollars. Le salarié doit donc travailler 1 154 heures pour obtenir un F-150 standard. En d'autres termes, il doit vendre presque deux fois plus de son temps pour obtenir un ensemble de roues.

Mais le propriétaire du F-150 n'est pas le seul à avoir perdu la valeur de son bien le plus cher, le temps :

Vous pouvez faire le même calcul pour le logement. Un homme moyen payait environ 24 000 dollars pour une maison moyenne en 1971. Aujourd'hui, il paie 371 000 \$. Évaluée en temps, la maison a coûté 6 000 heures en 1971 et 14 269 heures aujourd'hui... Il faut plus de sept ans de travail à un homme moyen pour acheter une maison moyenne aujourd'hui, soit quatre ans de plus qu'en 1971.

Est-ce une coïncidence si M. Bonner choisit l'année 1971 pour établir un contraste ?

Ce n'est pas une coïncidence du tout.

Le dollar fiduciaire et la mondialisation

En août 1971, le vieux Nixon a fermé la fenêtre de l'or... et a baissé le store.

L'étalon-or n'était plus qu'un résidu de ses derniers jours. Il permettait néanmoins de maintenir la balance commerciale dans une fourchette.

Une nation ayant un déficit commercial persistant risquait d'épuiser ses stocks d'or. Le dollar non adossé - l'ersatz de dollar - supprimait tous les contrôles.

L'Amérique n'avait plus à produire des biens à échanger contre d'autres biens... ou à craindre pour son or.

"C'est à la sueur de ton front que tu mangeras", nous dit la Genèse.

Sous le nouvel étalon dollar, l'Amérique pouvait manger à la sueur du front des étrangers - sans transpirer une seule perle de son propre front.

Des bouts de papier, sortant d'une presse à imprimer surmenée, étaient sa production primaire.

Des rames et des rames partaient à l'étranger en échange de biens - de vrais biens.

La division internationale du travail s'est soudainement ouverte aux masses qui transpirent et qui soupirent. Beaucoup d'entre elles étaient des paysans venus des champs de Chine, riches en main-d'œuvre.

Ils sont entrés dans les usines par millions, chacun travaillant pour un dollar par jour. Peut-être deux.

La concurrence a fait baisser les salaires moyens américains - des salaires qui ne se sont jamais rétablis.

Entre-temps, la dernière décennie n'a fait que renforcer les tendances existantes...

Les moineaux ont faim

La théorie du ruissellement du progrès économique affirme qu'il faut d'abord nourrir les chevaux pour pouvoir nourrir les moineaux.

Elle contient beaucoup de justice - les pauvres n'ouvrent pas d'entreprises. Ils ne créent pas d'emplois. Ils ne mettent pas de pain dans les bouches.

Mais les palefreniers de la Réserve fédérale ont trop nourri les chevaux. Depuis le début de la pandémie, ils ont déversé de l'avoine à un rythme effréné et délirant.

Et les moineaux ont gratté sur les restes.

Ceux qui gagnent un million de dollars ou plus ont capturé 63% de tous les gains en capital au cours de la dernière décennie. Mais l'économie de la rue principale s'est contentée d'un rythme annuel de 2,1 %.

Jamais le fossé entre le marché boursier et l'économie n'a été aussi large qu'aujourd'hui.

Existe-t-il un moyen de sortir de ce labyrinthe ? Oui, affirment les technologues...

La promesse de la technologie

Ils insistent sur le fait que l'automatisation, la robotique et l'intelligence artificielle (IA) vont bientôt catapulter le système économique dans des domaines beaucoup plus productifs.

Rien que d'ici 2030, ils prévoient (du moins avant la pandémie) qu'elles pourraient apporter près de 16 000 milliards de dollars supplémentaires au PIB mondial.

Ils affirment en outre que 40 à 50 % des professions humaines seront soumises à l'automatisation au cours des 15 à 20 prochaines années.

Ces professions ne se limitent pas au camionnage, à la conduite de taxi, à la fabrication et à la construction.

Il faut y ajouter les emplois à col blanc dans le droit, la finance, la médecine, la comptabilité, etc.

Qu'advierait-il de l'avocat, nous demandons-nous - et du barreur humain de l'ambulance qu'il poursuit ?

En vérité, nous ne sommes pas convaincus que l'automatisation avancera au galop comme le prévoient ses tambours.

Mais suspendons pour l'instant toute hypothèse... et passons à l'inévitable question :

Que se passera-t-il quand les robots auront les cerveaux pour accomplir presque tout le travail humain ?

Destruction créatrice

L'économiste Joseph Schumpeter (1883-1950) a fait circuler l'expression "destruction créatrice".

Pour Schumpeter, le capitalisme était le "coup de vent perpétuel" de la destruction créatrice. Le capitalisme se débarrasse de ce qui est vieux et inefficace. Il fait entrer le nouveau et l'amélioré.

Grâce à l'éternel coup de vent du capitalisme, le serf d'aujourd'hui vit plus royalement que le roi d'antan.

Explique l'économiste Richard Rahn du Cato Institute :

L'Américain moyen à faible revenu, qui gagne 25 000 dollars par an, vit dans une maison équipée de la climatisation, d'un téléviseur couleur et d'un lave-vaisselle, possède une automobile et consomme plus de calories qu'il ne devrait à partir d'une immense variété d'aliments.

Louis XIV vivait dans la crainte constante de mourir de la variole et de nombreuses autres maladies qui sont aujourd'hui rapidement guéries par des antibiotiques. Son château de Versailles comptait 700 pièces, mais pas de salle de bains (il se baignait donc rarement), ni de chauffage central ou de climatisation.

Voilà le progrès lui-même. Tout cela parce que les coups de vent créatifs du capitalisme ont tout aplati avant lui.

Les gloires évidentes du capitalisme sont la raison pour laquelle la plupart des gens remarquent le côté "créatif" de la feuille de compte.

Mais qu'en est-il du côté "destruction", tout aussi important ?

Le côté destructeur du capitalisme

L'innovation et la technologie ont toujours permis aux humains d'exploiter de nouvelles sources d'emplois productifs.

L'agriculteur du 19e siècle est devenu l'ouvrier d'usine du 20e siècle... puis le programmeur informatique du 21e siècle.

Maintenant, introduisez un robot omnipotent...

Une brute robotique qui peut enfoncer un rivet est une chose en soi. Mais un robot génial capable de faire tout ce qu'un humain peut faire - mais en mieux - c'est une toute autre chose.

Ce robot surplomberait l'homme comme l'homme surplombe les bêtes de somme.

Un Aristote, un De Vinci, un Einstein seraient des pygmées à côté de lui.

Quelle capacité humaine se trouverait au-delà de cette bête contre nature ? L'expression artistique, peut-être ?

Un robot au QI de 900 pourrait tourner en rond autour de l'antique humain, dites-vous. Mais il ne pourrait pas apprécier la beauté, et encore moins l'exprimer.

Le robot n'est qu'un cerveau... mais pas de coeur, pas d'âme. Le royaume des arts appartient à l'homme et à

l'homme seul.

Alors, présentez-vous à AIVA (Artificial Intelligence Virtual Artist)...

Le prochain Mozart sera-t-il un ordinateur ?

AIVA est un compositeur informatisé. Des programmeurs lui ont fait entendre la musique de Bach, Beethoven, Mozart et d'autres colosses de la musique classique.

AIVA a découvert leurs astuces... et a appris à composer de la musique originale à partir de celles-ci.

Ses décharges sont indiscernables de celles d'un professionnel à base de carbone. Elles ont été intégrées dans des bandes sonores de films. Des publicités. Et des jeux vidéo.

Le prochain Mozart sera-t-il un ordinateur ?

Même la profession la plus ancienne n'est pas à l'abri d'une invasion robotique - mais laissons cela de côté pour l'instant.

Qu'en est-il de l'impact de la technologie sur la communauté en général ?

Gagnants et perdants

Les coups de vent destructeurs de Schumpeter déchirent le tissu social ...

Le capitalisme tire la langue à la tradition. Il arrache les racines des communautés. Il fait basculer l'être humain dans les virages en épingle à cheveux du changement social et technologique... comme un garçon sur un manège.

En une génération, la communauté agricole séculaire a cédé la place à la chaîne de montage et à la pointeuse.

Une génération plus tard, l'usine s'éteint alors que la destruction créatrice fait disparaître les emplois en Chine... ou au Vietnam... ou partout où la main-d'œuvre est la moins chère.

Les Américains doivent souvent déchirer leur famille pour suivre ces emplois - ils ne peuvent donc guère s'enraciner dans le sol local.

Entre-temps, l'évolution de la technologie rend l'emploi d'aujourd'hui obsolète demain.

Les personnes déplacées ne peuvent pas toutes occuper de nouvelles fonctions. Beaucoup sont simplement laissés pour compte, brisés... et ne pourront jamais rattraper leur retard.

Le capitalisme, le progrès, doit avancer

Nous sommes corps et âme pour le capitalisme. Nous ne croyons pas qu'il existe un système supérieur.

Et comme l'a noté le théoricien politique Kenneth Minogue : "Le capitalisme est ce que les gens font quand on les laisse tranquilles."

Nous sommes pour laisser les gens tranquilles... et pour qu'on les laisse tranquilles.

C'est pourquoi nous sommes pour le capitalisme.

La rivière du progrès doit continuer à couler.

Vous refusez le progrès ?

Alors vous devez croire que l'homme qui a dompté le feu devrait lui-même brûler éternellement... que l'inventeur de la roue devrait être brisé sur cette même roue...

que Franklin aurait dû griller sur une chaise électrique pour avoir découvert l'électricité... que Ford aurait dû être aplati par son automobile... que Salk devrait boudier dans des misères sans fin pour avoir éradiqué la polio.

Si c'est ce que vous croyez, continuez. Mais reconnaissons-le :

La rivière du progrès qui avance emporte parfois la note humaine avec elle. Et tout changement n'est pas forcément un progrès.

Dans les données économiques froides et sans vie, derrière les forêts denses de statistiques, il y a des êtres humains vivants avec des cœurs qui battent.

Et beaucoup ont le cœur brisé.

À eux, nos compatriotes américains - à tous ceux qui taillent le bois de la nation et puisent son eau - nous portons aujourd'hui un toast de reconnaissance.

▲ RETOUR ▲

Biden sort le bâton

Brian Maher 9 septembre 2021



Le président ne fait plus miroiter la carotte de la récompense... mais saisit le bâton de la punition...

L'administration rend obligatoire la vaccination de tous les employés fédéraux - et des employés de tous les contractants fédéraux.

Les employés fédéraux pouvaient auparavant se glisser dans une échappatoire. Ils pouvaient ne pas être vaccinés s'ils subissaient des tests hebdomadaires.

Maintenant, la corde est serrée... et la faille se referme.

Le non-respect de cette règle entraînera une suspension indéfinie des fonctions, telles qu'elles sont.

Selon CNN :

Le président Joe Biden imposera jeudi des règles plus strictes en matière de vaccins aux fonctionnaires fédéraux en signant un décret exigeant que tous les employés du gouvernement soient vaccinés contre le COVID-19, sans possibilité de se soumettre à des tests réguliers pour ne pas le faire, selon une source familière avec les plans.

Au cours d'un important discours destiné à présenter une nouvelle approche de la lutte contre le coronavirus, le président signera également un décret exigeant que la même norme soit étendue aux employés des entrepreneurs qui font affaire avec le gouvernement fédéral. Le ministère de la défense, le ministère des anciens combattants, le service de santé indien et les instituts nationaux de la santé rempliront également leurs obligations de vaccination annoncées précédemment, ce qui, selon la Maison Blanche, concerne 2,5 millions de travailleurs.

C'est exact. Mais qu'en est-il des employés qui ont été touchés par le virus mais qui ont survécu ?
L'immunité naturelle est jusqu'à 27 fois plus forte

Les personnes précédemment infectées possèdent les puissants anticorps qui maintiennent l'ennemi à l'extérieur des portes.

Des études indiquent - nos hommes ont enquêté - que l'immunité naturelle confère une défense jusqu'à 27 fois supérieure à celle des vaccins.

Pourquoi les personnes naturellement immunisées auraient-elles besoin d'être vaccinées si leur propre immunité est largement supérieure ?

Nous ne pouvons concevoir aucune raison en droit ou en équité pour laquelle ils le feraient. Pourtant, apparemment aucune exception ne sera accordée...

Nous devons tous être attachés à un harnais commun, nous devons tous tirer dans la même direction, nous devons tous marcher au pas.

Nous devons tous être membres du régiment.

Jeunes et vieux, robustes et faibles, en bonne santé et malades, tous doivent se soumettre à une discipline politique sévère.

Dans quelle mesure les vaccins sont-ils bénéfiques ?

Nous pourrions accorder une audience plus équitable aux goons de la santé publique si les vaccins étaient des sentinelles fiables.

Pourtant, les preuves indiquent - une fois encore, nos hommes ont enquêté - que ces vaccins permettent souvent à l'ennemi d'entrer.

Autrement dit, la menace actuelle n'est pas une "pandémie de non-vaccinés". Un échantillon représentatif des vaccinés est également touché.

Ici, nous parlons selon les règles. Regardez le Royaume-Uni...

Jusqu'au 15 août, 58% des malades du COVID âgés de 50 ans et plus admis à l'hôpital avaient reçu les deux doses.

Ils étaient "entièrement vaccinés".

C'est peut-être vrai, permettent les tambourinaires du vaccin. Mais l'hospitalisation n'est pas la mort.

Ils disent que les vaccins permettront au patient de continuer à avancer, même s'il est diminué. Et dans de nombreux cas, c'est possible.

Mais réfléchissez : 70% de cette cohorte de plus de 50 ans ont été envoyés à la morgue. Ils étaient partiellement ou totalement vaccinés.

Ils n'en sont pas moins morts.

Maintenant, regardez la nation d'Israël...

Le cas curieux d'Israël

Les Israéliens sont parmi les peuples les plus vaccinés de la Terre.

Pourtant, jusqu'à la mi-août, les personnes entièrement vaccinées représentaient 59% des cas inquiétants.

Autrement dit, les données israéliennes reproduisent presque parfaitement les données britanniques.

Un certain Dr Kobi Haviv, directeur de l'hôpital Herzog à Jérusalem, affirme que les personnes entièrement vaccinées représentent 85 à 90 % des hospitalisations dans sa maison des malades.

Nous ne savons pas combien d'entre eux ont succombé. Nos enquêteurs ne parviennent pas à trouver des données parfaitement fiables.

Pourtant, nous risquons que le bilan dépasse le seuil de signification statistique. Les données israéliennes indiquent en outre que :

Les personnes entièrement vaccinées ont 27 fois plus de chances de contracter un COVID symptomatique que celles qui ont acquis une immunité naturelle par infection.

Le Dr Martin Kulldorff est professeur de médecine à l'Université de Harvard. De qui :

En Israël, les personnes vaccinées présentaient un risque 27 fois plus élevé d'infection symptomatique par le COVID que celles ayant acquis une immunité naturelle à la suite d'une infection antérieure par le COVID. Aucun décès dû au COVID dans les deux groupes.

Affirme le magazine Science, daté du 26 août :

La protection immunitaire naturelle qui se développe après une infection par le SRAS-CoV-2 offre un bouclier beaucoup plus efficace contre la variante Delta du coronavirus pandémique que deux doses du vaccin Pfizer-BioNTech, selon une vaste étude israélienne... Les données nouvellement publiées montrent que les personnes qui ont déjà eu une infection par le SRAS-CoV-2 étaient beaucoup moins susceptibles que les personnes vaccinées de contracter la variante Delta, d'en développer les symptômes ou d'être hospitalisées pour une infection grave par le COVID-19.

La roulette russe

Nous devons supposer que les Américains partagent une biologie générale avec les Israéliens. Nous posons donc une nouvelle fois la question :

Pourquoi exiger la vaccination universelle ?

Elles n'indemnisent pas contre le virus. Ils ne rivalisent pas avec l'immunité naturelle - si les études se confirment.

Ils peuvent limiter les hospitalisations et les décès - Dieu les bénisse - mais leurs effets bénéfiques sur la santé semblent s'éroder après plusieurs mois.

D'où la nécessité de procéder à des rappels.

Pourtant, chaque dose de vaccin présente un risque. Le nombre exact d'effets secondaires graves... et de décès... n'est pas connu.

Mais ils sont probablement beaucoup plus nombreux que ceux rapportés. Peut-être par de nombreux multiples.

Les décès dus aux vaccins peuvent se compter par dizaines de milliers, les effets secondaires graves par centaines de milliers.

Et le risque d'effets secondaires graves augmente avec chaque piqûre.

Combien souffriront d'agonies lorsqu'ils seront percés d'un quatrième, d'un cinquième, d'un sixième, d'un neuvième rappel ?

Voici une autre question : Les vaccins eux-mêmes propagent-ils le virus qu'ils sont censés éliminer ?

Autrement dit, les vaccins sont-ils en train de créer de nouvelles variantes ?

C'est une possibilité que nous devons envisager...

Le "remède" pourrait être le problème

De la même manière que les bactéries ont une stratégie plus efficace que les antibiotiques et les dépassent, les virus peuvent - à notre connaissance - avoir une stratégie plus efficace que les vaccins et les dépasser.

Les vaccins obligent le virus à "évoluer" rapidement.

Voici le Dr Robert Malone, pionnier de la technologie de l'ARNm sur laquelle ces vaccins sont structurés :

La principale raison pour laquelle une stratégie de vaccination universelle est imprudente est le risque collectif associé à la façon dont le virus réagit lorsqu'il se réplique chez les individus vaccinés.

La virologie de base et la génétique de l'évolution nous disent que le but de tout virus est d'infecter et de se répliquer chez le plus grand nombre de personnes possible. Un virus ne peut pas se propager efficacement si, comme dans le cas d'Ebola, il tue rapidement ses hôtes...

Plus on vaccine de personnes, plus le nombre de mutations résistantes au vaccin risque d'augmenter, moins les vaccins seront durables, plus il faudra développer des vaccins toujours plus puissants et plus les individus seront exposés à des risques.

Le Dr Malone n'est pas la seule voix à crier dans son désert.

Le Dr Geert Vanden Bossche est une autorité dans le domaine de la science de la vaccination. Il a apporté son expertise à Novartis Vaccins et à la Fondation Bill et Melinda Gates, pour ne citer qu'eux.

Selon cet homme :

Il ne fait aucun doute que la poursuite des campagnes de vaccination de masse permettra à de nouvelles variantes virales plus infectieuses de devenir de plus en plus dominantes et entraînera finalement une inclinaison spectaculaire des nouveaux cas malgré des taux de couverture vaccinale accrus. Il ne fait aucun doute non plus que cette situation conduira bientôt à une résistance totale des variants en circulation aux vaccins actuels.

Une alternative plus saine

Voici donc l'ironie même. La chasse au remède pourrait rendre le remède inaccessible.

Et c'est ainsi que le chien entreprend une joyeuse poursuite de sa queue.

La queue, le virus, gardera toujours son avance.

Existe-t-il une alternative plus saine ? Oui, affirme le Dr Malone :

Une stratégie bien plus optimale consiste à ne vacciner que les plus vulnérables. Cela limitera le nombre de mutations résistantes au vaccin et ralentira, voire arrêtera, la course actuelle aux vaccins...

L'ivermectine et l'hydroxychloroquine ont fait l'objet de nombreuses controverses. Pourtant, avec l'émergence d'un ensemble croissant de preuves scientifiques, nous pouvons être assurés que ces deux médicaments sont sûrs et efficaces en prophylaxie et en traitement précoce lorsqu'ils sont administrés sous la supervision d'un médecin.

De nombreux autres traitements utiles vont de la famotidine/célecoxib, la fluvoxamine et l'apixaban à divers stéroïdes anti-inflammatoires, la vitamine D et le zinc...

Le peuple américain mérite mieux qu'une stratégie de vaccination universelle sous le drapeau de la mauvaise science et appliquée par des mesures autoritaires.

Le peuple américain mérite peut-être mieux.

Mais si la vaccination universelle se poursuit... en imposant des variantes diaboliques toujours plus féroces... il se peut qu'ils n'aillent jamais mieux.

▲ RETOUR ▲

"Ce déploiement de vaccins est un cauchemar"

Brian Maher 10 septembre 2021



Tyrannique. Dictatorial. Fascisme médical. Inconsciemment inconstitutionnel...

Ce sont quelques-uns des termes diaboliques que nous avons entendu attribuer au mandat de vaccination annoncé hier par M. Biden.

Nous avons entendu d'autres descriptions colorées... impropres à la publication dans nos pages immaculées et enneigées.

Le président a montré du doigt les millions d'Américains non vaccinés hier - et leur a donné une sévère leçon.

Voici notre propre **James Howard Kunstler** qui, dans un résumé cinglant et sarcastique, donne au président une terrible raclée :

Le vieux Joe blanc était de retour à la télévision hier pour proférer des menaces à l'encontre de ses concitoyens. Nous sommes sous l'emprise d'une maladie pandémique, vous comprenez, cet organisme appelé COVID-19 et quelque 80 millions d'entre nous n'ont pas fait usage du vaccin magique nécessaire pour empêcher la transmission dudit organisme. Nous devons nous faire vacciner afin de protéger les personnes qui ont déjà reçu le vaccin - dont beaucoup ont reçu plus d'une injection - contre l'infection par le COVID-19.

Attendez un peu... vous dites qu'ils ont reçu plusieurs doses du vax mais qu'ils peuvent quand même attraper la maladie ? Oui, ils peuvent, évidemment. OK... alors... quel est le type de vaccin qui ne vous empêche pas d'attraper la maladie ? Oh, un excellent vaccin ! Et vous devez le prendre, ou perdre votre revenu, renoncer à votre position utile dans cette économie, abandonner toutes les routines normales de l'existence dans une société libre.

Alors... ce n'est plus une société libre ? Oh, mais ça l'est... tant que vous prenez autant de vaccins que nous pouvons vous forcer à prendre... et au fait, ne dites pas de mal des vaccins. On le découvrira et on s'occupera de toi. Nous viendrons pour vous. Nous vous retirerons votre accès aux banques. Nous mettrons les agences fédérales sur votre dos. Vous deviendrez une non-personne, peut-être même une non-personne ! Voilà, ça va vous arranger !

Hier soir, l'interview d'une infirmière a été diffusée par le tableau arrière. Elle y a fait entendre un sifflement assourdissant.

Elle a insisté sur l'anonymat par crainte de représailles.

Sa voix accentuée donnait la lourde impression d'avoir été élevée dans le Sud, ce qui nous a amenés à conclure qu'elle est infirmière dans un État où l'on rapporte beaucoup de cas - le Texas peut-être, où l'on dit que les primitifs anti-vaccins prolifèrent en nombre abominable.

Cette infirmière insiste sur le fait que son hôpital n'a pas été débordé par les malades du virus.

Elle affirme que la plus grande augmentation des cas qu'elle a observés sont - en fait - des victimes des vaccins :

"Caillots de sang, problèmes cardiaques, problèmes neurologiques, problèmes d'équilibre, problèmes cognitifs, comportement agressif, encéphalopathie."

Nous comprenons qu'il s'agit là d'effets secondaires des vaccins couramment documentés.

Pourtant, quand cette infirmière défie les médecins avec des preuves cliniques, ils lui tirent une fermeture éclair sur les lèvres :

Pas un seul médecin n'a reconnu ce que j'ai dit... c'est complètement rejeté. Ils ne le reconnaissent pas, ils vous arrêtent au milieu de la phrase... C'est une règle non écrite, vous ne pouvez pas en parler. Mais le personnel le sait très bien.

De plus, les patients entrants sont soumis à un test "PCR" notoirement défectueux. Il donne souvent un résultat faussement positif.

Les malheureux dont le test est positif sont rassemblés avec des personnes connues pour leur COVID - même s'ils ne présentent aucun symptôme - où ils sont soumis à une véritable infection.

On leur administre souvent du remdesivir, un supposé médicament. C'est l'un des très rares médicaments que la Food and Drug Administration a autorisé pour combattre le virus - même s'il s'est avéré être un piètre combattant.

Cette infirmière affirme que le médicament donne peu de résultats positifs. Il produit... cependant... des troubles profonds du cœur et des reins, dont elle a été témoin.

Il se vend néanmoins à 520 dollars la dose (une variante générique peut aller moins cher).

"C'est le médicament standard depuis le début", affirme-t-elle, frustrée.

Entre-temps, des études cliniques indiquent que le médicament ivermectin a un effet antiviral bien plus important. Pourtant, il n'a pas l'imprimatur officiel de la Food and Drug Administration.

Nous mentionnons, seulement en passant, qu'une dose d'ivermectine générique ne coûte pas plus de 4,50 \$.

Cette infirmière siffleuse conclut :

Aucun d'entre nous ne va prendre ces [vaccins] parce que nous avons vu ce qu'ils ont fait aux patients... Je passerais [les phases initiales] du COVID 10 fois, facilement, comparé à ce que j'ai vu avec ce déploiement de vaccins. Les blessures et les pertes de vie, la perte de fonction... c'est horrible. Ce déploiement de vaccins est un cauchemar, et les médias ne disent absolument pas la vérité sur ce qui se passe réellement avec ces vaccins.

Les preuves présentées ici sont-elles de type anecdotique ? Oui, en effet. Il s'agit simplement d'un témoignage. Une autre infirmière, dans un autre hôpital, pourrait chanter des airs tout à fait différents.

Pourtant, nous avons rencontré des murmures similaires provenant d'autres sources... et nous en sommes venus à croire qu'ils sont justes.

La grande majorité des personnes vaccinées peuvent ne souffrir d'aucune séquelle, ou seulement de légères séquences.

Nous ne prétendons pas le contraire.

Pourtant, elle n'offre qu'un maigre réconfort aux centaines de milliers de personnes que les vaccins ont probablement anéanties - certaines étant irrécupérables.

Et nous croyons, corps et âme, que chaque Américain a le droit de savoir.

▲ RETOUR ▲

Le canular qui a secoué les médias

Jeffrey Tucker 10 septembre 2021



J'espère que vous ne verrez pas d'inconvénient à ce que je mette un peu de colère dans cette lettre. En ce moment, je le ressens vraiment. J'en ai plus qu'assez.

Cette semaine, le monde anglophone tout entier a été ébranlé par une affirmation étonnante. Il s'agissait de l'engorgement des hôpitaux par des personnes ayant fait une overdose d'ivermectine, le produit thérapeutique parfois mentionné dans le contexte du COVID. Rolling Stone a rapporté - l'histoire est toujours là, bien qu'avec une timide correction - que des victimes de blessures par balle étaient refusées pour soigner des personnes qui avaient pris ce médicament.

L'article avait tout ce qu'il faut pour devenir une histoire virale sur Internet. L'histoire a même été publiée avec des photos de personnes faisant la queue pour se rendre à l'hôpital, mais l'image n'avait rien à voir avec la réalité.

Yahoo, MSNBC, Rachel Maddow, Business Insider, The Hill, Newsweek, d'innombrables coches bleues, des sources vénérées d'informations médicales et tant d'autres ont partagé l'histoire. Plusieurs millions de personnes l'ont vu. Il y a toujours eu des retombées : *Regardez ces péquenards non vaccinés qui prennent des médicaments pour chevaux et ruinent notre système médical.*

Quels idiots.

La source de l'histoire était une personne : le Dr Jason McElyea. Il s'est avéré, cependant, qu'il a suffi de quelques vérifications pour découvrir que tout ceci n'était qu'un **canular**. L'hôpital rural de l'Oklahoma a déclaré qu'il n'avait rien vécu de tel. Le Dr. McElyea n'avait pas travaillé là-bas depuis des mois. Il n'y avait pas une once de vérité dans l'article. Pourtant, il a été partagé des millions de fois.

L'histoire a commencé par une chaîne d'information de l'Oklahoma qui a cité McElyea. En y regardant de plus près, l'histoire s'est aggravée : le médecin n'a jamais fait une telle déclaration. La chaîne locale a quand même publié l'histoire. Et Rolling Stone l'a quand même publiée, et l'histoire est devenue virale bien avant que quiconque ne prenne la peine de la vérifier. Il aurait suffi d'un coup de fil rapide, et n'importe qui aurait pu le faire.

Personne ne l'a fait.

Aucune des personnes qui ont partagé l'article sur Twitter n'a été bannie ou même sanctionnée pour avoir diffusé de fausses informations. Aucun des principaux sites de "vérification des faits" tels que Snopes ou FactCheck.org n'a publié d'articles à ce sujet. On ne se doute pas qu'il s'agit de l'une des fake news les plus virales de l'année. Une recherche sur l'ivermectine sur leurs sites ne révèle que des sources qui font des déclarations exagérées sur le médicament.

Qu'est-ce qui se cache derrière tout cela ? Le fait est que les grands médias ont un parti pris dominant : Les gens et surtout les supporters de Trump sont bêtes comme des poulets. Ils ne savent pas ce qui est bon pour eux. Ils devraient écouter Fauci. Lorsqu'ils ne le font pas, ils menacent la santé publique de manière horrible. Cette fausse histoire avait tous ces éléments et était donc parfaite. Peu importe que pas un seul mot ne soit vrai.

Pourquoi cela est important

Il ne s'agit pas seulement de cette histoire. Vous l'avez probablement vu à un moment donné. Maintenant, vous savez qu'elle est fausse. Des dizaines de millions de personnes ont probablement vu l'histoire, mais seule une fraction d'entre elles ne saura jamais qu'elle a été entièrement inventée. Ils sont tous victimes d'un canular et ne le savent pas. Aucune des grandes figures qui ont poussé cette histoire n'a présenté d'excuses.

Il s'agit de bien plus que d'un simple fait divers. Il s'agit d'une histoire de la vie américaine qui est totalement fausse mais qui est largement acceptée et perpétuée par la presse, et pas seulement dans ce cas précis. Il s'agit de presque tout ce que vous lisez dans la presse, même lorsque les faits ne sont pas complètement faux, comme dans ce cas précis. Il s'agit de la commercialisation d'un mensonge beaucoup plus grand sur qui nous sommes en tant que peuple.

Au cours des 18 derniers mois, et probablement pour bien plus longtemps, ce mensonge a fait des choses terribles pour les libertés et les droits que nous tenions autrefois pour acquis.

Ils ont menti sur le risque de COVID, sur les décès, sur les traitements, sur les vaccins, sur le coût des fermetures, sur les ravages causés par les fermetures d'écoles et d'églises, sur les masques et la distanciation sociale, sur la saisonnalité, sur les événements de super propagation, sur les données scientifiques, sur les mesures de relance, sur la politique monétaire et sur l'histoire du virus.

Qui plus est, après 18 mois, les journalistes le savent tous. Ils sont conscients du point de vue alternatif. Il est partout sur Twitter... jusqu'à ce qu'il soit interdit. Il est sur Medium... jusqu'à ce qu'il soit interdit. Il est sur Facebook... jusqu'à ce qu'il soit retiré. C'est sur LinkedIn... jusqu'à ce que l'entreprise le bloque. Il est sur les sites web... jusqu'à ce que la société de serveurs soit obligée de cesser de fournir le service.

Nous vivons vraiment dans l'océan de mensonges le plus grave et le plus flagrant qui ait jamais déferlé sur l'humanité. Cela se produit quotidiennement, heure par heure, minute par minute. Et il y a de moins en moins d'endroits pour le dénoncer.

Quand ils s'en prennent à vous, ils ne se contentent pas de supprimer vos commentaires qui contredisent l'histoire officielle. Ils suppriment votre vie entière. C'est ce qui est arrivé à la plus grande voix du virus, Alex Berenson, qui avait raison sur tant de choses depuis le début. Il était très suivi sur Twitter jusqu'à ce que son compte soit entièrement supprimé.

Maintenant, les historiens n'ont même pas accès à son compte pour prouver qu'il avait raison. Je ne peux pas regarder en arrière et voir ce qu'il tweetait et quand. Pour les intellectuels et les écrivains, il ne s'agit pas seulement de bloquer certaines pensées, mais de leur ôter leur humanité et leur principale source de valeur pour le monde.

C'est la mort.

Avec quels résultats ?

Il ne s'agit pas d'un jeu intellectuel. Nous nous battons pour la liberté elle-même, c'est-à-dire pour nos vies. C'est déjà assez grave de voir comment, dans ce pays, les médias ont été les serviteurs du despotisme. Mais regardez un pays comme l'Australie, où les gens sont polis, doux, bien éduqués et riches.

Une grande partie de ce pays a été transformée en prison où les gens sont battus et arrêtés pour avoir quitté leur maison. Dans les médias australiens, c'est presque aussi mauvais, avec seulement quelques voix de dissidence. Je pourrais passer en revue une énorme liste de pays où cela est vrai aujourd'hui. C'est plus que tragique.

Qu'est-ce qui se cache derrière cette trahison totale de l'idéal de liberté par les grands médias et les grandes entreprises technologiques ?

En un mot, le carriérisme. Chaque personne impliquée choisit un salaire plutôt qu'un principe. Ils font passer leurs intérêts à court terme avant les intérêts de l'humanité. Le cas que j'ai mentionné ci-dessus le prouve. Ils savent maintenant que l'histoire est totalement fausse, et pourtant ils refusent de revenir sur la question et de l'admettre. Ce seul fait est extrêmement révélateur.

Ce que cela me dit est : On ne peut pas leur faire confiance. Il est devenu de plus en plus difficile de nos jours d'obtenir des informations fiables sur quoi que ce soit. Je n'ai jamais eu autant d'appréciation pour les voix et les points de vente indépendants qu'aujourd'hui.

En effet, nos libertés en dépendent : votre capacité à savoir où aller pour obtenir de bonnes informations et notre capacité à vous les fournir. Il ne s'agit pas seulement d'un modèle économique. C'est la civilisation qui est en jeu.

▲ RETOUR ▲

.20 ans plus tard

Addison Wiggins 11 septembre 2021



Passer plus de quelques minutes sur une chaîne d'information câblée ou un site web en continu est généralement un exercice ennuyeux. Mais cette semaine, l'écoute est rapidement devenue intolérable.

Les chaînes commémorent le 20e anniversaire des attentats du 11 septembre. Nous avons eu droit à un défilé sans fin de survivants, de rétrospectives et d'images régurgitées de la calamité, qui ont occupé presque tout le temps d'antenne disponible.

La couverture médiatique risque d'être encore plus sombre à la suite du retrait des États-Unis d'Afghanistan. Vous vous souvenez peut-être que le 11 septembre était un casus belli pour envahir la nation d'Asie centrale - pour punir les Talibans au pouvoir d'avoir hébergé Al-Qaida, accusé d'avoir commis les attentats.

Ces souvenirs persistants des tours en flammes sont la raison pour laquelle les Américains ont si facilement soutenu l'implication des États-Unis en Afghanistan. Les mots "11 septembre" ont suffi à justifier le maintien de l'armée dans ce pays pendant les 20 années suivantes.

Après deux décennies et plus de 2 000 milliards de dollars, les troupes américaines sont parties et les talibans ont repris le contrôle.

Mais nous nous demandons si quelqu'un sera assez courageux pour poser les questions difficiles qui sous-tendent les commémorations larmoyantes... ou si elles seront trop "politiques" pour être posées en une occasion aussi sombre.

Nous ne sommes pas soumis à de tels élans patriotiques, aussi cela ne nous dérange pas de considérer à haute voix les raisons pour lesquelles nous avons été attaqués. Nous pouvons nous demander si 20 ans d'action militaire en Afghanistan nous ont rendus plus sûrs. Et nous pouvons nous demander si quelqu'un présentera un jour des excuses pour cette débâcle militaire et cette retraite honteuse.

"Terriblement, terriblement erroné"

Ce n'est pas sans précédent. Comme Bill Bonner et moi-même le racontons dans *Empire of Debt*, Robert S. McNamara, secrétaire à la défense de 1961 à 1968 - et l'architecte américain de la guerre du Viêt Nam - a admis que ce qu'il avait fait était "terriblement, terriblement mauvais".

Qui aurait pu penser qu'une guerre plus terriblement mauvaise pourrait noyer les actes malheureux d'une génération précédente ? Comment se fait-il qu'une toute nouvelle génération ait été dupe d'une bataille sans fin contre un ennemi mondial invisible ?

Comme nous l'avons déjà entendu à plusieurs reprises récemment, bon nombre des soldats qui rentrent d'Afghanistan n'étaient que de jeunes enfants ou une lueur dans l'œil de leur mère lorsque les tours du World Trade Center sont tombées.

On pourrait dire que les États-Unis "devaient faire quelque chose", de peur que d'autres avions de ligne ne deviennent des armes de destruction massive. Trois mois seulement après le détournement dévastateur, Al-Qaida aurait persuadé un homme de porter des chaussures explosives dans un avion.

La justification de McNamara pour envoyer de plus en plus de troupes au Vietnam était beaucoup plus éthérée. Les Nord-Vietnamiens n'ont jamais représenté un réel danger pour les États-Unis. Ho Chi Minh et ses hommes n'allaient jamais s'emparer de Washington.

Ce qui est donc étonnant dans le mea culpa de McNamara, ce n'est pas qu'il admette avoir commis une erreur colossale - bien que cela soit extraordinaire en soi et le place dans une catégorie supérieure à la plupart des fonctionnaires - mais qu'il montre franchement comment des décisions de vie ou de mort sont prises par des gouvernements supposés intelligents et responsables.

Pas stupide, juste absurde

En 1954 - juste après que les Français aient reçu leurs croissants à Dien Bien Phu - le président Dwight Eisenhower a prévenu que la chute de l'Indochine française permettrait aux communistes de s'implanter. Si

l'idéologie prenait racine dans un pays, disait-il, elle s'étendrait à tous les autres... et bientôt toute l'Asie serait sous le signe du drapeau rouge.

Cette "théorie des dominos", comme on l'a appelée, était si populaire qu'elle dépassait les frontières des partis politiques. Aujourd'hui, cette idée est aussi à la mode que les jupes de caniches ou les brogues à guêtres... surtout parce qu'elle n'a pas le moindre sens.

Comment peut-on croire qu'un État - une chose aussi abstraite que physique - de 35 millions de personnes (en 1965) de cultures, de langues, de religions, de groupes ethniques et raciaux, de préférences politiques, de modernisation et de préférences sexuelles différents, vivant sur un territoire de 127 000 miles carrés (environ la taille du Nouveau-Mexique) comprenant des montagnes, des marais, des plages, des plaines, des jungles, des hameaux et des villes, puisse être compris comme un petit objet tridimensionnel peint en deux couleurs ?

L'idée n'était pas stupide. Elle était simplement absurde. Einstein avait dit que les choses devaient être rendues aussi simples que possible, mais pas plus simples. Les bâtisseurs d'empire américains des années 1960 sont allés trop loin. C'est comme s'ils avaient simplifié l'Ancien Testament en : "Les Juifs bottent des fesses en Terre Sainte."

Ils avaient perdu les nuances et les détails qui le rendaient intéressant.

Les dominos peuvent tomber dans les deux sens

Personne ne pouvait dire si le Laos ou le Cambodge seraient affectés par les événements au Vietnam. Mais ce qu'ils pouvaient dire avec une totale assurance, c'est que le Vietnam n'était pas un domino.

Si la proximité amène les nations à modifier leur système politique, pourquoi l'Allemagne de l'Ouest n'est-elle pas devenue comme l'Allemagne de l'Est ? Pourquoi la Suisse a-t-elle conservé son système fédéral alors qu'elle était entourée de gouvernements centralisés ?

Et qui a déjà entendu parler de dominos qui ne tombent que dans une seule direction ? Si la présence d'un Sud-Vietnam communiste peut faire basculer la Thaïlande vers le communisme, la présence de la Thaïlande à sa frontière ne pourrait-elle pas faire basculer le Sud-Vietnam vers la monarchie constitutionnelle ?

Le plus important peut-être, c'est que si les peuples d'Asie du Sud-Est voulaient "devenir communistes", qui étions-nous pour leur dire de ne pas le faire ? C'est uniquement parce que l'Amérique s'est présumée être un empire que la question s'est posée. Les empires sont impliqués dans une guerre constante - la lutte pour contrôler les États vassaux à la périphérie.

En général, ils le font pour maintenir l'ordre dans l'empire, ainsi que pour obtenir de nouvelles sources de tribut. Mais notre réponse présuppose une logique qui n'existe pas. Les empires se battent pour les dominos - non pas pour une raison particulière et logique, mais simplement parce qu'ils sont des empires.

Des questions que personne n'a posées

Le Vietnam n'aurait-il pas pu être indépendant, mais neutre dans la guerre froide ? Quelle importance cela avait-il de toute façon ; le Vietnam était encore une nation primitive, essentiellement agricole ? Quel que soit le camp qui a obtenu son allégeance, qu'ont-ils gagné ?

Personne n'a jamais semblé le demander - ni eux-mêmes ni l'autre camp.

Rétrospectivement, il semble que l'ensemble du conflit - ou du moins la partie la plus sanglante - aurait pu être

évité, simplement en s'asseyant et en explorant quelques questions. Mais les crétins qui dirigeaient la politique étrangère américaine à l'époque n'ont même pas pris la peine de poser la question. C'est l'arrogance, sans doute, qui a empêché quiconque de considérer sérieusement la conversation comme une alternative à la force brute.

En fin de compte, les États-Unis combattaient une idéologie, pas un ennemi réel. Mais plus ils se battaient, plus le peuple vietnamien souffrait... ce qui leur donnait une raison d'adopter le contraire de ce qui les faisait souffrir.

Leçons non retenues

Les planificateurs du 11 septembre, au moins, ont fourni un ennemi plus viscéral que le croque-mitaine qui a mené la guerre du Vietnam - le communisme.

Là encore, il est facile de voir comment ces erreurs ont été répétées en Afghanistan. Le terrorisme est une tactique, pas un ennemi physique. Bien sûr, nous devons nous en prendre à ceux qui avaient planifié les attentats du 11 septembre. Mais devons-nous renverser les talibans pour atteindre cet objectif ?

Oui, ont répondu les bâtisseurs d'empire américains... qui ont sauté sur l'occasion pour essayer une fois de plus de refaire un pays à leur image.

Les expériences en Afghanistan montrent que les décideurs américains n'ont rien appris de la guerre du Vietnam. En fait, les décideurs ont tellement essayé d'empêcher que la guerre en Afghanistan ne devienne un "autre Vietnam" qu'ils ont en fait amplifié les erreurs du passé.

Empire of Debt explique comment la guerre du Viêt Nam a contribué à mettre les États-Unis sur la voie de la ruine. Le désastre en Afghanistan pourrait sceller l'affaire.

▲ RETOUR ▲

.Pas de reprise avant 2045 ?

Jim Rickards 14 septembre 2021



L'économie se trouve maintenant à un point de départ périlleux. Il n'y a pas eu de reprise en V, et il ne faut pas s'y attendre. Il y a eu une forte contraction en mars-avril 2020, suivie d'une reprise en juillet-septembre 2020. Toutefois, la reprise n'a permis de rattraper qu'une partie du terrain perdu, pas la totalité.

Nous avons eu un V partiel ou un V tronqué. L'économie s'est quelque peu redressée, mais la croissance n'est pas revenue à la tendance antérieure, sachant que la tendance antérieure (de 2009 à 2019) était elle-même inférieure à la tendance à long terme.

Nous connaissons maintenant un ralentissement de la croissance et des mesures de l'emploi et des salaires qui évoluent latéralement ou vers le bas sans avoir retrouvé les sommets précédents.

Au cours des 18 derniers mois, les dégâts économiques de la pandémie ont été masqués par des aides fédérales de toutes sortes. Nous avons eu un sauvetage de 2 000 milliards de dollars sous Trump en juin 2020, suivi d'un autre sauvetage de 900 milliards de dollars pendant les derniers jours de Trump en tant que président en décembre 2020.

Le président Biden a suivi avec un autre projet de loi de renflouement de 2 000 milliards de dollars en février 2021 et fait encore pression pour un projet de loi supplémentaire sur les infrastructures de 1 000 milliards de dollars et un projet de loi sur l'aide sociale de 3 500 milliards de dollars actuellement en instance devant le Congrès. Nous avons reçu des chèques de 1 200 et 600 dollars de Trump et un autre chèque de 1 400 dollars de Biden.

Nous avons eu des prêts du Paycheck Protection Program, des renflouements de 50 milliards de dollars pour les compagnies aériennes et des renflouements similaires à grande échelle pour les bateaux de croisière, les stations balnéaires, les casinos et d'autres industries touchées. Les Américains ordinaires ont pu recevoir 600 dollars supplémentaires par semaine en plus des allocations de chômage ordinaires, et la période d'indemnisation a été prolongée.

D'autres programmes comprenaient des moratoires sur les loyers, des moratoires sur les expulsions et des délais de grâce prolongés pour le remboursement des prêts étudiants. La liste est encore longue. La facture totale pourrait facilement dépasser les 10 000 milliards de dollars en dépenses déficitaires de type secours avant que tout ne soit dit et fait.

Il ne fait aucun doute qu'une partie de ces dépenses était nécessaire, en particulier pendant la période initiale de mars à juin 2020, alors qu'il y avait tant d'incertitude et que l'économie était bloquée.

Cependant, les économistes se demandent si un tel allègement était réellement nécessaire et si les 4 500 milliards de dollars de dépenses supplémentaires encore prévus sont également nécessaires.

Le problème immédiat est que l'économie ralentit clairement en ce moment, juste au moment où nombre de ces programmes expirent et avant que de nouveaux programmes ne soient mis en place. L'État de New York ne comblera pas le manque à gagner alors que les programmes fédéraux de relance des allocations de chômage arrivent à échéance.

Le complément d'allocation de chômage fédéral de 600 dollars par semaine a expiré le 6 septembre. Les États ont la possibilité de combler la différence avec leurs propres ressources, mais la plupart n'ont pas l'argent nécessaire. New York est clairement un État qui a un énorme déficit budgétaire à lui tout seul et qui n'est pas autorisé par la loi à s'engager dans de nouvelles dépenses déficitaires pour entreprendre de nouveaux programmes.

D'autres États disposent peut-être des fonds mais choisissent de ne pas les dépenser parce qu'ils estiment que les bénéficiaires du chômage doivent être motivés pour trouver un emploi. Indépendamment des mérites de ces débats, il ne fait aucun doute que le supplément fédéral aux revenus arrive à échéance au moment même où l'économie ralentit pour d'autres raisons.

Une dette déjà trop importante

L'administration Biden ralentira la croissance américaine et mondiale par une combinaison d'impôts plus élevés, de réglementation accrue et de **dépenses inutiles dans des programmes tels que le Green New Deal.**

Les dépenses déficitaires de l'administration Biden, qui approcheront les 6 000 milliards de dollars de nouvelles autorisations pour l'exercice 2021, sont continuellement présentées comme des mesures de relance.

En fait, ces dépenses n'ont aucun effet stimulant, car le ratio dette/PIB des États-Unis approche désormais les 130 %. Il existe de bonnes preuves que les ratios dette/PIB supérieurs à 90 % produisent moins de croissance que le montant de la nouvelle dette elle-même.

En d'autres termes, il n'y a pas de stimulus et seule l'augmentation du ratio dette/PIB aggrave la situation.

Les États-Unis étaient confrontés à une croissance plus lente dans les années à venir, avec ou sans les politiques de l'administration Biden, en raison d'une dette élevée et d'une banque centrale qui ne comprend pas l'économie monétaire.

Maintenant que les politiques de Biden sont pleinement révélées et qu'elles deviennent des lois, **il est clair que la croissance sera encore pire que ce à quoi on pourrait s'attendre.**

Ceci est caractéristique d'une nouvelle grande dépression.

Une récession est techniquement définie comme deux trimestres consécutifs ou plus de baisse du PIB. Une dépression n'est pas définie techniquement mais est comprise comme une période prolongée de croissance qui est soit inférieure à la tendance à long terme, soit inférieure à la croissance potentielle.

Les récessions techniques peuvent se produire pendant les dépressions. Il y a eu deux récessions techniques (1929-1933 et 1937-1938) pendant la Grande Dépression (1929-1940), mais toute la période a été caractérisée par une croissance inférieure à la tendance, un chômage élevé et une déflation. Les marchés boursiers et les prix de l'immobilier commercial n'ont pas retrouvé leurs sommets de 1929 avant 1954, soit 25 ans plus tard.

La nouvelle dépression se poursuit

Nous sommes aujourd'hui dans une nouvelle dépression. La croissance a diminué en 2008. La reprise de 2009 à 2019 a donné lieu à une croissance annuelle moyenne d'environ 2,2 %, bien en deçà de la tendance à long terme de 3,5 à 4,5 %. Le PIB a de nouveau diminué de 3,4 % en 2020, soit la plus forte baisse annuelle depuis 1946.

La croissance annualisée pour le premier semestre 2021 est de 6,4 %, mais elle ralentit rapidement ; la dernière estimation de la Fed d'Atlanta pour le troisième trimestre 2021 est une croissance annualisée de 3,7 %.

Le niveau de production de décembre 2019 n'a pas été retrouvé avant juillet 2021. Les taux d'intérêt ont fortement baissé. C'est un signe d'anticipation désinflationniste et peut être un signe avant-coureur d'une nouvelle récession en 2022.

C'est la caractéristique d'une nouvelle grande dépression qui peut durer de nombreuses années. Une fois que le récit de l'inflation s'estompe et que le récit de la désinflation prend le dessus, nous pouvons nous attendre à une correction boursière, les prix des actifs s'ajustant au retour d'une ère de croissance lente.

À plus long terme encore, les effets de la pandémie sur l'économie seront intergénérationnels. La plupart des paniques ou récessions financières sont suivies d'une reprise en un an ou moins.

Les pandémies produisent des schémas différents.

Pas de reprise avant 2045 ?

Une étude de la Federal Reserve Bank of San Francisco, réalisée en collaboration avec des universitaires extérieurs, a montré que pour les 19 pandémies les plus meurtrières depuis la peste noire au milieu des années 1300, le temps moyen nécessaire pour revenir à des niveaux normaux de taux d'intérêt, de croissance et

d'emploi est supérieur à 30 ans.

Ce schéma de reprise après des événements extrêmes a été observé à la suite de la Grande Dépression (bien qu'il s'agisse d'un effondrement économique extrême, et non d'une pandémie). Bien que la Grande Dépression ait pris fin en 1940 (en partie à cause des dépenses de guerre alors que les États-Unis se dirigeaient vers la Seconde Guerre mondiale), les changements de comportement qu'elle a entraînés ne se sont pas estompés avant la fin des années 1960.

Les années 1950 ont été une période de paix et de prospérité aux États-Unis. Pourtant, les Américains ont maintenu des taux d'épargne élevés, ont évité la consommation ostentatoire et ont vécu frugalement comme ils avaient appris à le faire dans les années 1930 et pendant la Seconde Guerre mondiale.

Cette situation n'a pas changé jusqu'à ce que les baby-boomers deviennent de jeunes adultes et des adolescents à la fin des années 1960. Les changements de comportement induits par la Grande Dépression ne se sont estompés que 30 ans après la fin de celle-ci. Telle est la force persistante des traumatismes sociaux, qu'il s'agisse d'une guerre, d'une dépression ou d'une pandémie.

Nous ne nous remettons pas complètement de cette pandémie avant 2045 ou plus tard en termes d'épargne, de consommation, de désinflation, de taux d'intérêt bas et de faible croissance.

La seule exception à cette estimation serait si la pandémie était suivie d'un autre événement tout aussi choquant, comme une guerre ou une panique financière.

N'est-ce pas rassurant ?

▲ RETOUR ▲

BlackRock et Citi montent à bord du train des nazis du climat

par Chris MacIntosh 17 septembre 2021



Il y a certaines choses qui apportent de la joie à mon âme. Mes plaisirs sont simples. Le beurre de cacahuètes sur des toasts (la nourriture des dieux), voir Macron se faire gifler, et ceci...

Green

BlackRock Joins Citi to Study Plan to Shut Coal Plants Early

By Koralia Chia

3 August 2021, 19:33 GMT+10 Updated on 4 August 2021, 11:34 GMT+10

Ce qui est génial ici, c'est que ce qui est en train de se passer, c'est que notre compétition sur les appels d'offres

pour les actifs du charbon a disparu dans un nuage de fumée de fumée.

Cela va rapidement devenir géopolitique, et la question est la suivante : est-ce que BlackRock, Citi, Prudential, HSBC, et leurs autres compagnons réveillés peuvent décider du destin des nations ?

Ils affectent déjà le destin des nations. Prenons le cas du Canada et de toute l'Europe occidentale.

J'ai trouvé une photo en direct de leurs politiques énergétiques respectives :



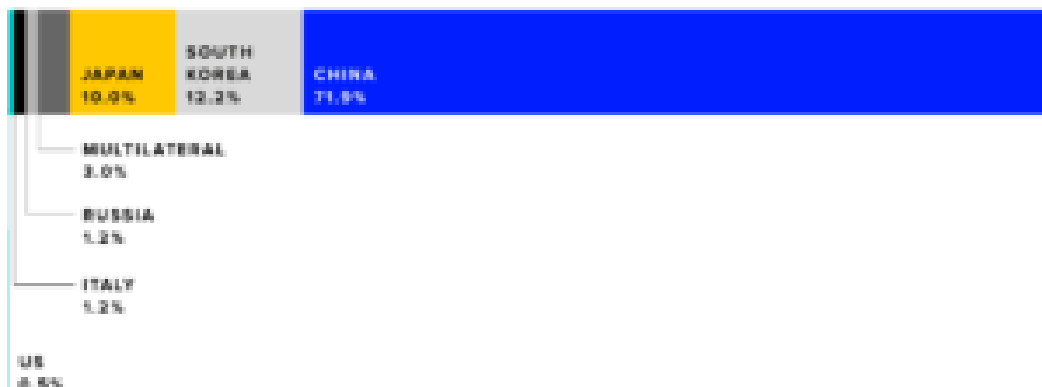
Mais feront-ils la même chose à la Chine ? Feroient-ils de même avec la Russie ?

La réponse à cette question ne sera pleinement révélée qu'en temps voulu, mais nous n'avons pas vraiment besoin de boules de cristal ici, car nous observons simplement les actions, pas les paroles.

"La Chine a mis en service 38,4 gigawatts (GW) de nouvelles capacités de production d'électricité au charbon en 2020, selon de nouvelles recherches internationales, soit plus de trois fois la quantité construite ailleurs dans le monde, ce qui pourrait compromettre ses objectifs climatiques à court terme."

La quasi-totalité des 60 nouvelles centrales au charbon prévues en Eurasie, en Amérique du Sud et en Afrique - 70 gigawatts d'électricité au charbon au total - sont financées presque exclusivement par des banques chinoises."

72% OF COAL PLANTS BEING BUILT OUTSIDE OF CHINA ARE BEING FINANCED BY CHINESE BANKS.



Nous voyons tout cela sur le terrain, et pendant que cela se déroule, des médias autrefois réputés comme le FT, Reuters et Bloomberg nous disent que : "L'initiative "ceinture et route" de la Chine crée un problème pour la Chine en ce qui concerne ses objectifs climatiques."

Vraiment ?

Il n'y a pas de conflit ou de problème. Laissez-moi vous expliquer. Voici ce qui se passe. Ils vont continuer à faire semblant d'adhérer à l'idéologie du réveil tout en s'emparant de l'essentiel du marché de l'énergie, et lorsque nous nous réveillerons tous, ils contrôleront les chaînes énergétiques et logistiques du monde. Et une fois qu'ils auront fait cela, ils pourront contrôler la monnaie de réserve et une fois qu'ils auront fait cela... eh bien, ils seront la puissance dominante. La partie est terminée. A ce rythme, ils y arriveront dans un délai effroyablement rapide. Pas plus de quelques décennies.

Chaque semaine, je me surprends à me dire "Je n'arrive pas à croire les conneries que je lis". C'est la même vieille histoire. L'Ouest se considère comme au-dessus de l'Est et l'Ouest (Amérique du Nord et Europe) peut dicter au reste du monde ce qu'il doit faire.

Extrait de l'article sur BlackRock :

"BlackRock Inc. et d'autres grandes institutions financières travaillent sur des plans visant à accélérer la fermeture des centrales électriques au charbon en Asie, dans le but d'éliminer progressivement l'utilisation de l'une des pires causes du changement climatique.

"Le monde ne peut pas atteindre les objectifs climatiques de Paris si nous n'accélérons pas la mise hors service et le remplacement des centrales électriques au charbon existantes", a déclaré Don Kanak, président de la division des marchés de croissance de l'assurance de Prudential, dans un communiqué. "Cela est particulièrement vrai en Asie où les parcs de charbon existants sont grands et jeunes et fonctionneront autrement pendant des décennies."

Alors, fermez les centrales à charbon, et dites-moi, par quoi allez-vous les remplacer ? Comment cela affectera-t-il leur niveau de vie ?

Mettons quelques chiffres derrière tout cela pour comprendre les probabilités. La Chine possède un secteur industriel massif. Tellement massif qu'il consomme actuellement quatre fois plus d'énergie primaire que son secteur des transports et plus d'énergie primaire que tous les secteurs industriels américains et européens réunis. Donc, c'est énorme.

Le PCC va-t-il volontairement avoir un impact négatif sur ce secteur si cela menace l'avance croissante de la Chine dans l'économie mondiale et, par conséquent, son influence politique mondiale croissante ? Je vous laisse être le décideur.

Contrairement aux États-Unis, la Chine utilise 10 fois plus de charbon que de gaz naturel. En 2020, la Chine a construit trois fois plus de nouvelles capacités de production de charbon que tous les autres pays réunis, ce qui équivaut à une grande centrale au charbon PAR SEMAINE. En fait, rien qu'en 2020, le parc de centrales électriques au charbon de la Chine s'est accru d'une puissance nette de 29,8 GW.

Vous pensez que c'est beaucoup ? En 2020, ils ont mis en service 73,5 GW de nouvelles propositions de centrales au charbon, soit plus de 5 fois plus que le reste du monde entier combiné.

▲ RETOUR ▲

L'inflation va s'aggraver : voici pourquoi (2/2)

rédigé par [Connor Mortell](#) 17 septembre 2021

Nous entrons dans une zone de danger en ce qui concerne l'inflation et les attentes inflationnistes. La question est de savoir si les autorités sauront le reconnaître – et réagir à temps...



Nous nous intéressons [hier](#) au cas de l'Allemagne en 1923 – en nous demandant comment l'hyperinflation avait pu avoir lieu alors que la population s'attendait à une baisse des prix.

A l'époque, l'essentiel de la nouvelle monnaie créée était thésaurisée et la demande de monnaie par la population allemande était en augmentation. Pour résumer, bien que la masse monétaire ait fortement augmenté, la demande de monnaie s'est également renforcée, ce qui a contrebalancé une partie de la pression inflationniste.

Comme l'explique Murray Rothbard, le fait que les prix n'augmentent pas en proportion de l'augmentation brutale de la masse monétaire est parfaitement compréhensible et même prévisible.

Bien sûr, la situation actuelle est différente de celle d'une économie de guerre...

... Mais pas autant qu'on pourrait le penser, comme on le verra ici...

Néanmoins, en ce qui concerne le point soulevé par Rothbard au sujet de la psychologie du consommateur moyen, la situation n'est finalement pas si différente que pendant la guerre.

Fausse anticipations

Aujourd'hui, la psychologie du consommateur américain moyen l'amène à penser :

« Je sais que les prix sont aujourd'hui plus hauts qu'ils ne l'étaient au bon vieux temps, avant 2020. Mais c'est à cause de la pandémie et de la rareté des biens et services résultant de l'inactivité d'une large partie de la population qui a été contrainte de rester confinée durant cette période dangereuse. Quand cette pandémie prendra fin, les choses reviendront à la normale et les prix redescendront à leur niveau antérieur. »

Le problème avec de telles anticipations, c'est qu'elles ne peuvent pas perdurer éternellement, comme l'explique Rothbard :

« Lentement mais sûrement, le grand public commence à réaliser : 'nous avons attendu le retour des bons vieux jours et une baisse des prix à leur niveau de 1914. A la place, les prix n'ont cessé d'augmenter, il semble donc illusoire d'attendre un retour des bons vieux jours. Les prix ne vont jamais redescendre ; en fait, ils vont probablement continuer d'augmenter.' »

C'est lorsque cette nouvelle psychologie prend racine que l'état d'esprit du grand public bascule de la phase 1 à la phase 2 : 'les prix vont continuer d'augmenter au lieu de redescendre, je suis donc convaincu que les prix seront plus élevés l'année prochaine'. Les anticipations déflationnistes du grand public sont ainsi remplacées par des anticipations inflationnistes. »

Rothbard explique que ces nouvelles anticipations ont pour conséquence d'amplifier l'inflation au lieu de la ralentir.

Il affirme également qu'il n'y a aucun moyen de savoir à quel moment cette inversion des anticipations se produira, étant donné qu'une multitude de facteurs, notamment culturels, technologiques et géographiques, ont des conséquences différentes selon les populations.

Par conséquent, nous ne pouvons malheureusement pas prévoir à *quel moment* la population réalisera que les prix ne vont pas retomber à leur niveau pré-pandémie et commencera à ajuster ses anticipations. Quel que soit le temps qu'il faudra, nous devons nous souvenir de cet avertissement lancé par Rothbard :

« Lorsque les anticipations s'orientent résolument en direction de l'inflation, au lieu de la déflation ou de la stabilité des prix, l'économie entre dans une zone de danger. La question cruciale est alors de savoir comment le gouvernement et les autorités monétaires vont réagir à cette évolution de la situation. »

Bien qu'il soit trop tard pour retirer la monnaie déjà mise en circulation, lorsque le jour viendra où nous entrerons dans cette zone de danger, il ne sera pas encore trop tard pour réagir de manière appropriée afin d'éviter que s'enclenche la phase finale de l'hyperinflation et permettre au contraire une déflation saine qui permettra à l'économie de se redresser, ce dont elle en a tellement besoin.

Article traduit avec l'autorisation du Mises Institute. [Original en anglais ici.](#)

▲ RETOUR ▲

Dimanche 19 septembre 2021

Maintenant que le rêve américain est réservé aux riches, la foule intelligente s'en retire.

Les déjà riches et leurs larbins ne sont pas préparés à ce que la foule intelligente se retire.

Des économistes désemparés se tordent les mains au sujet de la pénurie de main-d'œuvre sans s'intéresser aux causes sous-jacentes, dont l'une est douloureusement évidente : l'économie américaine ne fonctionne plus que pour les 10 % les plus riches ; le rêve américain de transformer le travail en capital est désormais réservé aux personnes déjà fortunées.

En conséquence, la foule intelligente choisit d'échapper à l'engrenage dette-travail-dépendance de la main-d'œuvre conventionnelle. Ce que les économistes, les experts et les politiciens naïfs n'osent pas reconnaître, c'est que les diplômes et le travail acharné ne sont pas un billet pour la sécurité de la classe moyenne ; ils sont un billet pour les charges de travail impossibles exigées par les entreprises mondiales et les modes de vie coûteux ancrés dans la dette des prêts étudiants, les loyers élevés et les biens immobiliers hors de portée.

En d'autres termes, les diplômes et le travail acharné sont une impasse. Les coûts augmentent plus vite que vos revenus, même si vous travaillez dur, et les entreprises sont impitoyablement extractives, malgré le discours bidon "nous apprécions nos employés" : tout comme le gouvernement n'apprécie ses contribuables qu'après leur départ, les entreprises n'apprécient leurs employés qu'après leur épuisement et leur départ définitif du tapis roulant de l'Amérique des affaires.

Les titres de compétences et le travail acharné sont une impasse sur le plan financier et de la santé. Le stress du surmenage détruit la santé physique et mentale, lentement puis d'un seul coup. Sur le plan financier, l'inflation sans fin des bulles d'actifs signifie que les jeunes travailleurs doivent acheter des actifs au sommet de la bulle et espérer que les bulles n'éclateront pas - mais comme les bulles éclatent toujours, le jeu consistant à inciter les jeunes travailleurs à acheter des actions, des obligations de pacotille et des maisons surévaluées est une impasse.

: plutôt que de créer une véritable richesse, le jeu des bulles est finalement destructeur à la fois pour la richesse et la santé, car une fois que la richesse fantôme générée par une bulle se dissipe, ceux qui croyaient que tout était éternel sont dévastés.

L'espoir qu'il y aura un refuge sûr lorsque les bulles éclateront est un autre aspect de ce qui est différent cette fois-ci, et cette croyance a conduit de nombreuses personnes à abandonner le marché du travail pour spéculer sur leur chemin vers la richesse. Étant donné qu'il s'agit de la plus grande bulle de tous les temps (GBOAT), cette stratégie a connu un succès éclatant, la marée montante ayant soulevé tous les bateaux dans pratiquement toutes les catégories d'actifs.

Mais peu de ces nouveaux millionnaires ont une quelconque expérience de l'éclatement des bulles et sont donc peu préparés à la fin de la partie. Comme les bulles présentent souvent une symétrie, la montée en flèche sera probablement suivie d'un déclin catastrophique qui laissera cette fois-ci les croyants différents incrédules.

Les choses sont différentes pour la tranche supérieure des personnes déjà riches. Lorsque l'argent de la famille permet de payer l'université et l'acompte d'une maison, les heureux descendants n'ont pas de chaînes de dettes de prêts étudiants qui les entravent et n'ont pas à subir la course désespérée de la Reine Rouge qui consiste à essayer d'économiser un acompte alors que les prix de l'immobilier s'envolent loin des épargnants malchanceux.

L'argent de la famille offre d'autres avantages gratuits à la progéniture chanceuse : l'utilisation de la maison de vacances familiale, le revenu des actifs du fonds fiduciaire familial, les bénéfices des relations familiales (par exemple, les avantages accordés aux anciens élèves d'écoles prestigieuses en termes d'admission de leur progéniture) et des appartenances de classe précieuses, tant formelles qu'informelles.

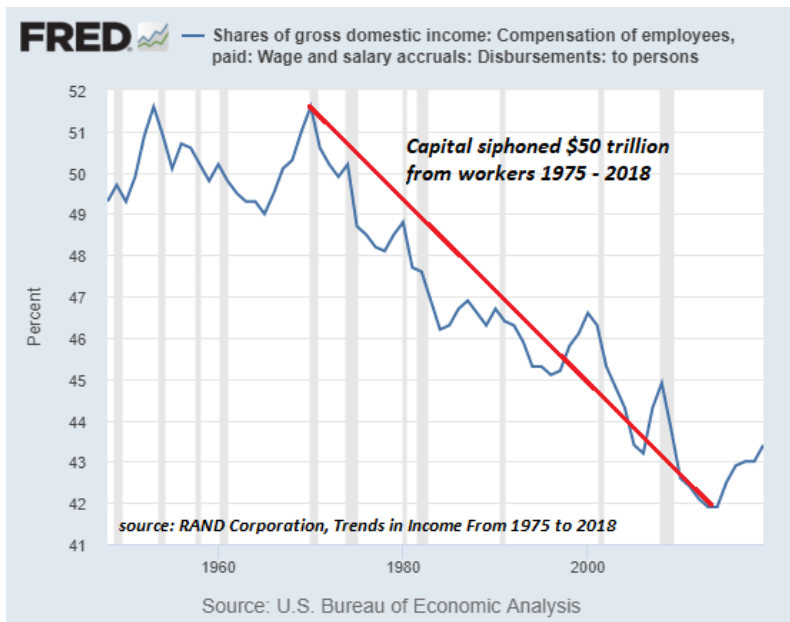
Essayer d'atteindre le même niveau que les personnes déjà riches est un chemin vers l'épuisement et la frustration, car le gouffre est trop large pour être franchi. Ceux qui jouent dans le casino GBOAT gagnent pour l'instant, mais il est de plus en plus risqué de compter sur le numéro 22 qui revient sans cesse. La vitesse à laquelle la richesse fictive des bulles de dettes et d'actifs peut s'effondrer n'est pas largement comprise, et l'effondrement prendra la plupart des parieurs au dépourvu.

En d'autres termes, l'adhésion des personnes déjà riches fondée sur des gains spéculatifs pourrait s'avérer plus temporaire que prévu.

Il existe de nombreuses façons de se retirer. Voici le récit d'une stratégie : Ce que j'ai appris en vivant cinq ans dans un van (theguardian.com).

Les déjà riches et leurs larbins ne sont pas préparés à ce que la foule intelligente se retire. Dans leur précieuse naïveté, les technocrates pensent que quelques dollars de plus par heure les inciteront à revenir dans le giron du salariat et de l'endettement. L'échec de leur petite carotte pathétique pour attirer les ânes épuisés à revenir à l'attelage de rendre les milliardaires plus riches en échange de, eh bien, rien de valeur réelle, sera un grand choc pour ceux qui croient que puisque le statu quo fonctionne bien pour moi, il fonctionne bien pour tout le monde.

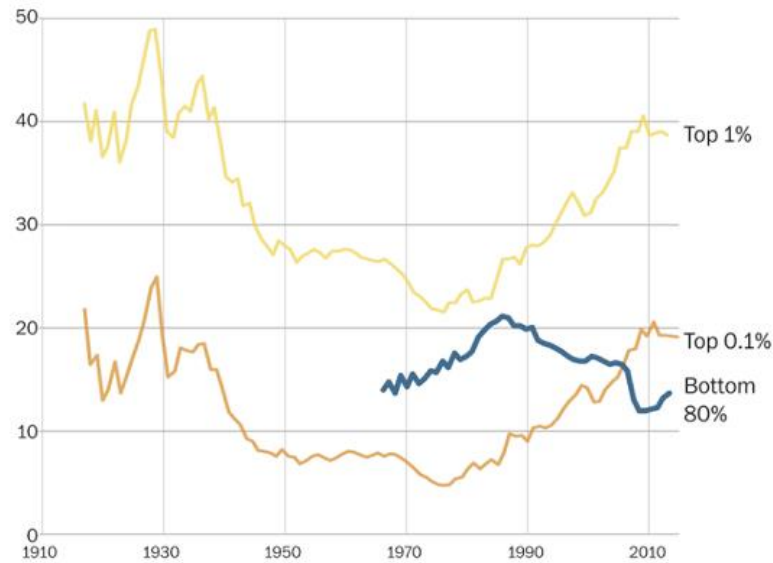
Le banquet des conséquences n'a même pas servi le plat principal, mais il est en route depuis la cuisine.



note added by charles hugh smith www.oftwominds.com July 2021

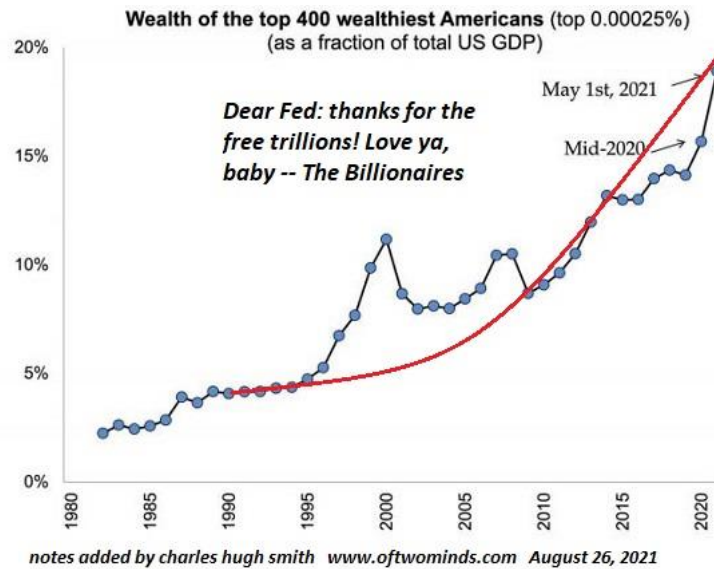
The top 0.1% now own more than the bottom 80%

Share of American wealth owned by the top 1%, the top 0.1%, and the bottom 80% of American adults



Sources: Gabriel Zucman, World Inequality Database

THE WASHINGTON POST



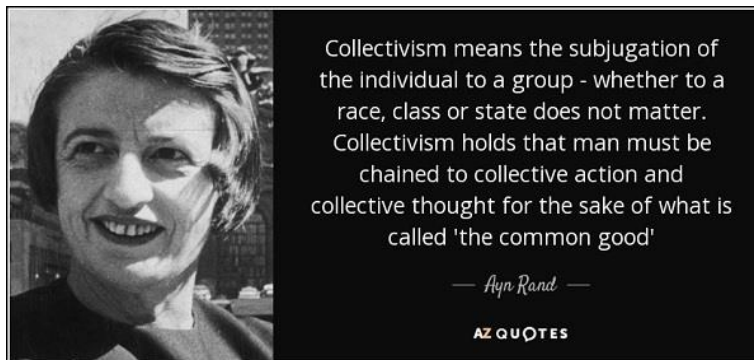
DILBERT



▲ RETOUR ▲

Le triomphe du collectivisme

par Jeff Thomas 20 septembre 2021



La Révolution française a commencé en 1789. Maximilien Robespierre était l'un de ses plus ardents défenseurs. D'extrême gauche, il cherchait à instaurer un régime totalitaire qui se prétendait "pour le peuple" (faisant ainsi écho à la révolution américaine récemment couronnée de succès), mais qui était en réalité "pour les dirigeants". Il a à son tour inspiré Karl Marx, auteur du Manifeste communiste.

Robespierre et Marx étaient tous deux bien nés et bien éduqués, mais plutôt gâtés et, en tant que jeunes adultes, ils se sont aperçus qu'ils n'avaient pas de talent particulier ni d'inclination à payer leur vie par un emploi rémunéré. Par conséquent, ils partageaient une haine pour ceux qui réussissaient économiquement grâce à leurs propres efforts et cherchaient un système gouvernemental qui drainerait ces personnes de leurs réalisations, pour les partager avec ceux qui avaient moins bien réussi.

Il est intéressant de noter qu'aucun d'entre eux ne se considérait comme un simple égal du prolétariat qu'ils défendaient. Chacun se voyait dans le rôle de celui qui devait partager le butin et prendre les décisions pour le reste de la société.

Il est intéressant de noter que les dirigeants collectivistes ne se voient jamais comme les humbles et patients destinataires de tous les os que le gouvernement choisit de leur jeter. Ils se voient toujours dans le rôle de dirigeants.

Le collectivisme est resté inchangé dans son essence jusqu'à aujourd'hui. Il attire ceux qui veulent prendre la productivité des autres, s'enrichir et distribuer le reste aux masses. Vu sous cet angle, le collectivisme semble détestable. Qui, sain d'esprit, souhaiterait perdre sa liberté et devenir un membre du lumpenproletariat ?

Mais le collectivisme a prospéré en s'appuyant sur une émotion humaine, la jalousie. Les dirigeants collectivistes ont appris à vendre aux gens l'asservissement du collectivisme en les convainquant que ceux qu'ils envient seront abattus - que leurs gains leur seront retirés et distribués par l'État à ceux qui sont moins capables ou moins inspirés.

Jetons un coup d'œil à quelques citations de quelques-uns des collectivistes les plus connus et voyons comment leurs idées se maintiennent dans le monde d'aujourd'hui...

"Le moyen d'écraser la bourgeoisie est de la broyer entre les meules de l'impôt et de l'inflation." - **Vladimir Lénine**

"Le meilleur moyen de détruire le système capitaliste est de débaucher la monnaie." - **Vladimir Lénine**

Ces deux principes progressent rapidement dans l'UE, aux États-Unis et dans d'autres pays "avancés". La fiscalité dans ces deux juridictions est déjà élevée et les dirigeants prévoient des augmentations. On prétend que l'inflation est nécessaire, bien qu'ils prétendent que le niveau actuel est inférieur à ce qu'il est réellement. En fait, elle est inutile. Ce n'est qu'il y a un siècle que l'impôt sur le revenu s'est institutionnalisé, privant régulièrement les gens de leur richesse sans qu'ils s'en rendent compte, par le biais de l'inflation.

L'euro, qui a englouti des dizaines de monnaies indépendantes, est en difficulté, et le dollar est proche de la fin de sa capacité à fonctionner. Ils seront bientôt tous deux détruits, comme le camarade Lénine l'aurait souhaité.

Un autre objectif principal est de dicter ce qui constitue la vérité.

Les gouvernements ont toujours été connus pour mentir à leurs électeurs, mais aujourd'hui, c'est devenu un art. Aujourd'hui, grâce à la télévision, les gouvernements sont capables de nourrir à la cuillère un dogme simpliste et de le répéter encore et encore, d'une manière que les trois dirigeants ci-dessus n'auraient jamais pu imaginer (mais George Orwell l'a très certainement fait).

"Donnez-nous un enfant pendant huit ans et il sera bolchévique pour toujours". - **Vladimir Lénine**

"Le secret de la liberté consiste à éduquer les gens, alors que le secret de la tyrannie consiste à les maintenir dans l'ignorance." - **Maximilien Robespierre**

Tous les dirigeants collectivistes ont compris très tôt que, si l'éducation peut faire croître et prospérer un pays, elle incite également les gens à penser par eux-mêmes, ce qui ne doit pas être autorisé à proliférer. D'où l'effort conscient pour abrutir le prolétariat.

Aux États-Unis en particulier, les résultats scolaires ont diminué de façon constante et délibérée depuis 1965. Bien que de nombreux livres d'histoire américains actuels n'enseignent plus aux étudiants les pères fondateurs américains, ils enseignent les préjugés sexistes, la nécessité d'une égalisation forcée entre les citoyens, et même l'importance d'Oprah Winfrey. Ce ne sont plus des livres d'histoire, mais des livres sur la culture contemporaine.

Mais l'abrutissement ne suffit pas. L'usage de la force est souvent nécessaire, et cela signifie désarmer la populace.

"Le seul vrai pouvoir sort d'un long fusil." - Joseph Staline

"L'erreur la plus stupide que nous pourrions commettre serait de permettre aux races soumises de posséder des armes." - Adolf Hitler

"Nous ne leur permettons pas d'avoir des idées. Pourquoi les laisserions-nous avoir des armes ?" - Joseph Staline

La première citation date de 1924, mais un fan avoué de Staline, Mao Tsé-Toung, s'est fait l'écho de ce principe en déclarant : "Le pouvoir politique se développe à partir du canon d'un fusil", dans ses Problèmes de guerre et de stratégie en 1938. La citation d'Adolf Hitler date de 1942.

Il est certain que l'UE et les États-Unis, en particulier, ont considérablement renforcé leurs pouvoirs dans le domaine de l'armement, ce qui indique qu'ils pensent qu'en agissant ainsi, ils assureront davantage leur pouvoir. En allant plus loin dans le désarmement de leur population, comme ils le font également, ils s'assureront davantage de la toute-puissance de l'État.

Voici quelques citations diverses à méditer :

"Quand il y a un État, il ne peut y avoir de liberté, mais quand il y a la liberté, il n'y aura pas d'État." - Vladimir Lénine

"Il suffit que le peuple sache qu'il y a eu des élections. Les personnes qui votent ne décident de rien. Les personnes qui comptent les votes décident de tout." - Joseph Staline

"Démoraliser l'ennemi de l'intérieur par la surprise, la terreur, le sabotage, l'assassinat. C'est la guerre de l'avenir." - Adolf Hitler

La première citation nous rappelle que, aux yeux des dirigeants collectivistes, la liberté et l'État sont opposés, quoi qu'en dise leur rhétorique. La deuxième citation nous rappelle que la croyance que la démocratie existe parce que le vote est autorisé est un faux espoir. La troisième citation nous avertit que la terreur qui règne parmi nous n'est pas un accident. Elle n'est pas non plus nécessairement due à des forces extérieures. Si nécessaire, le terrorisme peut toujours être créé par des événements sous faux drapeau pour justifier la suppression des droits de la population.

Les dirigeants politiques de l'ancien monde "libre" déclarent régulièrement que la suppression des droits inaliénables, l'augmentation constante des impôts et les guerres désormais perpétuelles "rendent le monde sûr pour la démocratie". Cependant, lorsque la démocratie est détruite par ces mêmes actes, ils rendent en fait le monde sûr pour le collectivisme. Comme ils le disent eux-mêmes :

"Le bureaucrate a le monde comme simple objet de son action". - Karl Marx

▲ RETOUR ▲

Un détournement de fonds mondial

rédigé par [Bruno Bertez](#) 20 septembre 2021

De Huarong aux marchés boursiers, un détournement de fonds gigantesque a lieu. Pour l'instant, les intervenants l'ignorent (ou font semblant), mais un jour, le pot aux roses sera découvert...



Dans un passage célèbre de son livre *La Crise économique de 1929*, John Kenneth Galbraith a introduit [le terme de « bezzle »](#), un concept important qui devrait être bien mieux connu des économistes qu'il ne l'est.

Le mot peut se traduire par « détournement de fonds ».

Galbraith a qualifié le *bezzle* de « plus intéressant des crimes ».

Comme il l'a observé :

« Seul parmi les diverses formes de larcin [le détournement de fonds] a un paramètre de temps. Des semaines, des mois ou des années peuvent s'écouler entre la commission du crime et sa découverte. C'est d'ailleurs une période où celui qui détourne jouit de son gain tandis que la victime du détournement, assez curieusement, ne ressent aucune perte. Il y a une nette augmentation de la perception de la richesse pendant un certain. Il existe à tout moment une masse de détournements non découverts. Dans les entreprises, dans les banques et dans les comptes des pays. »

Certaines périodes, a en outre noté Galbraith, sont propices à la création de *bezzle*, et à des moments particuliers, cette fausse perception de la richesse est plus susceptible de se déchaîner qu'à d'autres.

Abondance ou méfiance

Le détournement de fonds, le *bezzle*, est un phénomène qui devient systémique. Galbraith explique :

« Ce stock de détournements – bezzle – s'élève à tout moment à plusieurs millions de dollars. Il varie également en taille avec le cycle économique. Dans les bons moments, les gens sont détendus, confiants et l'argent abonde. Mais même si l'argent est abondant, il y a toujours beaucoup de gens qui en veulent plus. Dans ces circonstances, le taux de détournement de fonds augmente, le taux de découverte des malversations diminue et la masse de détournements augmente rapidement.

Dans les dépressions, tout cela est inversé. L'argent est surveillé d'un œil aiguisé et méfiant. L'homme qui s'en occupe est supposé malhonnête jusqu'à ce qu'il prouve le contraire. Les audits sont pénétrants et minutieux. La moralité commerciale est énormément améliorée. »

Galbraith a reconnu, en d'autres termes, qu'il pouvait y avoir une différence temporaire entre la valeur économique réelle d'un portefeuille d'actifs et sa valeur marchande *déclarée*, en particulier pendant les périodes d'exubérance irrationnelle.

Depuis plusieurs jours je réfléchis sur ce sujet et je formule mes analyses sous différentes formes afin que vous puissiez les assimiler.

Pot aux roses

Lorsque je dis par exemple que la politique de la Fed n'a aucune incidence réelle et qu'elle fait monter les indices boursiers et les prix de actifs financiers en vertu d'une « croyance », je ne dis rien d'autre que ceci, exprimé en langage de Galbraith : les participants aux marchés financiers sont persuadés que le stock de détournements de fonds, le stock de *bezzle* ne sera jamais découvert.

Croire que toujours les actifs conserveront leur valeur actuelle est équivalent à croire que jamais le pot aux roses ne sera découvert.

Je vous parle de Galbraith parce que c'est une référence de prestige, parce que les escrocs actuellement au pouvoir, gouvernements et banquiers centraux, veulent à tout prix que vous soyez persuadés que plus rien n'est comme avant !

Galbraith, au contraire, explique que l'Histoire n'est que répétition ; tout ce que vous croyez nouveau n'est que répétition adaptée à notre époque. La structure des phénomènes, le cristal de causalités qui les structure, restent les mêmes – ce qui change, c'est leur façon d'apparaître, leur habillage.

Regardez la Chine

Ainsi, pendant des années, les spéculateurs et même la banque centrale chinoise, la PBOC, ont cru que Huarong valait bien toute la valeur que les marchés lui accordaient en terme de fonds propres et de dettes.

Et puis... un jour..., un jour le pot aux roses se révèle, le monde aveugle auparavant découvre que Huarong est un colossal *bezzle*, Huarong ne vaut plus rien, des centaines de milliards étaient du *bezzle*. On découvre que si on décidait de liquider la pourriture, il ne resterait pas grand'chose pour dédommager les créanciers.

Il y a peu de temps j'ai écrit un texte et titré en expliquant que le public, vous, [vous étiez déjà ruiné](#).

Ce n'est pas une boutade : le public est déjà ruiné, sauf à trouver des pigeons sur la planète Mars à qui vendre la pourriture. Simplement, le public ne le sait pas parce que le *bezzle* mondial n'a pas été révélé, mais la ruine est là, déjà là. Elle n'attend que les circonstances pour se découvrir, comme celle de Huarong.

Comme le dit l'économiste John P. Hussman, tout le papier émis doit être détenu par quelqu'un. C'est un mistigri et, collectivement, tous les détenteurs de papiers seront ruinés, il n'y a nulle part où se cacher...

Et si vous me dites : « mais je n'ai pas de papier », je vous réponds que c'est impossible. Tout le monde a du papier : sa retraite, son compte bancaire, ses assurances... Tout cela, c'est du papier.

A suivre...

Les sous-marins de la discorde

rédigé par [Philippe Béchade](#) 20 septembre 2021

Tensions diplomatique entre la France et ses « partenaires » – Australie, Etats-Unis, Grande-Bretagne – autour des sous-marins de Naval Group. Cela a de profondes implications au niveau géopolitique, notamment concernant la Chine...

La plus grosse OPA du moment, c'est celle de Joe Biden – et de son complice Boris Johnson – sur le contrat de fourniture de sous-marins à l'Australie d'un montant de 60 Mds€ (répartis sur plusieurs décennies), alors que la France pensait avoir définitivement verrouillé l'affaire en signant une commande ferme avec Canberra il y a deux ans.



L'affaire est proprement rocambolesque, puisque l'on comprend que les Etats-Unis négociaient secrètement une nouvelle offre concernant des sous-marins à propulsion nucléaire, alors que l'Australie s'était engagée à n'utiliser qu'une propulsion conventionnelle, ce qui l'avait conduite à privilégier les submersibles conçus par Naval Group.

Le choix n'était pas seulement technique : en achetant français, l'Australie assurait la préservation de l'équilibre entre l'allié naturel britannique (la reine d'Angleterre est toujours la souveraine légitime de l'Australie) et la puissance dominant le Pacifique – les Etats-Unis – d'un côté, puis la Chine, le principal client et partenaire commercial de l'île-continent, de l'autre.

Un nouveau partenariat

La stratégie aurait donc changé. L'Australie tourne le dos à la Chine et se jette dans les bras des Etats-Unis et du Royaume-Uni.

Les trois forment un nouveau partenariat géostratégique baptisé AUKUS (A pour Australia, UK pour United Kingdom et US pour United States) et qui viserait à renforcer la maîtrise du Pacifique par une alliance anglo-saxonne. Alliance à laquelle le Japon pourrait à son tour être associé, afin de contrebalancer la puissance de la marine chinoise – et l'influence de Pékin – dans la zone maritime indo-pacifique.

La France se retrouverait du coup marginalisée, avec comme seul point d'appui la Nouvelle-Calédonie, puis le lointain archipel polynésien et les Marquises.

Si la Nouvelle-Calédonie votait pour son indépendance en décembre (troisième référendum), l'Elysée aurait pratiquement tout perdu en deux ans, le contrat australien et son influence sur la zone Pacifique Sud et la mer de Corail.

En effet, les eaux territoriales s'étendent environ 500 km au-delà des côtes dans toutes les directions, ce qui en fait une zone maritime immense. Et la France ne serait même plus prioritaire comme destinataire du nickel ou du cobalt calédonien, sur lequel la Chine s'empresserait de faire main basse.

Impuissance diplomatique

Pour en revenir au coup de force de Joe Biden – dont l'unilatéralisme et la brutalité sont comparées à celles de Donald Trump –, toute la presse française mais également internationale parle d'un coup de poignard dans le dos, d'une décision sidérante, d'un coup de Trafalgar... dont Naval Group va mettre des années à se remettre.

L'expression « coup de Trafalgar » est peut-être la plus appropriée : Boris Johnson s'est empressé de se réjouir bruyamment de l'éviction de la France, car le Royaume-Uni est directement associé à la construction des futurs sous-marins australiens, ce qui va donner du travail à des milliers de salariés britanniques (chantiers naval et sous-traitants).

Sur le plan géopolitique, la France se fait évincer sans ménagement par les puissances anglo-saxonnes et vient de faire étalage de son impuissance diplomatique.

Du point de vue chinois, la triple-alliance baptisée AUKUS constitue une provocation et une nouvelle preuve de l'attitude belliqueuse ou belliciste des Etats-Unis. Et que dire de l'Australie, qui rompt avec sa stratégie de relative neutralité vis-à-vis de Pékin, impératifs commerciaux obligent ?

Que ressortira-t-il de cette poursuite de la stratégie de la tension entre l'occident anglo-saxon et l'empire du Milieu ?

La réponse qui vient tout de suite à l'esprit est : « rien de bon ».

Comme il n'est rien ressorti de bon de l'animosité d'Emmanuel Macron envers le Royaume-Uni lorsqu'il s'est agi de négocier les conditions du Brexit avec Theresa May... Et les rapports se sont même largement envenimés avec l'arrivée au pouvoir de Boris Johnson.

La pharma aussi...

Il y a 10 jours de cela, la plupart des observateurs ont vu la main de Boris Johnson dans la rupture du contrat avec le laboratoire Valneva (l'hypothèse d'un manque d'efficacité du vaccin ne tient pas la route, les résultats des essais de phase III ne sont pas encore connus).

Et comme on dit, jamais deux sans trois : en avril dernier, Novacyt – fabricant de tests antigéniques – s'était fait « planter » sans raison valable par la DHSC (ministère de la Santé et des Affaires sociales britannique). Un important stock de tests de 28,9 M£ lui était resté sur les bras, ce à quoi il faut ajouter le coût de fabrication (6,9 M£ supplémentaires), soit une facture de près de 35 M£ au total !

En résumé, nous voyons s'exacerber des tensions sino-américaines, sino-australiennes, australo-françaises et clairement franco-britanniques : cela augure mal des relations commerciales entre ces différents pays.

▲ RETOUR ▲

.Crypto Conundrum



BALTIMORE, MARYLAND - *Les nouvelles idées viennent à vous, que vous les vouliez ou non. Parfois, elles sont aussi faciles à comprendre qu'un Post-It.*

Mais parfois, vous ne savez pas quoi en faire. Utiles ? Bêtes ? Précieuses ? Perte de temps ?

Les pouvoirs en place y résistent généralement. Ils craignent les pouvoirs qui seront s'ils laissent les choses évoluer librement. S'ils voient une nouvelle idée comme une menace, ils essaient de la noyer dans la rivière... comme s'il s'agissait d'un chaton indésirable.

Mais souvent, les nouvelles idées sont moquées... ou ignorées. Ou elles se répandent loin et largement... jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour les arrêter.

Vieux contre jeune

Contrairement au COVID-19 - qui a une dent contre les personnes âgées - les nouvelles idées semblent viser les jeunes, ceux qui ont le moins d'"expérience de la vie".

Ils n'ont pas encore été arnaqués par des escrocs, trompés par des amoureux, déçus par des politiciens, et embarrassés par leurs propres costumes de loisir à clochettes. Ils semblent avoir peu de résistance aux idées nouvelles et sont prêts à accepter presque tout.

Le vieil homme, quant à lui, s'esclaffe et rouspète.

"C'est de la foutaise", remarque-t-il. *Envahir l'Afghanistan ? C'est quand la dernière fois que ça a marché ? Appeler un garçon "ils" ? Comblar les déficits avec l'argent de la planche à billets ?* Il méprise presque toutes les nouvelles idées...

Et il a raison... 90% du temps. La plupart d'entre eux n'ont jamais accroché... ou ils échouent plus tard.

A-t-il raison pour les cryptos, aussi ?

Meilleur coup

Notre avis : Oui et non. C'est-à-dire qu'il semble que les cryptos se révèlent utiles.

Comme nous l'avons vu hier, les gens achètent des choses... transfèrent de l'argent... et font des affaires, en utilisant les cryptos comme moyen d'échange. Quelqu'un nous a même acheté une maison au Nicaragua, et l'a payée en bitcoins.

Et imaginez que vous êtes au Venezuela... ou en Argentine...

Au Venezuela, la monnaie locale - le bolívar - n'a presque aucune valeur. En Argentine, le peso perd la moitié de sa valeur chaque année.

Aux États-Unis, le taux officiel de perte est de 5 % par an.

Mais si vous achetez une nouvelle maison - dont le prix augmente actuellement de 18 % dans tout le pays - ces 5 % sous-estiment grandement le défi de l'"inflation". Une augmentation de 18 % sur un achat de 300 000 dollars ponctionne beaucoup plus votre portefeuille qu'une augmentation de 5 % sur une michette de pain.

Que pouvez-vous faire pour vous protéger ?

Jusqu'à présent, acheter des cryptomonnaies en ligne s'est avéré être la meilleure décision à prendre. Le leader du marché, le bitcoin, a augmenté de 340 % l'année dernière.

Une invention merveilleuse... en théorie

Où imaginez que vous souhaitiez simplement placer votre argent en lieu sûr.

L'idée même de l'inflation est de voler le public. Il n'y a pas d'autre raison.

Les fédéraux contrôlent la masse monétaire. S'ils ne voulaient pas d'inflation, ils pourraient facilement l'arrêter ; il suffit d'arrêter d'"imprimer" plus d'argent. Ou le soutenir avec de l'or, qu'ils ne peuvent pas imprimer.

Mais l'argent honnête est la dernière chose qu'ils veulent. L'argent malhonnête est beaucoup plus pratique. Ils l'utilisent pour payer leurs pots-de-vin et leurs embrouilles. Et ils n'ont jamais à demander aux électeurs une augmentation des impôts.

Alors, quelle merveilleuse invention - une "crypto" monnaie que les fédéraux ne peuvent pas suivre... ne peuvent pas contrôler... et ne peuvent pas utiliser pour vous arnaquer.

C'est comme de l'or... mais vous n'avez jamais à creuser un trou pour l'enterrer. Ou de payer pour le transport.

Vous allez en ligne. Vous échangez votre argent émis par le gouvernement contre des cryptos. Et ensuite, vous pouvez envoyer votre richesse... à la vitesse de la lumière... partout dans le monde. Là, elle peut être téléchargée et échangée contre une maison, une voiture, ou un voyage sur la lune.

La réalité pratique

Du moins, c'est l'idée. En pratique, les maisons, les voitures et les voyages sur la lune sont des transactions traçables et contrôlables. Et les fédéraux voudront probablement savoir d'où vient l'argent... et où il est allé.

Rappelez-vous que les fédéraux peuvent être impitoyables.

Dans pratiquement toutes les guerres du monde, les gens qui se trouvent sur le chemin d'une armée envahissante essaient de cacher leur nourriture, leur richesse et leurs filles. Ils ne réussissent que lorsque les envahisseurs ne sont pas trop déterminés. Sinon, ils sont torturés jusqu'à ce qu'ils livrent leurs secrets.

En Ukraine, dans les années 1930, c'est la nourriture que les fédéraux recherchaient. L'élite du Kremlin soupçonnait la population locale d'accumuler de la nourriture, afin de se protéger de la famine. Elle y a envoyé une nuée d'agents, qui ont torturé et assassiné des gens pour les amener à révéler leurs cachettes.

La famine qui a suivi a fait au moins cinq millions de morts.

Les fédéraux vont-ils torturer des Américains pour qu'ils ouvrent leurs comptes cryptographiques ? Nous

doutons que cela soit nécessaire. Ils insisteront simplement pour que toutes les transactions passent par des canaux bancaires agréés.

Cas d'utilisation de la crypto

Mais ne nous laissons pas distraire.

D'après ce que nous pouvons dire, le chat de la cryptomonnaie semble être sorti du sac. Il est trop tard pour le noyer.

Les crypto-monnaies sont utilisées de nombreuses façons... Vous pouvez acheter, vendre, échanger, parier, emprunter, prêter...

Certaines de ces utilisations vont probablement s'avérer durables. Nous ne savons simplement pas lesquelles. Ou comment. Ou quand.

Mais cela signifie-t-il que vous pouvez placer votre argent dans des cryptos et devenir riche... ou même simplement protéger votre patrimoine ? Les prix des cryptomonnaies augmentent-ils toujours ? Leur prix est-il juste aujourd'hui, avec une bonne chance qu'il soit plus élevé demain ?

Pas nécessairement.

Comme nous l'avons vu hier, vous pouvez même mettre vos cryptos en dépôt... et gagner 6 % d'intérêts.

Fishy Conundrum

Mais comment ? Pourquoi ?

Pour que le prêteur puisse payer le déposant 6%, ne doit-il pas gagner, disons, 10% ?

Et qui va payer 10% d'intérêts pour emprunter une "monnaie" qui monte en flèche... alors qu'il pourrait emprunter le dollar pour 5%... et rembourser le prêt avec une monnaie qui est 5% moins chère ?

Vous sentez quelque chose de louche, cher lecteur ?

▲ RETOUR ▲

Carrière d'élite, crime à l'ancienne

Bill Bonner | 17 sept. 2021 | Journal de Bill Bonner



BALTIMORE, MARYLAND - Nous sommes de retour aux États-Unis.

Il fait chaud et humide ici à B'more. Nous avons à peine mis les pieds dans la ville ces deux dernières années, mais peu de choses ont changé.

Elizabeth a été agressée dans la rue la semaine dernière. Elle prenait une photo lorsqu'un homme a saisi son téléphone et s'est enfui avec.

Mais elle n'a pas abandonné ! Au contraire, elle l'a poursuivi... en criant...

Quelqu'un a appelé la police...

La poursuite a continué... mais l'homme s'est enfui.

Elle est alors retournée à la maison et a appelé l'application "Find my Phone". Elle a trouvé le téléphone près de l'endroit où le suspect l'avait trompée.

De retour sur les lieux... elle a vu le mécréant errer dans les environs. Elle l'a poursuivi à nouveau, en gardant ses distances, en criant et en faisant une scène.

Encore une fois, elle l'a perdu, mais elle a retrouvé son téléphone dans les buissons.

"C'était juste un vieux téléphone..." a-t-on commencé à se demander. "Ne serait-il pas mieux de le laisser partir ? Il aurait pu se retourner et vous tirer dessus."

"Eh bien, c'était le principe de la chose", a-t-elle répondu.

Une élite privilégiée

Ce qui est bien quand on se fait agresser dans les rues de Baltimore, c'est que le principe est clair. Pas d'agendas cachés. Pas de chicanerie ou de méchanceté déguisée. C'était un vol honnête et direct.

Et si nous admirons le courage et la combativité d'Elizabeth, nous avons aussi un respect sournois pour le sale type qui a volé le téléphone.

Sa vie aurait pu être tellement plus simple... tellement plus facile... tellement plus agréable. Tout ce qu'il avait à faire était de rejoindre l'élite privilégiée.

Comment ?

D'abord, tu empruntes de l'argent pour aller à l'université.

Ensuite, tu mets un costume... et tu trouves un boulot à Washington. Ou peut-être même te faire élire au Congrès.

Pas trop intelligent ? Ne vous inquiétez pas, vous vous intégrerez parfaitement aux autres crétins.

Et ne faites pas la fine bouche devant le secteur privé. Chaque entreprise accueille un employé volontaire et compétent. Vous pourriez même gravir les échelons jusqu'à devenir PDG et gagner 278 fois plus que l'employé type...

Crypto Boomers

Vous ne voulez pas aller à l'université ? Vous ne voulez pas de travail ? Pas de problème. Suivez l'exemple de

Michael Anderson, un "Crypto Boomer", dont le Wall Street Journal a dressé le portrait la semaine dernière dans son article "Bitcoin to Bucks". Le jeune homme a fait fortune - en crypto-monnaies.

Vous pouvez aussi suivre l'exemple de Tom Osman, un millionnaire en NFT. Le New York Post rapporte :

Lundi soir, un acheteur anonyme a acheté une illustration informatique d'une roche avec 400 éthererum (ETH), une crypto-monnaie dont la valeur équivalente actuelle est de plus de 1,3 million de dollars.

Le gribouillis géologique, fourni par le site de clipart gratuit goodfreephotos.com, fait partie d'une série de 100 images de ce type de la même pierre, chacune d'une teinte légèrement différente, et attachée à son propre jeton non fongible (NFT). Le projet existe depuis 2017 sans que l'on y prête beaucoup d'attention, rapporte Vice's Motherboard - c'est-à-dire jusqu'à ce que les ventes de NFT percent dans le grand public l'année dernière.

Le crypto-trader britannique Tom Osman s'est présenté comme le vendeur d'EtherRock #42, qu'il a acheté quelques semaines auparavant à seulement 1,7 ETH, soit environ 4 800 dollars à l'époque. "Je pense que cela pourrait être le meilleur investissement de ma vie jusqu'à présent", a-t-il déclaré au sujet de la transaction.

Ou peut-être que vous auriez pu obtenir un diplôme en "relations raciales" et décrocher un emploi de responsable de la diversité, en aidant une grande entreprise à laver ses employés au noir...

Ou que penses-tu de ça : créer un fonds de couverture ? Tu collectes de l'argent auprès de tes amis et de ta famille. Vous l'"investissez" dans les entreprises technologiques les plus performantes et les plus dynamiques du marché.

Si elles montent, vous devenez riche et célèbre. Si elles baissent, eh bien... ce n'était pas votre argent.

Voie alternative

Il y a tellement de chemins bien tracés pour réussir dans un système capitaliste tardif et dégénéré. Et le mantra "pas votre argent" est le secret de toutes ces voies.

Mais qui poursuit les costumes dans les rues ? Qui appelle la police pour les arrêter ?

Pourtant, contre l'avis de sa famille (nous le supposons) et de tous les conseillers, psychiatres de prison et agents de libération conditionnelle qu'il a rencontrés, l'agresseur a choisi une carrière de simple criminel à l'ancienne.

Et maintenant, le pauvre homme vit dans les rues sordides d'une ville sordide, dans les derniers jours d'un été chaud. Il ne profite pas des vacances de fin de saison... ni de Facebooker ses amis... ni d'ajouter des millions à sa fortune.

Il essaie juste de trouver assez d'argent pour sa prochaine dose de drogue... et peut-être un peu plus pour un hamburger.

Meilleure idée

Il aurait été bien mieux d'étudier les dernières théories et fantaisies de l'économie moderne. Ensuite, il aurait pu aller travailler pour la Réserve fédérale.

Au lieu de dormir dans des porches et des taudis, il aurait pu avoir une belle maison à Bethesda... et passer ses

journées dans un bureau climatisé, lambrissé et confortable... avec de la moquette et une machine à cappuccino dans le couloir.

Il pourrait percevoir un beau salaire... tout en regardant son portefeuille d'actions et d'obligations monter... et monter... et monter.

Et si jamais elles commençaient à baisser (les marchés montent et descendent normalement)... il pourrait simplement annoncer un autre plan de relance !

▲ RETOUR ▲